

PQ

2623

E383G73

1930

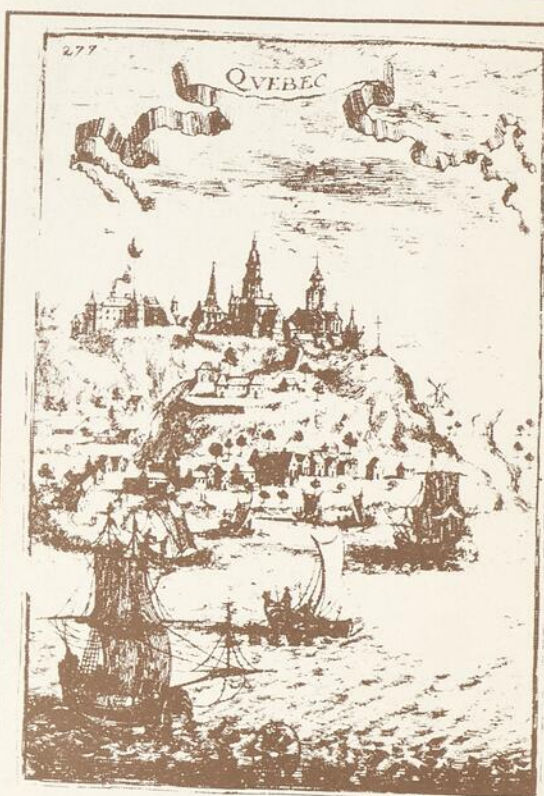
I E L E F R A N C

COLLECTION
GABRIEL NADEAU

Grand-Louis Le Revenant

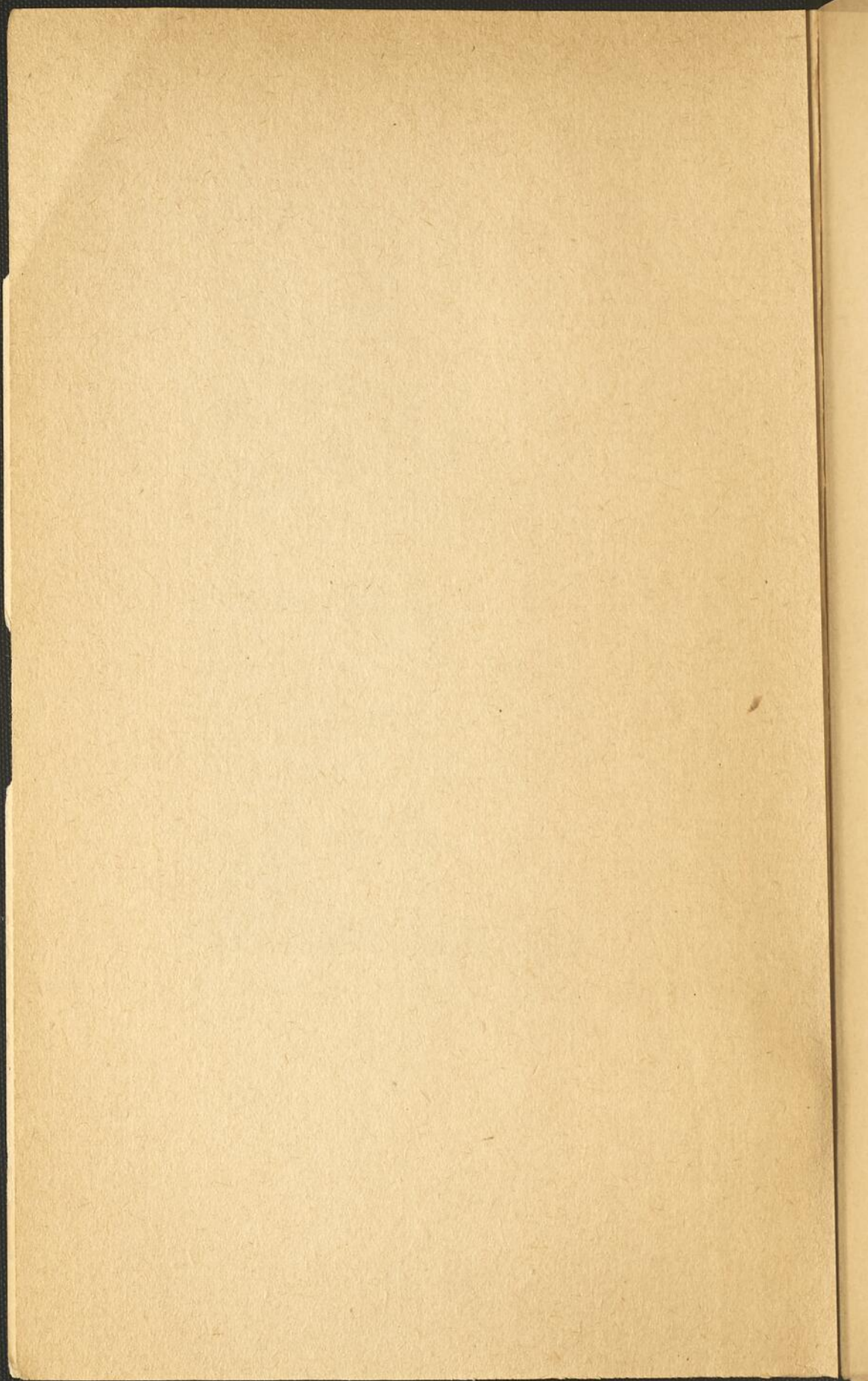
ROMAN

Éditions du Tambourin



Bibliothèque Nationale du Québec

50



COLLECTION
GABRIEL NADEAU

GRAND-LOUIS
LE REVENANT

DU MEME AUTEUR

Grand-Louis l'Innocent. Prix Fémina 1927. (Editions Rieder).

Le poste sur la dune (Editions Rieder).

Héliér fils des bois (Editions Rieder).

Les Voix de misère et d'allégresse (Editions Crès).

MARIE LE FRANC

GRAND-LOUIS
LE REVENANT

ROMAN

PARIS

ÉDITIONS DU TAMBOURIN

142, RUE MONTMARTRE, 142

IL A ÉTÉ TIRÉ DE CE ROMAN
DE MARIE LE FRANC, PUBLIÉ EN
JUN 1930 PAR LES ÉDITIONS
DU TAMBOURIN, UNE PREMIÈRE
ÉDITION :

25 EXEMPLAIRES SUR HOL-
LANDE VAN GELDER, MARQUÉS DE
A à Z, HORS COMMERCE.

50 EXEMPLAIRES SUR HOL-
LANDE VAN GELDER, NUMÉRO-
TÉS DE 26 A 75.

75 EXEMPLAIRES SUR VERGÉ
A LA FORME D'ARCHES, NUMÉ-
ROTÉS DE 76 A 150.

300 EXEMPLAIRES SUR ALFA
MOUSSE DES PAPETERIES NA-
VARRE, NUMÉROTÉS DE 151 A
450.

PQ
2623
E383G73
1930

Tous droits de traduction, de reproduction et d'adap-
tation réservés pour tous pays, y compris la Russie
(U. R. S. S.).

Copyright 1930, by Editions du Tambourin.

Eve et Grand-Louis étaient morts. Leur barque, Le Rescapé, les avait menés vers le grand voyage, sans qu'ils s'en fussent doutés, avec le concours du vent et de la mer.

Ses planches pénétrées de saumure et de goudron furent leur lit funèbre. Les lambeaux de la voile recouvrirent leurs faces rapprochées, tournées vers le ciel.

Eve et Grand-Louis étaient morts. Ils avaient accompli, sur la lande, leur stage.

Maintenant ils recommençaient à vivre.

AVERTISSEMENT AU LECTEUR

Un roman en deux volumes, signé d'un nom inconnu, a de quoi faire hésiter l'éditeur le plus indépendant et le mieux disposé envers l'auteur dont il accepte à ses risques et périls un premier manuscrit.

C'est pourquoi Grand Louis l'innocent, présenté à l'origine en quelque quatre cents pages, ne fut édité que dans sa première partie.

Je n'ai jamais renoncé à la publication de la seconde. La voici au jour dans son texte intégral. Je dédie tout particulièrement Grand Louis le revenant à ceux qui ont aimé Grand Louis l'innocent et se sont demandé quel serait le sort du « couple » de la lande.

Il s'adresse à ceux qui permettent au romancier toutes les possibilités, — même les plus impossibles, — à ceux qui trouvent la terre trop étroite pour leurs propres rêveries, l'existence trop courte pour leurs réalisations, et y ajoutent une marge taillée dans l'illimité; à ceux qui aimeraient transporter dans le futur le gîte, le terroir, l'amour, toutes les valeurs d'esprit et de chair dont ils jouissent dans le

présent; à ceux qui voient, à travers l'homme de tous les jours, un double dépouillé, plus significatif et plus durable que l'apparence. Je dédie surtout ce livre à ceux qui croient aux êtres dits fantômes, agissants et libres, et qui furent frôlés par eux dans les pays où les ombres, les embruns, les flocons et les brumes ne sont là que pour voiler le mystère, et hélés par l'invisible chaque fois que le vent essaie de faire comprendre aux hommes son message et les force à se retourner.

Il ne s'adresse pas à qui sait tout du passé, du présent et de l'avenir, en deçà et au delà de la terre, mais à celui dont l'ignorance est un grand domaine vide qu'il peuple comme il lui plaît, et où il permet aux créatures qui ne trouvaient point leur cadre dans le monde conventionnel des vivants de poursuivre à l'aise leurs investigations.

Et surtout, que s'écartent de cette fable les repus de l'amour et du rêve, à qui la mort s'offre comme une épaisse digestion, et que s'en approchent les faméliques restés sur leurs désirs, qui n'auront pas trop pour les contenir de cette vie et de l'autre, ou plus exactement des autres, le tout n'en faisant qu'une qui continue à travers son terme apparent, ainsi qu'un fleuve inépuisable par-dessous un pont aux arches qu'on ne peut compter.

MARIE LE FRANC.

GRAND-LOUIS LE REVENANT

I

C'était Eve qui généralement se réveillait la première. C'était avec le concours de sa volonté que s'accomplissait sa résurrection à lui. Sans elle, il n'eût pas trouvé le moyen de se dégager de l'inconscient. Il dormait du lourd sommeil dont il avait coutume de dormir dans la vie.

A peine réveillée, elle songeait à lui. L'amour continuait dans la mort à s'annoncer par une inquiétude. La grande lamentation intérieure naissait au fond de l'âme pour monter jusqu'aux lèvres fluides : « Grand-Louis ! »

Le cri se répétait de lui-même : « Grand-Louis ! » comme s'il n'osait s'aventurer seul. Il trouvait dans son propre écho de la force, une assurance qu'on y répondait.

Alors, mystérieusement, la résurrection s'opérait. L'ombre de l'homme se levait des lointains et devenait plus précise à mesure qu'elle se rapprochait.

Mais il fallait continuer à l'appeler. Un fléchissement dans l'effort, et on eût dit que la nuit sur laquelle il s'avancait comme sur un pont d'ombre se brisait au milieu et l'entraînait au fond d'un torrent.

Eve retombait alors de longues heures dans le néant.

Heureusement que sa vie avait été un long apprentissage de l'effort sans récompense. Elle était habituée aux appels sans réponse, elle pouvait aller sans découragement après une ombre fuyante.

Sitôt revenue à la conscience, elle reprenait sa poursuite.

Une fois qu'il était à ses côtés, qu'elle avait posé sa main sur la sienne, il n'y avait plus à craindre qu'il disparût.

Leur dialogue commençait. Ils se racontaient leur journée, celle d'Eve qui avait été un sommeil transparent, brodé des filigranes du souvenir, celle de Grand-Louis, un anéantissement

profond d'où il était revenu deux ou trois fois avec de grands halètements, sans réussir à remonter aux surfaces.

Ils s'asseyaient sur le mur bas du cimetière. Condamnés à ne plus voir le soleil, leurs mains tâtonnantes en retrouvaient la chaleur emprisonnée dans les pierres de ce mur. Ils les caressaient, ils penchaient dessus leur visage. Le soleil se recréait, à minuit, pour eux.

Il en était ainsi de toute joie, de toute réalité, qui finissaient par se rendre après une longue poursuite.

C'est à quoi leur vie d'au-delà était occupée. Aller devant eux portant le flambeau de leur volonté survivante, et faire se lever tout ce qui était couché horizontalement, toutes les défaites et toutes les fatigues.

Eve marchait la première, mais c'était l'ombre puissante de Grand-Louis qui par-dessus la sienne abattait les obstacles.

Ils parlaient par chuchotements à l'approche des villages, de crainte de réveiller les vivants.

Une fois dans la solitude, leur voix s'élevait, et elle devenait si puissante, qu'ils avaient du mal, eux-mêmes, à la distinguer dans l'orches-

tration du vent et de la mer. Eve devait se retourner vers celui qui était en arrière pour voir s'il se penchait dans sa direction, si ses lèvres remuaient. Elle ne savait trop par quoi elle venait d'être effleurée : écharpe de vent, bout de voile ou lambeau de la vareuse usée par le temps.

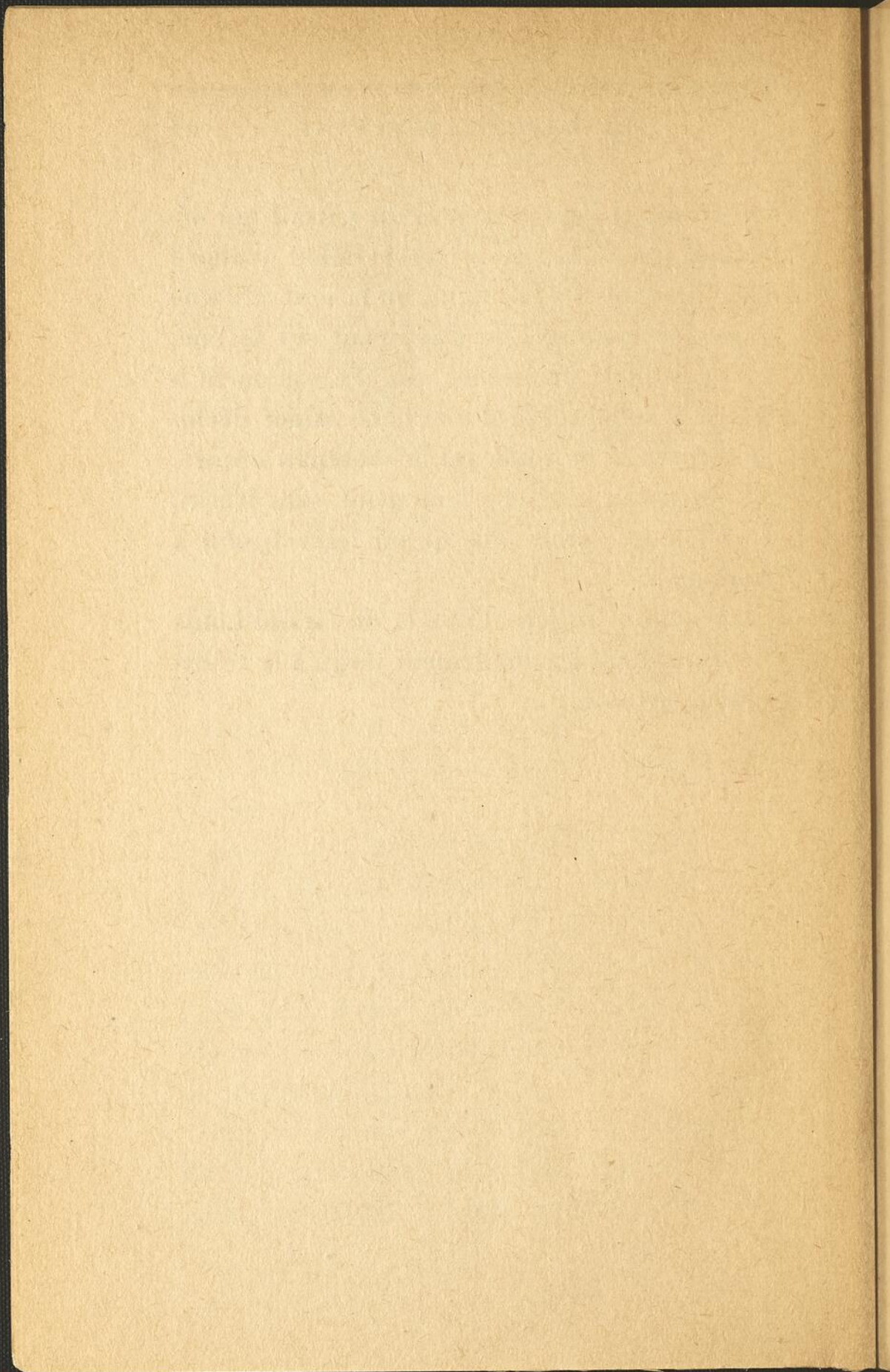
Leur domaine était sans bornes. Il ressemblait à celui de jadis, avec plus d'espace encore, plus d'air respirable où montaient sans contrainte les grandes tiges de leurs enthousiasmes ou de leur délire joyeux, balançant au sommet, comme autant de fleurs variées, leurs cris, leurs appels, leurs paroles brusquement écloses.

Les vivants eussent été aveugles dans ces ténèbres. Eux, les Illuminés, y voyaient. La lumière, au lieu d'être blanche, paraissait sombre, mais elle était la lumière. Elle avait des contours plus doux que celle du soleil. Elle ne blessait pas leurs deux ombres, elle les habillait de vêtements légers.

A mesure que leurs yeux s'y habituaient, ils la pénétraient par zones. Car elle n'était point uniforme. Toute proche, elle avait

l'épaisseur et l'entêtement d'un portail qui défendait un domaine, et qu'il fallait d'abord franchir. Dans les lointains, on la sentait d'une grâce fléchissante. Elle s'appuyait sur le ciel, et l'on avait la prescience que d'un moment à l'autre le soleil allait d'une lame mince déchirer cette toile de fond qui la soutenait encore, qui s'abattrait avec elle lentement, sans fracas, et qu'elle ne serait plus qu'un léger fusain à l'horizon...

Les ombres mêlées d'Eve et du Grand-Louis s'évanouiraient graduellement jusqu'à la résurrection suivante.



II

Le souvenir se remontait avec lenteur, jusqu'à ce qu'il eût repris son rythme régulier.

Il ne permettait pas que l'on rêvât au moment où l'on cherchait à le ranimer, que la main s'alanguît sur ses rouages, que les yeux se perdissent dans le vague.

Il fallait concentrer son effort. Sitôt les premières lueurs de la connaissance revenues, il n'y avait pas de temps à perdre. On recommençait de vivre.

Tout s'éteignait dans le crépuscule, afin que cette résurrection fût plus vaste, plus paisible, plus significative.

On se dégageait d'entre les choses mortes. On écartait de soi, comme de la terre meuble, l'anéantissement. On n'était plus, en réalité,

qu'une ombre, mais cette ombre avait la consistance des os et la pulpe de la chair. Elle était chaude et vivante, sensible à l'ambiance, à la caresse de l'air nocturne.

Elle prenait joie à se constituer, à se redresser dans la position verticale, dans le sens des voiles sur la mer et des végétaux sur le sol, dans le sens des hommes qui vont vers un but et du soleil qui monte.

C'était là le premier acte de vie : vaincre l'incompréhensible engourdissement. Alors, il fallait voir. Les yeux étaient frappés de myopie : on avait la tentation de les refermer, de se laisser retomber en arrière, à plat, comme une pierre tombale. Cette myopie causait un vertige. Le monde n'était plus qu'un mélange de visions confuses. C'était par la volonté qu'on les dégageait. On recommençait à ouvrir les paupières avec précaution, à étendre les mains autour de soi. Un sens aidait l'autre. Il suffisait qu'on touchât la terre nocturne et fraîche pour qu'on la vît. L'odeur des œillets panachés qui poussaient dans le sol sablonneux du cimetière le reconstituait en entier, à l'abri de son mur bas, sur le terrain en pente vers la

mer. Les morts étaient des croisés qui y avaient planté leurs tentes, et ce campement blanc groupé sur la colline et suspendu dans l'air se voyait de loin, en marche vers des lieux saints.

On était seul dans cette résurrection. Il fallait la vouloir. On ne la devait point à une intervention humaine ou divine. Elle était le sursaut inattendu au moment où l'on descendait dans les profondeurs.

Une fois que les yeux s'étaient adaptés aux nouvelles perspectives, on retrouvait l'usage de la voix.

La volonté employait d'abord pour se soulever de terre des mots carrés, massifs, sur lesquels on s'appuyait. Ils se trouvaient exprès sous la main. Ils avaient forme de pierres, de blocs constructeurs. Ils ne s'assemblaient pas en phrases. Cela viendrait plus tard.

Ce n'étaient point des mots en arabesques, des mots qui couronnent un fronton, mais des mots qui se plaçaient à la base, équarris, tous pareils, plantant dans le sol leurs quatre griffes.

On ne perdait pas l'objectif de vue. On

disait : « Je respire... Je vois... Je sens... » Il y avait une pause entre deux paroles. Et l'on humait longuement l'air nocturne, et l'on s'installait dans le paysage ainsi que sous une tente, content de savoir que le ciel fût au-dessus, la lande sous les pieds, et que la mer en formât les parois lisses.

On était d'abord perdu dans le délire de revivre, ballotté dans les vagues superposées de l'émotion, mais tout au fond la volonté tendait son câble invisible et portait le message, d'un pôle de l'âme à l'autre : « Réveille-toi ! »

Le monde lunaire avait un aspect ancien. La lande dénudée qui montrait sa charpente sous le pelage court de ses herbes évoquait une colline pierreuse de l'Attique, sa lumière diffuse, son troupeau de chèvres et son joueur de flûte.

Les maisons des pêcheurs apparaissaient rapetissées dans les replis de terrain, et on ne savait ce qui chantait dans la nuit : les vagues au bord de la baie ou les rainettes au bord des mares. C'était un grésillement plutôt qu'un chant.

Eve la ressuscitée s'appuyait un instant aux

pierres de l'enclos pour mêler elle aussi son murmure à la grande rêverie en mineur. Ses lèvres se serraient comme sur un roseau invisible qui rendait un son monotone et bourdonnant et qui s'entêtait à se répéter. Elles célébraient une naissance. L'ombre eût pu rester là toute la nuit, doucement inclinée, assise au rouet de sa chanson dont la monotonie même finissait par produire un état de griserie léthargique.

Cette monotonie n'était d'ailleurs qu'apparente. A l'étudier, on s'apercevait que le chant suivait une courbe, montait pour redescendre, s'enflait pour s'alanguir, ne menaçait de s'éteindre que pour avoir la joie de renaître. Il se suffisait à lui-même, il n'avait pas le désir de trouver une autre note, il se gardait de sortir de sa cadence : dans la solitude de ce minuit obscurément illuminé, il célébrait une résurrection.

Cela pouvait durer jusqu'à l'aube.

Mais soudain le fil argenté et mol de cet alleluia qui se déroulait dans le clair de lune se brisait. La chanteuse revenait à elle avec un sursaut. Les lèvres s'immobilisaient. Eve pre-

nait conscience du paysage. Elle avait été d'abord comme un opéré qui revient à lui et qui ne connaît que la sensation du linge humide qu'une Samaritaine passe sur son visage. D'autres naissent à la suite, lentement, une par une : celle de l'oreiller que l'infirmière a retourné d'une main étonnamment forte, des draps sur lesquels les doigts brisés reposent, du lit voisin, des murs blancs de la salle, d'une voix qui traverse un brouillard, puis tout d'un coup la flèche d'une douleur cuisante, qui est aussi la bienvenue parce qu'elle apporte un message de vie.

Son chant avait rempli ses oreilles, sa bouche et sa pensée. C'était un chant païen de délivrance. Les lèvres et la voix y avaient pris un plaisir physique... Eve, brusquement, se redressa. Elle jeta un regard éperdu autour d'elle. Elle eut froid et fit le geste, comme jadis, de remonter à son cou la robe de laine.

Elle eut peur à se trouver seule dans ce royaume étrange et déserté, et le cri de détresse jaillit par deux fois de ses lèvres : « Grand-Louis ! Grand-Louis ! »

L'écho se fit entendre. Il était encore lointain

et le nom d'Eve fut plutôt balbutié que prononcé. La réponse contrastait avec l'appel. Autant celui-ci avait contenu de panique, autant celle-là renfermait de flottante quiétude. Elle se perdait dans les dédales obscurs, elle se mouillait au brouillard, elle exprimait, malgré sa douceur, une sorte d'indifférence à se hâter.

Alors le cri s'éleva de nouveau, traversa le brouillard et produisit dans l'air une vibration sourde qui ressemblait à un sanglot.

Le nom d'Eve, cette fois, fut prononcé distinctement. Il se rapprochait. Il vint se poser sur la voix perdue comme une main sur une main.

Une ombre se pencha vers une ombre.

III

Le souvenir se mit à la besogne. Il lui appartenait de transformer ces deux ombres en substance vitale.

Elles se séparèrent, se reculèrent, s'immobilisèrent. Le cerveau se dessina par une tache plus foncée. Il y eut un éclat lumineux à la place des yeux, une ligne argentée marqua le dessin de la bouche, le cœur se mit à palpiter.

On vit distinctement les grandes mains de Grand-Louis pendre à ses côtés. Celles d'Eve vacillèrent comme des flammes de cierge.

Ils étaient deux à travailler ensemble, ainsi que de leur vivant. Ils remontaient d'un commun effort quelque chose de lourd vers les surfaces. L'un prêtait sa force, l'autre sa lumière.

L'un tirait à deux bras sur la chaîne, l'autre n'était qu'une voix qui, penchée au-dessus, donne les directions.

La mort les avait pris avant qu'ils n'eussent eu le temps de changer depuis qu'ils se connaissaient. Ils demeuraient deux silhouettes droites et hautes, deux faces hâlées par le vent et la mer. L'un avait des mains puissantes, capables d'arracher des racines et des pierres, l'autre des bras qui faisaient le geste d'écarter des branches, tous deux possédaient des jambes qui les portaient sans fatigue sur les chemins rocailleux de la côte.

L'un de ces visages avait une bouche habituée à la surprise, à l'interrogation, à l'ébauche lente, maladroite et douloureuse des mots, aux grands rires, aux tremblements dont il n'était point maître.

L'autre bouche avait lentement façonné son arc qui portait au sommet la sagesse et le vouloir. Mais la douceur, la pitié et l'éternelle inquiétude humaine en faisaient fléchir les pointes.

Ils étaient partis après que la jeunesse eut pris la forme immobile de la maturité.

Tels ils étaient jadis, tels il leur fallait se retrouver maintenant pour que la survie fût complète.

Le jour du grand voyage sur *Le Rescapé*, Grand-Louis le pêcheur portait la vareuse et le pantalon de toile, et par-dessus, le ciré un peu raide qu'il venait de huiler à nouveau. Eve avait sa robe de laine. Lui, en examinant les nuages du seuil de la porte, décrocha la cape pendue dans le corridor et la jeta sur son épaule puisque cette entêtée s'en allait en courant dans le sentier et refusait de rien entendre.

Lorsque la première avalanche vint, il mit sur la tête d'Eve son surôit. La pluie s'écoulait de ses cheveux à lui, ses longs cheveux en épis décolorés et tombants, rejetés sur le front.

Ils devaient se retrouver ainsi. Eve levait des mains sans contours qui s'appuyaient sur l'air lisse. Peu à peu, elles recréaient la vareuse de toile, les grandes épaules, et contentes, s'immobilisaient dans leur geste.

Les lèvres de l'Innocent se mettaient à balbutier. Le vent cueillait les mots mal formés, les semait autour d'eux comme des pétales de fleurs mûres.

Une ligne argentée marquait le profil de leurs faces.

Alors les deux ombres, s'étant consultées, enjambèrent le mur bas du cimetière. Minuit venait de sonner à l'église de Saint-Gildas avancée sur son socle de rochers. Elle avait douze fois secoué son goupillon de granit au-dessus des écumes.

On entendit deux rires se perdre sur les pentes et deux silhouettes dont les mains se soutenaient du bout des doigts traversèrent en courant la lande.

IV

Ils vinrent regarder aux fenêtres de leur maison.

La tragédie qui les avait emportés tous les deux et rempli d'un effroi superstitieux les gens du pays, la gardait contre l'intrusion.

La lande, autour, n'avait point changé. Elle était comme toutes les choses éternelles.

La maison se montrait un peu différente, revêtue de la poussière du temps. Elle reprenait son aspect d'origine, de forteresse plutôt que d'habitation. Elle était devenue uniformément grise. Les murs demeuraient les mêmes,

car le granit ne vieillit point, mais les portes et les volets aux peintures écaillées sous le soleil, autrefois d'un brun chaud, avaient pris la couleur d'une rouille ancienne. Le toit en terrasse ne se voyait plus, légèrement incurvé vers l'intérieur. Il imitait la courbe d'une branche, pour mieux supporter le feuillage bleu de l'espace.

Les deux ombres en firent le tour, afin de voir si personne ne rôdait par là. Il ne fallait pas être surpris en pleine effraction. Les feux à éclipse du phare gênaient leurs mouvements. Ils se demandaient si la lande était amicale.

Grand-Louis passa la main entre les barreaux de la porte. La clef était au fond de la mer avec *Le Rescapé*. Il connaissait un moyen d'ouvrir. Une fois à l'intérieur, ils se hâtèrent de rejeter les volets des petites fenêtres. La lampe était desséchée depuis longtemps. D'ailleurs, ils n'étaient pas sûrs que la lumière leur fût favorable.

Alors, par les ouvertures étroites percées dans le granit, des faisceaux de clarté nocturne entrèrent, se posant sur les objets endormis. Les deux ombres fraternelles suivirent les jeux de

cette clarté et reconnurent peu à peu leur domaine terrestre.

Voici le banc confectionné par Grand-Louis, sur lequel il s'asseyait aux pieds d'Eve. Il avait pris un ton d'argile.

La mouvante lumière jetait des dessins de tapisserie sur le dossier gothique du fauteuil.

Les animaux qu'il avait sculptés de la pointe de son couteau continuaient leur procession au haut des panneaux de chêne. Sous la poussière, les petits ânes persistaient à dresser leurs oreilles remuantes.

Du tiroir entr'ouvert de la table, des feuillets manuscrits sortaient. Eve se pencha, essaya vainement de lire. Les mots se confondaient dans un grimoire. Ils étaient menus, poussiéreux, mêlés et odorants comme du thym séché.

Elle passa le doigt dessus et les sentit glisser sur le papier qui avait pris la consistance du parchemin.

Au bout de la table, Grand-Louis se livrait à un pareil amusement avec les lettres du syllabaire.

Ils trouvaient toujours l'un et l'autre quelque besogne sérieuse à faire. Une fois leur promenade de découverte accomplie, une fois le contact renoué avec les choses, chacun s'installait à sa tâche.

Grand-Louis, assis par terre, tenant un marteau dans sa main et des clous entre ses lèvres, réparait le coin rongé d'un meuble. Mais il avait beau frapper, son marteau ne rendait aucun son. Lorsqu'il s'en apercevait, il s'arrêtait dans son geste, et un phénomène avait lieu : le marteau commençait à fondre entre ses mains, son bras même s'engourdissait.

Celle qui ne le perdait jamais entièrement de vue criait : « Frappez, Grand-Louis ! » Et il frappait, il croyait entendre les coups de marteau, la sueur ruisselait de son front, ses mâchoires se serraient dans un effort de volonté, et il abattait de la besogne.

Elle étendait sur ses genoux un vêtement d'homme. Elle cousait, tirant avec application une aiguille enfilée d'un long fil. Il arrivait que le fil devînt invisible, que l'aiguille se perdît dans l'étoffe. Elle passait les doigts sur

ses yeux ensommeillés. A quoi bon coudre? Le fil s'était cassé!

Alors, à l'autre bout de la chambre, elle voyait l'homme au marteau se redresser, s'appuyer à la chaise qu'il venait de réparer, et faire le geste de dévider, de dévider sans fin en regardant vers Eve. Il y avait maintenant autour du dossier une grosse torsade qui luisait doucement comme du chanvre vierge.

Elle se remettait à coudre. Son aiguille était d'argent, son fil était d'argent, la ligne de son profil attentif était d'argent.

Ces deux couleurs, ombre et argent, dominaient le monde où ils pénétraient. La réalité s'enfonçait dans les ténèbres comme les quatre murs d'un puits, mais au fond, quand on se penchait, on voyait luire une eau métallique et lumineuse.

Le rideau de l'obscurité tendu sur la terre était bordé d'une frange lamée, comme s'il recevait de loin un éclairage de miracle.

Les objets étaient indiqués, eux aussi, par un contour argenté.

Les approches du matin leur étaient révélées

par un frisson subit qui s'emparait d'eux. Les mains diaphanes d'Eve se portaient à son cou. Elle regardait la cheminée vide.

Alors l'homme de rêve ouvrait la porte rouillée qui criait maintenant comme une grille de cimetière, ce qui est leur façon, à celles-ci, d'annoncer aux morts les visites. Il allait jusqu'au bûcher, il en revenait les bras chargés de lande crépitante, de goémon aux petites outres sèches qui brûlent en éclatant, de bois de chêne vermoulu.

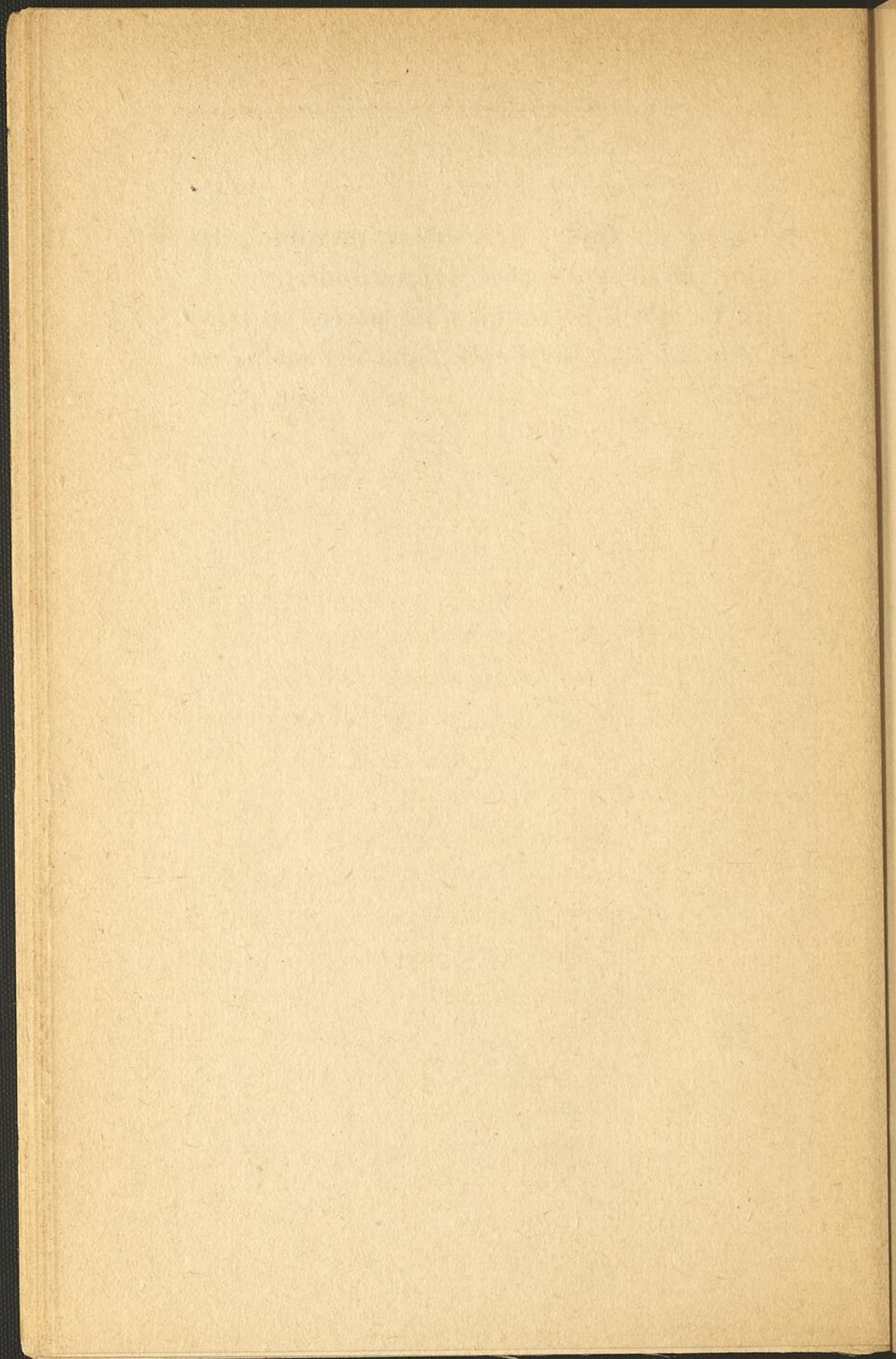
Son faix rendait plus massive encore sa grande silhouette, et quand il passait sous la porte, Eve l'appelait en riant l'homme de la lune.

Il s'avancait, la face sérieuse, jetait sa brassée dans le foyer, soufflait dessus, avec conviction, pour l'allumer, et ils avaient soin l'un et l'autre de se reculer dans la pénombre du manteau de la cheminée en auvent.

Quand il ne restait plus que des braises, ils osaient se rapprocher. Ils dressaient devant les dernières lueurs quatre mains un peu noircies qui avaient l'air de quatre flammes fuligineuses d'ex-voto. Les corps immobiles, agenouillés

au bord du foyer, devenaient invisibles, les mains faisaient un geste de gratitude.

Et bientôt il ne restait plus, posées au bord du linceul clair de l'aube, que ces mains en prière.



V

Ils n'étaient pas seuls dans leur domaine.

Les Illuminés en formaient la population.

Tous ceux qui n'avaient pas atteint leur rêve, tous ceux qui l'avaient poursuivi comme au long d'un promontoire, sans s'apercevoir que la terre ferme allait se perdre dans les écumes, tous ceux qui s'étaient jetés les bras allongés dans la mort, revenaient continuer leur quête.

Celle-ci était le filin à plusieurs torsades qui les tenait soulevés au-dessus du néant.

Ils reprenaient pied sur la terre ferme. Le plateau infini de la lande était le lieu de rendez-vous.

Ce lieu avait ses lois. On n'y revenait point comme à une terre sur laquelle on se jette pour

gratter son or. On ne pouvait ramper, le crime à la main, vers son compagnon d'aventure.

On revenait pour continuer la besogne de vivre.

Le but n'apparaissait plus sous le prisme des couleurs : il présentait sa masse terne, au contour marqué d'une buée transparente.

A la nuit, la lande se peuplait. On y distinguait des silhouettes affairées, quelques-unes tournées vers le ciel, cherchant leur direction, d'autres courbées vers la terre.

La plupart de ces laboureurs-fantômes faisaient le geste du défricheur, d'autres celui du semeur. Il en était peu qui fussent prêts à lier les gerbes. Cependant, on distinguait dans la nuit le croissant d'une faucille attachée sur un dos courbé. Celui-là avait fini sa besogne. Il s'en allait vers une aube nouvelle.

Grand-Louis dominait les autres. Il avait peine à rester dans le rang. Il se perdait dans les épis des tâches obscures et pareilles.

On le voyait se relever, franchir les sillons à grandes enjambées, monter sur une hauteur, et là, les bras en croix, la tête rejetée en arrière, attendre que la première buée du matin ar-

gentât ses cheveux. Celui-là était moins sûr de sa voie.

Quand le soleil avait tout à fait paru, il ne restait plus sur la butte qu'un calvaire avec son pauvre Christ de pierre à la face camuse, au corps maladroitement taillé.

La même fièvre heureuse circulait parmi les Illuminés. C'était comme une cruche fraîche qu'ils se passaient et dans laquelle ils trempaient leurs lèvres.

Parfois les corps se perdaient de vue. La lande devenait un royaume de mains, de mains dressées, agiles, expressives, qui auraient dû se confondre, mais qui restaient individuelles.

Certaines, alourdies de grosses tâches et de volonté, s'élevaient à peine au-dessus du sol.

Certaines avaient des hésitations pénibles.

Les mains pensantes montaient plus haut.

On voyait distinctement deux mains féminines et lumineuses qui se soutenaient dans l'air, écartées, aux deux paumes qui se faisaient face, et sur lesquelles la nuit se dévidait.

Tandis que les pionniers se penchaient sur le sol, les femmes faisaient presque toutes ce

geste de filer, de dévider et de tisser. Elles se tenaient droit, elles tendaient les poignets, l'espace entier s'enroulait autour, et elles laissaient tomber sur les épaules des hommes de chauds tissus de fumées, de vent, de nuages, d'écume, tenus ensemble par le fil de leur chanson et de leur rêve.

Puis venait l'heure du repos, des bâillements, des chuchotements à l'abri des buissons de lande. Les fils de la Vierge se croisaient sur les yeux.

On se sentait glisser, sans chercher à se retenir, sur une pente sans bornes.

VI

Ils avaient gardé leur goût d'indépendance et de flânerie.

Un soir, seuls sur le promontoire, ils examinaient la mer.

Le même désir de s'en aller plus loin faisait incliner, à un angle égal, leurs silhouettes.

Celle qui pensait plus vite murmura :

— Les pays blancs ! reprise par la nostalgie du grand Nord où s'était écoulée une partie de sa vie vivante. Elle en parlait comme d'un bateau sur lequel elle aurait jadis longuement navigué et qui aurait fait naufrage. Sur ses lèvres, elle crut sentir glisser et fondre les embruns de la neige. L'esprit chavira dans un vertige heureux, comme autrefois au milieu de la tempête.

Celui qui pensait lentement répéta après elle :

— Les pays blancs!

Sa nostalgie à lui était pénible et démesurée. Il semblait dans les limbes d'un passé auquel il ne pouvait donner de contours, depuis sa blessure, mais dont il souffrait comme d'une absence... Il devait avoir un passé...

Eve tendit le bras vers l'horizon :

— *Le Rescapé!*

Il eut ce branlement de tête obstiné dont elle ne s'irritait pas, car il le rendait si vivant, cette voix qui devenait plus sourde et plus tranquille à mesure qu'il s'enfonçait dans son entêtement :

— Il n'y a rien!

Elle continuait à désigner le même point.

C'était *Le Rescapé*.

Mais il revenait singulièrement affiné, étiré par ses voyages, avec des agrès multipliés, une coque allongée sur des eaux aux tons d'acier bruni sur lesquelles s'enlevaient ces agrès de rêve.

Il n'y avait pas d'illusion possible : *Le Res-*

capé était du haut en bas couleur d'argent. Ses lignes présentaient une telle netteté qu'à distance on en traçait machinalement le dessin de la pointe du doigt.

La voile déployée était faite aussi d'un tissu lamé et métallique où ruisselait la lumière nocturne.

Eve criait avec ardeur la description du bateau passant dont elle lisait le nom en lettres fulgurantes.

On distinguait à bord deux silhouettes minces et parallèles coiffées du suroît, vêtues d'imperméables de cuir sombre aux cassures luisantes, étroitement boutonnés, sur lesquels les embruns n'avaient pas de prise.

Elles regardaient vers la terre, à l'endroit où ceux de la lande étaient assis. Elles ne faisaient pas signe, mais les profils tournés vers eux étaient significatifs.

Les deux navigateurs se tenaient l'un près de l'autre à la proue, prêts à débarquer. Leur besogne était faite. L'heure de la relève sonnait. La barre aux poignées d'ébène tournait dans le vide.

Recevraient-ils le message, ceux-là de la côte?

L'agitation d'Eve tomba. Elle dit d'une voix tranquille :

— C'est *Le Rescapé*, vous le voyez. Il s'approche. L'abbé Alain nous fait signe.

A l'évocation de son ami, Grand-Louis se redressa. Ah ! oui, l'abbé Alain ! Il le voyait, debout contre le mât, sa soutane au vent, ses rudes cheveux frisés en désordre.

L'abbé lui donnerait une bourrade, tout à l'heure, en l'appelant grand lambin, comme autrefois, lorsqu'il se sentait près d'être vaincu à la course ou à la lutte par la force plus patiente et plus mesurée de Grand-Louis.

Il dégringola le sentier. Un canot était là, *La Chèvre*, qui appartenait à Madec le douanier, maintenant en retraite. Le vieux rusé éparpillait ses tolets sous le goémon, cachait ses rames dans les brousses, car c'était l'été et les enfants de la colonie de vacances ne se gênaient pas pour démarrer *La Chèvre* et aller courir le golfe avec elle, en abîmant ses affaires. Il les guettait maintenant du haut de la butte, avec sa longue-vue, à l'heure de la

mer haute, appréhendant de descendre et de monter le chemin pierreux, car ses jambes n'allaient plus fort.

Il ne se défiait pas de l'Innocent.

Celui-ci trouva les rames. Eve attendait sur la chaussée, contente que l'air fût humide sur son visage et que le sable criât sous ses pieds.

Elle sut exactement le moment où il lui fallait embarquer, car à l'heure de l'action Grand-Louis devenait impatient.

Il sauta dans la barque à son tour, enleva le grappin, satisfait de sentir encore une fois ses mains se barbouiller de vase et de rouille au contact de la chaîne.

Ils s'enivrèrent à ramer ensemble, à la même cadence, à plier le corps en avant, puis à le rejeter en arrière, à plonger en même temps les avirons dans l'eau. Grand-Louis avait les yeux sur les rames d'Eve. Il était fier de son élève.

Penchés, ils trempaient leur visage dans la fraîcheur de la mer. Redressés, ils le baignaient dans la fraîcheur du ciel. Ils ne disaient rien. Ils serraient les lèvres. L'ivresse venait d'abord du jeu des muscles.

Lui allait à l'aveugle. Après tout, c'était Eve qui y voyait. Elle tourna la tête. Tiens! *Le Rescapé* avait changé de place. Il fallut rompre l'harmonie muette, donner une autre direction.

Ils se remirent à ramer avec vigueur, peut-être avec moins d'entrain.

Quand elle se retourna de nouveau, le bateau d'argent s'était encore déplacé.

Cette fois, il y eut une indécision dans leurs mouvements. Eve décida de le laisser ramer seul et alla s'asseoir à l'avant. *La Chèvre* ralentit son élan, mais la cadence des rames se poursuivait plus sourde et plus régulière. Il ne sentait pas la fatigue. Il pensait à l'abbé.

Chose singulière : elle eut la sensation que ce n'était plus *Le Rescapé* qui se déplaçait, mais qu'eux tournaient autour sans pouvoir s'en approcher.

Elle continuait à le voir. Cependant, elle était moins sûre qu'il fût d'argent. Il prenait maintenant l'apparence du cristal. Ses paupières fatiguées se mirent à battre, et à chaque clignotement, quelque agrès s'écroulait dans la mer. Le mât ne les soutenait plus que comme

un mince branchage couvert de verglas qui va fondre au soleil, ou que le vent secoue à terre, avec un menu cliquetis.

Elle eut quelques secondes de vertige, et quand la connaissance lui revint, le bateau de cristal s'était fondu et la vision évanouie. Encore une fois, elle avait vu trop beau !

Cependant, Grand-Louis continuait sa course. Il avait son idée. Et tout d'un coup il cria : « Attention ! » *La Chèvre* heurta doucement de la corne une carapace plus haute. Eve avança une main hésitante qui s'appliqua sur les flancs rugueux du *Rescapé*, le seul, le vrai, non point la goélette de miracle qui lui était apparue, mais l'humble bateau de pêche qui sentait le goudron et la saumure. La peinture verte dont l'abbé Alain l'avait revêtu à double couche s'était écaillée. On lisait encore le nom en lettres noires et gothiques, et à côté le numéro de l'inscription maritime.

Grand-Louis saisit *Le Rescapé* par l'anneau qu'il avait à l'avant, comme un taureau méchant, y attacha *La Chèvre*, se hissa par-dessus bord à la force des poignets et ensuite tira Eve après lui.

Le bateau penchait d'un côté, sous le poids d'une eau de pluie qui dégageait une odeur fade. Grand-Louis se mit à la vider avec un vieux sabot, un sabot à lui qui avait survécu au naufrage, et qui faisait l'effet d'un meuble intact qu'on retrouve après un incendie. Il la jetait par-dessus bord, plouff ! sans arrêt, dans la mer, et ce bruit lui causait un intense plaisir. Eve, accroupie à ses côtés, le regardait travailler.

Quand il eut fini, il monta sur l'avant pour dérouler la voile. Il avait peine à la tenir entre ses mains. Elle s'échappait comme quelque chose de vivant. Il ne savait si c'était de hâte ou de crainte. Elle lui battait le visage. Il songea à des ailes de canard sauvage brusquement saisies.

La manœuvre était dure pour un seul homme. Qu'étaient devenus les mousses de l'abbé Alain ? Le bateau dérivait. Grand-Louis le pêcheur jeta l'ordre à la petite ombre docile de maintenir le gouvernail. Celle-ci, qui commençait à grelotter, se pencha dessus de tout son poids. Ses mains s'agrippèrent à la barre qui était dure et glissante.

Une fois la voile tendue, Grand-Louis vint s'asseoir à ses côtés. La passagère n'eut plus qu'à se laisser porter. Elle se remit à trembler de froid. Alors l'Innocent tira le coffre de son ancienne place, sous l'avant. Il fit le geste de dérouler quelque chose, un vêtement sans doute, de le secouer, d'en envelopper les épaules tremblantes. Il riait, il disait :

— Ce mauvais vent, hein, toujours le même!

L'écho ressemblait à une rafale qui ramène une chevelure sur un visage. Il répondait par les mêmes paroles :

— Ce mauvais vent!...

Deux mains se serrèrent sous une étoffe chaude, tissée brusquement dans le miracle.

A son tour, l'ombre emmitouflée s'inquiéta de son compagnon. Une voix, qui grelottait encore, interrogea :

— Et vous? Et vous? Vous n'avez que votre vareuse de toile !

L'étrange compagnon continuait de rire. Une vareuse de toile! Vraiment? L'innocente! Il portait bel et bien son tricot de laine brune qu'on appelait jadis le tricot de Vincente. Lui ne cherchait pas à comprendre. Il pensait l'avoir

laissé au portemanteau du corridor, à la maison, mais au premier frisson, il avait suffi de lever les bras, de bomber le dos, à la façon des pêcheurs, pour l'enfiler en fermant les yeux comme s'ils étaient pleins de savon, puis de le tirer sur les hanches, par-dessus la ceinture de flanelle rouge.

Si elle ne croyait pas, elle n'avait qu'à toucher.

Eve se rapprocha, posa timidement les mains sur la poitrine de Grand-Louis, où le cœur battait, surtout de la joie d'être à son aise au milieu des choses de la mer.

Tous les deux se tinrent proches et immobiles à la proue du bateau d'argent, portant sur leur visage une expression d'attente.

Le Rescapé disparut.

Ils se retrouvèrent sur la lande.

VII

Elle se réveilla avec un désir de solitude.

Sans attendre, sans appeler, en prenant garde, au contraire, de ne point déranger ceux qui dormaient encore, elle prit sa course vers le plateau, laissant le promontoire derrière elle.

Elle était absolument seule. Son ombre ne faisait pas d'ombre à ses côtés.

Le vent de mer la pénétrait, la soulevait, la portait. Il la poussait vers des lieux nouveaux, sans cependant briser le lien avec ceux qu'elle laissait en arrière.

L'obscurité, d'un bout de l'horizon à l'autre, était si mobile, qu'Eve tendit ses mains ouvertes afin qu'elle s'y posât ainsi que deux ailes déployées et vivantes.

Les genêts et la lande défleuris qui n'ont pas d'odeur sous le soleil dégageaient un parfum âpre dans l'humidité de la nuit. Elle eut un plaisir physique — et pour les ombres, que le plaisir physique a d'attrait! — à les écarter pour avancer, à les sentir lui battre les jambes ou effleurer ses mains pendantes. Au-dessus, le visage était libre, il se renversait, les yeux mi-clos, il devenait la barque horizontale sur les eaux, il flottait dans l'espace en mouvement.

Le visage, détaché du corps, avançait.

Eve ne commença pas son chant. Elle le retint dans sa poitrine. Elle le sentit s'amonceler en ondes tumultueuses. L'émotion intérieure creusait sa source avant de ruisseler au dehors.

Elle arriva, sans presque s'en rendre compte, à l'immense plateau où s'élevait la chapelle solitaire qu'elle et Grand-Louis venaient souvent visiter au cours de leurs anciennes promenades.

Elle s'assit sur la margelle de la fontaine, face à l'océan.

Car ce n'était plus le golfe avec sa barrière d'îles luisantes qui s'offrait aux regards, mais

le large, l'illimité de la haute mer, une sorte de lande d'un vert plus lumineux. Le sable étendu autour donnait l'idée d'un tapis de prière.

Elle appuya la tête à la fontaine. L'hymne de résurrection commença. Il fut un souffle de plus dans la nuit. L'âme humaine trouva une voix. Elle se mêla à ce qui est éternel.

Une procession d'êtres formidables défilait sous les étoiles : rochers, sources, végétaux, lumière ruisselante sur la terre de granit. Eve prit place dans le rang. Ou plutôt, elle flotta au-dessus avec le vent et les brumes, avec les bannières et les chants.

Pendant si longtemps elle avait voleté à terre, elle qui était faite pour l'essor.

Aujourd'hui, comme il était simple de venir se ranger dans le grand défilé ! On s'imaginait retrouver, tout d'un coup, une religion.

Au bout du plateau apparaissaient les menhirs que la hache du Celte n'avait pas abattus. En pensée, on se rangeait à côté d'eux, épaule à épaule. On portait comme eux sur la tête, sans effort, les siècles tressés.

Seulement, les menhirs se fatiguaient peut-être à la longue de leur immobilité, de leur

insensibilité auxquelles ils ne pouvaient rien, car chaque être se survivait semblable à lui-même.

L'âme était l'âme, avec sa faculté de changer de plan dans l'espace, d'aller vers le passé ou l'avenir.

La ressuscitée mêlait sa voix au vent, suivait un instant le chemin parallèle de sa mélodie, puis l'abandonnait brusquement.

Elle ne savait plus d'où lui venaient les grandes paroles qui se pressaient sur ses lèvres, comme jadis, quand s'écrivait le poème.

Le poème !... Elle détacha la tête du granit de la fontaine. Elle eut la vision nostalgique de la maison de la lande, des soirées paisibles, du manuscrit qu'elle sortait du tiroir. Il lui fallait trouver une page blanche.

Elle se leva. Mais une silhouette barrait l'immense plateau. Était-ce saint Guénolé sorti de sa chapelle qui venait voir de près l'intruse et en signe de pardon imposer les mains sur son front ?

Ce n'était pas rassurant, à cette heure.

Pourtant, le pauvre saint, qui ressemblait à

Grand-Louis, n'avait pas une attitude agressive.

Ses épaules tombaient, il tenait les mains serrées, eût-on dit, sur un béret de marin, comme au jour où Grand-Louis avait franchi pour la première fois le seuil de la maison de la lande.

Il écoutait, penché, les grandes paroles. Elles passaient au-dessus de sa tête. Il n'osait les interrompre de ses mots maladroits. Autant eût valu tuer un oiseau au vol d'un coup de pierre.

Que cette apparition féminine était distante ! Elle portait une face de marbre obscur, éclairée du dedans. Elle avait l'air prête à disparaître. Il la suivit.

Il ne comprenait plus. Il eut l'impression de se hausser vers une fenêtre derrière laquelle une femme heureuse chantait en vaquant à ses occupations, et allait jeter un cri s'il se montrait.

Elle, ne reconnaissant pas Grand-Louis, et croyant que c'était le saint, le saluait d'un vague sourire, lui faisait signe, en reculant,

qu'elle n'était pas en péril, qu'elle continuait sa promenade.

Elle lui abandonnait le plateau. Il ferait mieux, après avoir humé la brise, de remonter sur son socle, sagement. Il avait les genoux nus. La nuit était fraîche.

Il tâchait d'avancer vers elle, mais elle riait maintenant, sachant qu'il ne pourrait la toucher. Ils n'étaient pas sur le même plan de l'espace. Et elle eut l'impertinence de crier :

— A votre niche, saint Guénolé!

Le saint avait choisi la retraite au bord des flots, la vie facile de méditation et de rêverie. Il lui fallait en sortir, faire un long chemin à pied pour arriver jusqu'à ceux qui continuaient le pèlerinage.

Puisqu'elle ne l'avait pas reconnu, Grand-Louis l'Innocent, tenant son béret de marin entre ses deux mains croisées sur sa poitrine, entra pieds nus dans la chapelle, et vint faire part de sa perplexité à saint Guénolé.

VIII

Les Illuminés parvenus dans l'autre monde avaient pour tâche de visiter ceux qui demeuraient encore sur la terre, attendant leur tour.

La première visite de famille que firent Eve et Grand-Louis fut pour Vincente.

Depuis qu'elle était vieille, on l'appelait Madame Vincente.

Elle était devenue toute chétive, toute menue. Elle gardait une taille de jeune fille qu'on eût pu prendre dans les mains jointes, serrée par les cordons du tablier, entre la poitrine étroite et le ventre bombé. Elle portait un fichu noir croisé sur la guimpe blanche, un bonnet, une coiffe d'Auray, qui a la forme d'une chapelle suspendue et met au-dessus du front une ogive de gaze.

Elle nouait à son cou un ruban de velours noir. Dès le matin, elle avait une tenue soignée. Son amour des besognes ordonnées commençait par sa personne. Elle n'eût point fait le lit ou balayé la chambre avant d'avoir lissé et séparé ses cheveux sous le bonnet de tulle.

Eve et Grand-Louis ne pouvaient la venir voir la nuit, car elle était couchée près de son homme, qui dormait sur le côté, les bras étendus, ce qui avait fait prendre à Madame Vincente la longue habitude, pour ne pas le déranger, de se rencogner près du mur à la chaux rugueuse et froide, prête à glisser dans la venelle.

Les Illuminés ne pouvaient non plus pousser la grosse porte d'entrée en plein jour, pénétrer dans le corridor frais, puis dans la cuisine ouverte où Madame Vincente se tenait parce qu'elle était grande et plaisante, avec les humbles petites besognes qui attendaient sagement rangées autour, et parce que la fenêtre donnait sur la rue bordée par le mur de la gendarmerie. Depuis un demi-siècle, elle avait vu le vent agiter la couronne de plantes parasites qui poussaient sur ce mur, dominées par la crête d'un figuier demi-centenaire lui aussi,

le ciel et en arrière la tour carrée de l'église.

Les yeux nocturnes, habitués à un éclairage de lampe d'albâtre, y voyaient mal dans le plein soleil. Et il y avait toujours du soleil dans la cuisine de Madame Vincente.

Mais ils connaissaient ses habitudes.

Un matin de très bonne heure, quand il faisait encore gris sur la terre, ils la trouvèrent dans le jardin. Le père Madec était parti à la pêche. Madame Vincente se levait toujours pour lui chauffer son café. Elle enfilait ses chaussons, son jupon, tordait ses beaux cheveux gris dans un chignon serré que maintenait une aiguille à tricoter, allait en courant chercher dans la cabane une jointée de barbes de pin. Le café était prêt en cinq minutes, noir, fumant, épaissi d'un peu de chicorée, servi dans un grand bol où fondait un morceau de beurre jaune.

Il y avait un bol plus petit pour Madame Vincente, et un soupçon de beurre. Madec avait cessé de la quereller là-dessus : il ne pouvait rien à cet arrangement de toute une vie.

Quand il était parti, elle allait au jardin. C'était le meilleur moment pour surprendre

les limaces bavantes qui se traînaient dans les allées. Aussi pour cueillir les groseilles, dans un antique panier noir à anses tressé fin, qui datait de son mariage, et dont l'osier se faisait apparemment aussi dur que du métal.

C'était le meilleur moment pour être seule avec sa peine.

Il y avait eu une autre guerre depuis le départ d'Eve et de Grand-Louis. Le gros Jean, devenu un beau jeune homme instruit qui faisait son chemin dans les villes, et Yves le fils de Eve qui ne rêvait que mer, et pêches, et croisières fabuleuses, tous les deux étaient partis.

Après les premiers mois, une fois la guerre régularisée comme la paix, on recevait des nouvelles assez fréquemment. Madec s'acharnait aux travaux de la mer pour oublier, elle, à ceux de la terre.

La porte du corridor du côté de la cour restait ouverte. Du jardin, elle entendait soulever le loquet de la porte de la rue. Le facteur commençait sa tournée à sept heures. Lorsqu'il y avait des nouvelles du front, il criait d'une voix claironnante, même s'il ne

voyait personne dans la maison : « Correspondance des Armées de terre et de mer ! » Et ceux qui étaient au jardin accouraient. Il ne plaisantait plus. Il n'attendait plus son verre de cidre. Il jetait les lettres sur la table. Et puis il partait sans s'arrêter. Il avait peur. Son pas martial résonnait dans le corridor.

Madame Vincente se précipitait. La carte des tranchées, avec les taches rouges et bleues de ses drapeaux liés dans un angle, était là, oblique, sur la table luisante.

Elle n'avait pas besoin de lunettes pour lire l'écriture fine de ses fils, car ils écrivaient petit afin d'en mettre plus long.

Un jour il en vint une, pareille aux autres, comme un obus ressemble à un obus. L'écriture même était à peine différente, serrée, pointue, dressée cette fois dans le sens de la hauteur de la carte, afin de lui donner l'aspect d'une lettre importante.

Elle commença à lire :

« Madame,

Nous avons la douleur de vous apprendre que notre cher camarade, Jean Madec... »

Madame Vincente retourna, aveuglée, au jar-

din. Elle ne pouvait rester là, dans la cuisine. Le laitier allait arriver, les voisines ouvraient leurs contrevents, la vachère de l'hospice, face rouge, voix enrouée de ceux qui ont bu — mais celle-ci n'avait bu que de la fatigue — passerait avec son troupeau et adresserait la parole, à la cantonade, aux premiers levés.

Madame Vincente s'accroupit derrière ses groseilliers. Ses mains tâtonnantes se déchirèrent aux branches, continuant du geste la cueillette. Les yeux ne pleuraient pas. La voix chargée de sanglots tâchait d'aider le cœur étouffé, d'ouvrir une porte.

C'était le nom de son aîné qu'elle répétait, qu'elle répétait, avec le gémissement de ceux qui se penchent au bord d'une fosse, avant qu'on la recouvre.

Derrière la haie de groseilliers, on voyait un carré de terre fraîchement remuée, marqué de deux piquets attachés par une corde à hauteur d'homme. Ce monsieur des villes à la jolie barbe, son Jean, les y avait plantés à ses dernières vacances et s'exerçait à sauter, en vue des amusements de jeunesse de la fête cantonale prochaine.

De la cuisine, elle l'entendait retomber à terre. Et ce bruit, alors, lui faisait un peu mal. Aujourd'hui qu'elle apprenait la mort de Jean, le son étouffé de ce corps qui retombe lui revenait à la mémoire...

Du temps passa, qu'on n'aurait pu compter par mois et par années. C'était encore la guerre.

Un jour ils se trouvaient, son homme et elle, assis en face l'un de l'autre, lui dans le fauteuil d'osier, elle sur sa chaise de paille au siège affaissé, près de la fenêtre. Chose curieuse : ils n'avaient aucun ouvrage en main. Ils causaient. Madec ne se pressait pas d'aller faire son somme d'après dîner. Ils avaient tiré les volets. La cuisine était fraîchement arrosée et balayée.

Leur douleur s'était un peu apaisée. Ils s'entretenaient d'Yvon, leur petit. Il venait de faire un stage dans une école de guerre. Ils n'étaient pas sûrs qu'il fût dans les lignes.

Celui-ci se moquerait du danger.

Ils l'évoquaient, ce risque-tout, qui à quatorze ans décrochait sans bruit le fusil du père, et quand il faisait noir encore, après s'être

habillé sans lumière, prenait le chemin de la côte, poussait *La Chèvre* à l'eau et s'en allait guetter les canards à la pointe d'une île. Madec venait l'attendre sur la butte, fier de voir à la crête des vagues ce jeune dieu aux cheveux broussailleux d'adolescent, à la peau rose, qui riait de plaisir en tirant sur les rames.

Ils se contaient les aventures d'Yvon ce jour-là. Ils lui attribuaient même en partie celles de Jean. Les deux fils n'en faisaient plus qu'un.

La porte de la rue restait ouverte, pour entretenir la fraîcheur du corridor.

Soudain, sur le seuil de la salle, quelqu'un se dressa, qu'ils n'avaient pas entendu venir. Ils virent l'adjoint au maire, un retraité de la douane comme Madec. Il était généralement congestionné. Aujourd'hui son visage paraissait d'un rouge pâle entre les moustaches blanches. Sa haute charpente vacillait entre les montants de la porte. Il disait probablement quelque chose, mais ils ne l'entendaient pas.

Oui, il apportait probablement quelque nouvelle... C'était la même nouvelle qu'il avait la tâche d'apporter aux familles quand le maire

manquait de courage... A la fin, il se rappela qu'il tenait le *Journal Officiel* en main... Cela aiderait... Il y avait une citation concernant l'aspirant Yvon Madec... qui « mortellement blessé par une bombe... »

Le soleil perçait d'une mince lame les volets...

Voilà pourquoi les Illuminés visitaient Madame Vincente qui entre quatre et cinq heures ce matin-là était accroupie derrière les groseilliers, avec son panier noir.

Eux entrèrent par la porte du fond, percée dans le mur du jardin, celle qui menait à la côte. Ils l'ouvrirent en soulevant le « sergent » de bois. Elle cria, ainsi qu'au temps de Jean et d'Yvon.

Ce n'était pas Jean et Yvon, mais Grand-Louis et Eve qui les avaient connus.

Madame Vincente ne fut pas surprise. Elle prit seulement une voix plus haute, car la voix monte avec le souvenir, pour se placer dans le même plan, la voix qui accueille ceux qu'on n'a pas vus depuis longtemps.

Ils s'assirent tous trois sur le tertre où Jean s'exerçait à sauter. Ils parlèrent d'eux.

Madame Vincente s'essuyait les yeux avec le coin de son tablier.

Grand-Louis et Eve apportaient de fraîches nouvelles. Mais oui, c'était tout pareil, là-bas, dans ce pays lointain où ils demeuraient à présent. Les garçons n'avaient pas changé. Yvon naviguait en compagnie de l'abbé Alain. Il riait à la crête des vagues. Il gardait sa peau rose et ses beaux cheveux.

Jean était assis dans un grand bureau clair, derrière un guichet au grillage doré où pendaient des pampres.

Tous les deux s'entendaient pour prendre ensemble leurs congés. Ils faisaient la partie de boules sur la place le dimanche avec les gendarmes et les vieux de la marine. On entendait sonner leurs boules. Heureusement que les fenêtres basses des maisons voisines étaient défendues par des barres de fer. On entendait aussi leurs voix par-dessus les autres.

La petite Madame Vincente riait. Qu'ils étaient forts, et adroits, et gais !

Elle insista pour qu'Eve et le Grand-Louis vinssent prendre le café.

Tentés, ils regardèrent le ciel. Après tout, il faisait encore gris.

Ils suivirent Vincente. Eve écarta pour passer les branches du prunier qui pendaient sur le puits. Grand-Louis, par habitude, souleva la hache posée près du billot, et d'un grand coup l'enfonça dans le cœur de chêne.

La petite Madame Vincente filait devant, sur ses chaussons, semant après elle des aiguilles de pin dans le corridor. Le feu flamba. Le pain rond et le beurre frais où le sel suintait en gouttelettes furent mis sur la table. Madame Vincente, courbée devant la cheminée, disait d'une voix doucement grondeuse, comme si Jean et Yvon eussent été assis de chaque côté :

— Voulez-vous bien vous ranger, gamins, que je passe mon café!

Car ils avaient l'habitude au retour de la pêche de venir allonger leurs longues jambes sur la pierre du foyer et de jouer avec des brindilles enflammées. Et pour taquiner la mère, ils faisaient semblant de ne pouvoir bouger.

Elle les écartait, pour arriver au chaudron

fumant sur le trépied, les repoussait comme deux jeunes animaux joueurs, versait l'eau bouillante, par louchées, sur la cafetière bleue à fleurs, qui avait une façon toujours imprévue de déborder un peu, aux grandes lamentations de Madame Vincente.

Elle servait ses hôtes, debout près de la table, puisqu'elle ne s'était jamais assise de sa vie tant qu'il y avait quelqu'un à servir, elle tirait du placard le bocal de cerises à l'eau-de-vie, la boîte carrée des biscuits « Manufacture de Nantes ». C'était jour de fête. Les enfants allaient venir en vacances.

Elle répétait en versant le café :

— Vous leur direz, vous leur direz...

Et elle ne s'apercevait pas qu'Eve et Grand-Louis avaient disparu.

IX

Ce fut le tour de Madec. Lui, depuis qu'il était vieux, était devenu le père Madec.

Il se trouvait en mer. Grand-Louis alla seul l'attendre.

La nuit arrivait, à petits pas gris, sans se presser, à travers les champs qui bordaient la côte et l'on eût dit qu'avant de jeter sa housse sur les haies elle s'amusait à y cueillir les mûres invisibles.

Le golfe plat était encore à sec. La mer montait par les veines ouvertes des chenaux. On distinguait *La Chèvre* immobile qui attendait le flux, et le dos courbé du pêcheur qui semblait dormir. Il n'avait plus l'impatience d'autrefois.

Il ne faisait plus glisser le canot à la perche sur la vase, dans un effort de géant, pour devancer la marée et débarquer plus tôt. Il ne bougeait pas, il ne regardait pas autour de lui.

Quand il y eut assez d'eau, il prit ses rames.

Le débarquement fut lent. La chaussée qu'ils avaient bâtie à eux trois, ses fils et lui, s'effritait. Les pierres plates de jadis sur lesquelles on posait le pied avec tant d'assurance avaient disparu. Les enfants du pays jouaient autour, détruisaient tout, et il n'y avait plus, aux vacances, deux jeunes colosses à la grosse voix pour les mettre en fuite.

Personne ne réparait plus la chaussée.

Il posa son panier sur le sable, fit plusieurs voyages successifs à la barque pour recueillir son matériel, qu'il fallait ranger dans la cabane, car il était resté très soigneux.

Autrefois, à mesure qu'il enlevait la fouine, les rames ou le carrelet, les mains vigoureuses de ses fils les prenaient de sa main pour les porter au haut de la côte.

Il faisait presque noir. Grand-Louis, assis sur une pierre, les mains à plat sur ses genoux re-

levés, et qui attendait le moment, sortit de l'ombre de la brousse.

Il alla prendre le panier posé sur le sable, le monta près de la cabane.

Quand Madec revint à la place où il l'avait laissé, et qu'il ne l'y vit plus, il ne fut pas trop surpris, il regarda à droite et à gauche, le découvrit plus haut, se traita de bonhomme radoteur, car il oubliait si vite maintenant!

Cette fois, il posa à terre ses deux rames, retourna chercher ses sabots.

En quelques bonds, Grand-Louis le revenant fit disparaître les rames dans la haie, à leur place, sous une brousse touffue.

Pour le coup, Madec se parla à lui-même : Par exemple! Tout comme au temps de Jean et d'Yvon! Ah! les gaillards, est-ce qu'ils étaient là à rôder autour de lui, prêts à jouer au père leurs anciens tours?

Maintenant, il s'agissait de mettre *La Chèvre* en place, de planter l'ancre. Il la menait par l'avant, dans la langue d'eau qui commençait à lécher la chaussée. Elle obéissait moins bien. Il l'apostrophait à voix haute, en chevrotant

par jeu, pour la mettre de bonne humeur. Il glissait sur les pierres. La chaîne raclait avec bruit le fond caillouteux.

Soudain, elle reçut une impulsion vigoureuse, vint se ranger, docile, aux pieds du vieux.

Il regarda par-dessus son épaule. Il fit presque un tour sur lui-même, lentement, parce qu'il n'était plus aussi agile, et parce qu'il avait mis ses sabots.

— C'est toi, Yvon? Pas si fort, mon gars, *La Chèvre* n'est plus jeune!

Car l'ombre puissante d'Yvon était là. Il se rappela comme il brisait tout ce qui lui tombait sous la main. Sa force ne connaissait pas de bornes. Il n'avait pas son pareil pour faire claquer une rame ou un dossier de chaise. Et son visage revêtait, au moment des accidents, une expression étonnée que les choses fussent si fragiles.

Jean y mettait une ardeur plus mesurée, sachant que celles-ci ne tenaient que par les raccommodages patients du père, que tout dans la barque, dans la cour et dans la mai-

son était un agencement ingénieux de bouts de planches, de cuir et de corde.

Maintenant, ils s'en allaient par les digues, à deux ou à trois, Madec ne savait plus. Il y avait certainement à ses côtés une grande ombre qui portait tour à tour le panier équilibré sur sa tête, ou le filet déchiré à chaque pêche, qu'il mettrait des heures à réparer, penché sur son ouvrage dans le fauteuil d'osier, soulevant avec précaution les vieilles mailles rongées. Il s'appliquait à faire durer les choses autant que lui.

Il n'y eut plus que la butte à monter. Il fallait la monter aussi vite qu'eux, ne pas laisser deviner la fatigue. C'était dur... Mais voici que deux mains, que quatre mains s'appliquèrent comme par jeu sur son dos, et le firent aller presque plus vite qu'il ne voulait.

Après, on longea le chemin du cimetière. La jeunesse se calma. Les fils marchèrent aux côtés du père comme des hommes, en supportant le poids des plus belles anguilles, en parlant de futurs arrangements à la vigne ou à la maison.

On arriva à la petite porte du jardin. Grand-

Louis souleva le sergent, laissa passer le pêcheur qui continuait à parler à voix haute. Il ne s'aperçut pas qu'il traversait seul l'allée, et sa voix arriva à Madame Vincente qui se hâta, en entendant causer, de tremper la soupe puisque les hommes étaient là.

X

Une autre fois, ils rencontrèrent Angèle la couturière sur la butte, à la tombée de la nuit.

Quand elle venait de la fontaine creusée au pied des rochers, elle avait l'habitude, arrivée en haut, de mettre sa buie à terre, moins pour reprendre haleine que pour regarder la mer.

C'était sa façon, à cette vieille fille, de rêver.

— Bonsoir, Angèle! dit une voix.

Angèle se retourna, avec quelque surprise, bien sûr, mais sans frayeur.

Elle reconnut tout de suite les anciens habitants du Landier. Les questions se pressèrent sur ses lèvres, car elle était curieuse, et sa voix monta de plusieurs plans.

— Vous voilà au pays ! C'est beau, là-bas ? Et vous vous plaisez ? Est-ce que vous allez rester longtemps avec nous ? Après un tel voyage !

Eve et Grand-Louis s'étaient embarqués à destination d'un pays lointain, de vagues Amériques. Pour ces gens qui ne savaient pas lire une carte, les contrées où ils n'étaient pas allés se confondaient dans un nébuleux continent qu'on appelait « là-bas ».

« Là-bas » était de l'autre côté de la mer. Les soldats de la coloniale qui revenaient au pays avec l'aiguillette jaune sur l'uniforme bleu, et des médailles, les cuisiniers qui gagnaient des sommes folles sur les « transatlantiques » que ces fils de la mer ne parvenaient pas à imaginer, les jeunes gens qui se louaient pour travailler à l'étranger sur des fermes extraordinaires qu'on ne pouvait imaginer non plus, taillées dans la brousse et dirigées par des Jésuites, les filles qui épousaient des « ingénieurs » américains, tous ceux qu'un coup de tête éloignait du village natal, s'en allaient « là-bas ». On n'en savait pas plus.

On faisait un geste de la main par-dessus la tête : ils étaient « là-bas ».

Eve résuma ses impressions de la grande aventure. Car ces curieux ne demandaient pas de détails. Ils ne savaient pas interroger.

Du moment qu'on se portait bien « là-bas », qu'il n'y avait pas trop de travail, qu'on gagnait sa vie et qu'on pouvait revenir de loin en loin au pays, ils étaient satisfaits. Quand l'intéressé concluait en disant qu'il s'y plaisait, cela les contentait.

Ils ne pouvaient concevoir une existence différente de la leur, avec d'autres travaux et d'autres intérêts. Ils n'en avaient jamais vu d'exemple, et ils ne lisaient pas les livres.

Angèle se tourna vers Grand-Louis. Ah! qu'il avait bonne mine! Et pas changé du tout! En faisant ces compliments, elle riait dans le visage d'Eve, sachant bien que celle-ci prenait plaisir à entendre parler gentiment de lui.

Non, il n'avait pas changé. Sa vareuse aussi était la même. Le métier reprit le dessus : elle tâta le grain de l'étoffe, examina les coutures. Jadis, c'était elle qui dans la maison de la lande taillait les vareuses, les piquait à la ma-

chine, pendant qu'Eve faisait les boutonnieres en s'appliquant.

Grand-Louis trouvait Angèle un peu bavarde, mais il l'aimait bien. Elle riait de si bon cœur, cette déshéritée, en découvrant ses grosses dents parfaites, dont elle ignorait la beauté, dans sa grande bouche, pendant que l'eau bleue de ses yeux pétillait.

Il fit le geste de se frotter l'estomac.

— Ça va mieux?

— Comment! Vous ne savez pas, Grand-Louis? Le mal a presque disparu... Presque plus de crampes... Le médecin voulait m'envoyer à Vannes pour une opération. Pas si sotté! On sait ce qui arrive, dans leurs hôpitaux! Je me suis soignée avec des herbes. La Supérieure m'a appris à les choisir. Et quel régime! Figurez-vous, des années sans manger de pain!

Ils se rappelèrent la longue maladie, la pauvre face jaune, la taille pliée en deux.

A midi, elle lâchait sa machine à coudre, courait dans le chemin du cimetière, gobait le soleil sitôt sorti des nuages, descendait la butte. Les hommes qui allaient à la côte et aperce-

vaient une forme féminine courbée dans le fossé, cueillant la sauge ou la camomille, criaient :

— Hé! Angèle, tu cherches ta santé?

Ils se moquaient sans doute, eux qui n'avaient jamais été malades et qui ne voyaient à la maladie que l'une ou l'autre de deux conclusions rapides : guérison ou mort.

Les femmes comprenaient mieux, et lorsque Angèle allait aux commissions et s'arrêtait à chaque fenêtre en annonçant que les crampes diminuaient, que les nourritures passaient maintenant, toute la rue était une salle de convalescence. On voulait lui dire quelque chose qui l'encourageât. On lui faisait baisser la tête pour montrer son bonnet neuf. Car maintenant qu'elle avait du temps, elle faisait des bonnets au crochet, comme les coquettes, en se promenant sur la butte. Personne ne remarquait la pauvre robe de mérinos verdi, du « double-chaîne » qui datait de vingt ans.

Lorsque le laitier passait, ses bidons à vide, les ménagères désappointées s'enquéraient s'il avait au moins gardé du lait pour Angèle.

Elle le versait dans le bol de porcelaine qui

ornait la cheminée, à côté de la vierge dorée. Elle le manipulait avec un soin extrême. Il représentait un breuvage de riche. Quand il était dans le bol, au-dessus de la table noire, il donnait un air de miracle à la pauvre maison.

Elle rêvait à la santé comme on rêve à l'amour.

Près de la fenêtre reposait la machine à coudre, le seul objet brillant parmi les vieux meubles, acquis sur ses économies amassées sou à sou durant des années. La machine faillit la tuer.

Elle mit une volonté têtue à se soigner. Le dimanche, porte et fenêtre furent fermées et les paysannes qui au retour de la messe passaient dans la rue du cimetière pour aller voir leurs morts, l'appelèrent en vain, à tue-tête, comme elles criaient après leur troupeau d'un bout à l'autre du champ.

Elle toucha la retraite ouvrière, se trouva riche. Elle disait : « Je n'ai jamais eu tant d'argent ! » et secouait les sous dans la poche de son tablier, qui tintaient contre les ciseaux suspendus à sa taille.

Aussitôt qu'il faisait beau, elle était sur la

lande, pour guérir la plaie du dedans. On connaissait la place où elle s'assoyait, une pierre recouverte de fougère, à l'abri du vent. Les femmes prirent l'habitude, en revenant de la fontaine, de poser leur buie à terre et de faire la causette avec Angèle. Elles ne reprenaient leur route qu'en se rappelant tout d'un coup la soupe qui avait dû cesser de bouillir. Le beau temps la réjouissait comme un cadeau personnel qu'elle recevait avec gratitude et voulait partager avec tous ceux qu'elle rencontrait, comme aussi le droit de se promener sur cette lande qui n'appartenait à personne.

Une seconde jeunesse lui vint, d'aller mieux, quoiqu'elle n'eût jamais désespéré. On la vit le soir se rendre à l'église, bras dessus bras dessous, avec la bande des jeunes chanteuses, et elle bavardait et riait avec elles. Sa gaîté était une chaîne qui la liait à cette jeunesse. L'âge, la pauvreté, la maladie passaient sur elle sans transformation brusque. Elle ressemblait à sa robe dont le mérinos revêtait sans se presser la couleur du temps.

L'appétit revint. Les pêcheurs du quartier prirent l'habitude de mettre de côté du menu

poisson qu'elle emportait grouillant en le serrant sur sa poitrine, dans un morceau de journal.

La housse de la machine fut enlevée de nouveau, et de la fenêtre encadrée de roses premières qui n'avaient ni peine, ni gloire à monter jusqu'au toit, s'envola le bourdonnement familier. Elle s'y remit avec prudence, se tâta la taille, à l'affût des affreuses crampes, au bout d'une heure s'en alla respirer le soleil de la butte. En revenant de la fontaine, ceux qui la rencontraient, les mains croisées sur la bavette de son tablier, à l'endroit où se reformait l'estomac sain, riaient de loin avec elle, puis s'arrêtaient. Le tablier des ménagères aux coins écla-boussés avait le temps de sécher, dans la coulée d'azur du chemin du cimetière.

Le travail revint plus vite qu'il n'était à souhaiter. Elle finit par céder aux sollicitations des voisines, promit un caraco ici, un tablier là, comme une grâce spéciale, dans un chuchotement par la fenêtre entr'ouverte. Et l'on se sentait favorisé d'obtenir d'elle une promesse. Elle donnait en plus des paroles d'amitié.

Le soir, quand elle rapportait l'ouvrage, on passait la main sur le coton lisse à l'odeur d'apprêt, de couleur noire depuis la guerre, on admirait la solidité des coutures et le fini des boutonnieres. Son travail avait un air d'honnêteté.

L'argent ne comptait point depuis qu'elle avait connu la maladie. On continua, même quand elle fut guérie, de la voir sur la butte. En apercevant une silhouette de femme dans le lointain, en ce pays où les femmes ne se promenaient pas, chacun sans hésiter prononçait son nom, avec une impression d'agrément à la reconnaître. Elle donnait au paysage un air de loisir, de convalescence et de gratitude qu'il n'avait jamais eu, et aux gens une tolérance étonnante et nouvelle pour cette vie qui se mesurait prudemment la besogne.

Ils restèrent longtemps sur la butte, ces trois Illuminés, assis en cercle.

Ce fut Angèle qui se leva la première. Dix heures venaient de sonner à l'église. Les lumières étaient éteintes dans les petites maisons du chemin du cimetière, à l'abri de leurs roses montantes.

Angèle avait encore son chapelet à dire, bien qu'elle confiât à Eve, avec désinvolture, que si elle manquait de courage pour aller jusqu'au bout, le bon Dieu devrait se passer du reste, ce soir-là.

Ils étaient seuls, et l'écho des heures lentes, mêlé à celui du rire puéril d'Angèle, de son pas qui s'éloignait en butant aux rocailles, tomba sur eux comme une rosée nocturne.

La campagne endormie ressemblait à un grand village, le village de Port-Navalo où ils étaient revenus, d'une paix un peu pesante et monotone qui ne les contenterait plus, mais qu'ils regrettaient et qui leur mit dans la gorge un goût de larmes.

Eux devaient continuer leur marche « là-bas ».

Alors leurs mains se joignirent, ils s'éloignèrent par le sentier de la falaise en levant leurs faces obscures vers les étoiles.

XI

Il leur fallait traverser des zones de souffrance, le plus souvent pendant le sommeil.

Elles étaient si inattendues qu'ils se trouvaient surpris et désarmés devant elles.

Et cependant, à la réflexion, elles se présentaient comme autrefois, par cycles, elles n'avaient pas changé de rythme.

Elles n'étaient coupables de rien : elles continuaient, elles aussi, leur existence. Mais entre deux apparitions, ils les oubliaient.

Eve en avait parfois la prescience. Elle sentait une ombre, qu'elle ne pouvait définir, s'amasser autour d'elle, et la chassait d'une pensée légère.

La souffrance devait forcer son chemin.

Puisqu'on ne l'accueillait pas, elle trouvait une méthode brutale pour s'imposer. Elle se jetait sur sa victime, elle la faisait crier de surprise autant que de mal.

Dans le sommeil, on ne se défendait pas. On se préparait au rêve. Le corps s'étendait sur le lit ancien aux quatre piliers d'ombre, mollement. Il était charnel, il éprouvait une sensation de nudité, de détente et de douce chaleur.

Eve appréhendait le sommeil.

Une nuit, elle se trouva en rêve à un carrefour de grande ville. Des automobiles s'y pressaient, poussant des mugissements de troupeau en désordre, impatientes de passer, décidées à se faire un pont avec les corps abattus.

Il lui fallait pourtant traverser le carrefour.

A ce moment, elle vit de l'autre côté de la rue quelqu'un qui ressemblait à Grand-Louis. C'était bien lui, mais vêtu comme les hommes des villes. Il portait un costume gris, une chemise molle de soie bleue, peut-être voyante, surtout à cause de son visage plus coloré que d'habitude.

Il y avait sur ses traits une animation étrange quoique contenue, qui se dissolvait dans une sorte de langueur.

Grand-Louis ne voyait pas Eve. Il surveillait le flot des hurlantes automobiles.

A ses côtés marchait une jeune fille, vêtue de clair, frêle, qui à ce moment levait les yeux vers lui. Grand-Louis était attentif parce qu'il fallait faire traverser le carrefour à sa compagne. Il lui prit le bras.

Comme il accomplissait son geste, comme il nouait son bras à ce bras nu, il croisa du regard le regard d'Eve, au bord de la chaussée. Il souleva son chapeau.

Elle crut que ses propres lèvres, tirées dans un sourire, murmuraient gaîment une salutation, mais pas un son n'en sortit.

Elle leva la main au-dessus de sa tête, en agitant les doigts, comme on fait devant un bateau qui passe, ou un train qui s'en va.

Quelque chose d'inévitable, de définitif avait lieu. Quelqu'un, semblait-il, était tué au carrefour.

Elle n'eut pas le temps de changer de visage. Une expression heureuse demeurait plaquée

sur ses traits... Elle avait souri, esquissé une parole, et même agité les doigts comme s'il s'agissait d'un adieu léger!

Et lui s'était contenté de soulever son chapeau.

Son sommeil fut plein de ce rêve. Il ressembla à une barque ballottée sur des sanglots, il se heurta à des quais de pierre. Il s'apaisa sur des raisonnements puérils. Pourquoi pleurer? Est-ce qu'on pleure sur un geste? Est-ce en prenant le bras de cette jeune fille que Grand-Louis trahissait leur amour? La trahison datait de plus loin. Il était trop tard de pleurer sur un fait accompli.

Il lui avait pris le bras, d'un air protecteur, sa haute taille se voyait de loin, puis regardé à droite et à gauche, pendant qu'Eve traversait seule le carrefour. Il se méfiait d'un danger. Eve était-elle le danger pressenti avec un malaise ?

Sur le moment, c'était de ce geste qu'elle souffrait. Elle avait eu sous les yeux quelque chose de matériellement impossible : comment comprendre que cette jeune fille fût aux côtés de Grand-Louis, au lieu d'elle? Comment com-

prendre que leurs pas ne fussent plus tressés dans le même sens?

Elle continua à s'éloigner, la tête droite, serrant contre elle son manteau d'été sur sa robe claire. Ses mains étaient posées l'une sur l'autre, l'une vivante, l'autre inerte. La vivante pressait l'inerte de toutes ses forces comme pour dire : « Voyons, voyons ! » La dualité de l'âme humaine aux prises avec la douleur, toute sa puissance et toute sa faiblesse, toute sa bravoure et toute sa lâcheté, était exprimée par ces mains.

Il lui semblait qu'une substitution de personnalité venait de s'accomplir, ou plutôt un dédoublement, que c'était elle qui marchait aux côtés de Grand-Louis en levant la tête vers lui, qu'un corps inconnu, un corps sans âme, poursuivait mécaniquement sa marche dans l'autre sens.

Puisque c'était folie de pleurer sur un geste, puisqu'elle alla jusqu'au bout de sa course, le pas assuré, le visage ne révélant rien aux passants, la souffrance suivit comme une ombre sa victime.

Elle attendit qu'elle fût rentrée chez elle

pour commencer l'insidieuse besogne. Elle réveilla les invisibles ramifications du souvenir.

Eve n'ouvrit pas les volets. Elle se laissa tomber dans un fauteuil. Elle n'était plus à Port-Navalo. Cela se passait dans les pays blancs. Sur la table, elle heurta le téléphone, encore chaud d'une voix qu'elle avait aimée. Il lui fit mal comme quelqu'un de vivant. Elle l'écarta, d'une main qui tremblait.

Elle continuait à confondre Grand-Louis avec l'homme du Nord. Elle aurait dû s'apercevoir depuis longtemps de la transformation qui s'opérait chez l'Innocent. Sa voix était moins prompte à répondre à son appel. Il avait l'air préoccupé... Préoccupé, lui, Grand-Louis le pacifique ! Il soignait son apparence. Mais jamais elle ne l'avait vu avec cet atroce, ce vulgaire, ce triomphant col de chemise bleu.

Le rêve se ramifia sur la vie ancienne. La souffrance, non contente d'avoir abîmé le présent, s'étendit jusqu'au passé pour le détruire, ramassa les menus événements d'autrefois.

Elle se rappela qu'un soir, passant par hasard dans la rue où il habitait, à une époque où elle le croyait absent de la ville, elle avait

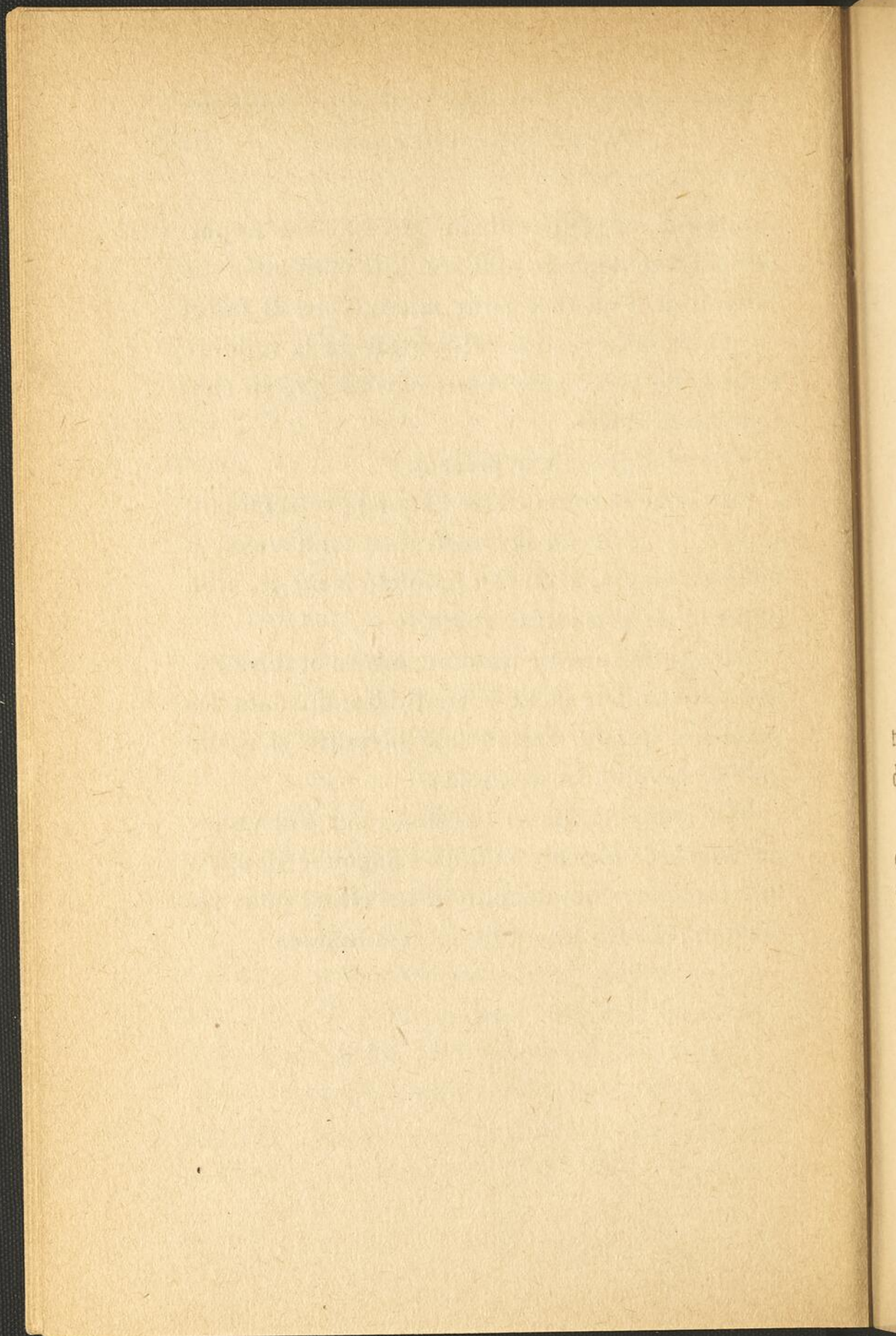
remarqué entre les rideaux tirés de son appartement une lame de lumière. Elle était allée sur le trottoir d'en face pour mieux voir. Il fallut se rendre à la réalité : il y avait de la lumière dans cette pièce aux volets clos malgré la chaleur de la soirée.

Elle comprenait à présent.

Ah ! que le sommeil de l'au-delà ressemblait, quand le cycle de la souffrance était venu, à celui de la vie, avec son habileté à mettre à la question le prisonnier garrotté.

Ah ! cette lame de lumière, mince et luisante, qui pénétrait le cœur si mal défendu dans les ténèbres, qui lui faisait une blessure si réelle qu'elle réveilla la dormeuse.

Elle sursauta, passa les doigts sur son visage de marbre obscur auquel l'angoisse donnait une mollesse chaude, elle fit un effort pour redevenir encore une fois la ressuscitée.



XII

Mais elle retomba dans le cauchemar.

Celui-ci fut pire.

Elle rêva qu'il était parti pour une longue traversée et une destination inconnue, sans lui dire adieu.

Jusqu'à présent, elle n'avait éprouvé que le chagrin des séparations, celles qui sont inévitables, et qui laissent derrière elles une sorte de paix stupéfiée. Maintenant, elle faisait l'expérience d'une séparation accomplie sur un malentendu, sur du silence.

Était-il vraiment parti? Elle passa devant sa maison : les rideaux des fenêtres fermées étaient blancs et rigides, comme tirés sur une face de mort.

Pourtant, elle n'était pas seule, elle reconnut à ses côtés la vieille compagne : la douleur.

Celle-ci ne revenait que par cycles espacés, elle était celle qui ne changeait pas de visage, celle qui ne vieillissait point, la face que l'on voit pendant un orage, appliquée à la fenêtre, au moment des éclairs, et qui vous regarde.

A dix ans, à vingt ans d'intervalle, elle était exactement la même. Et l'on ne changeait pas non plus à ses yeux : elle vous trouvait toujours assez jeune et assez beau pour elle.

Elle restait la même, et cependant rien ne pouvait vous mettre en garde contre elle : on la voyait venir la face à découvert et elle marcherait jusqu'à vous.

Etait-elle le prix de la façon de l'âme? Etait-ce pourquoi elle avançait avec des épingles dans la bouche et des ciseaux à son côté?

Son mystère était si grand qu'on ne pouvait le pénétrer. On frappait, à longs intervalles, de ses poings, contre une porte noire à clous.

Rien ne la désarmait. Qu'on lui apportât une jeune face, une vieille face, c'étaient toujours les mêmes larmes qu'elle faisait couler dessus.

Certaines âmes étaient des paysages de dou-

leur. Elle les enserrait comme d'un cercle de montagnes qu'on ne pouvait remuer. Rien n'aurait su rendre ce paysage riant.

Une eau amère et éternelle le traversait. Elle naissait avec lui, elle ne tarirait qu'avec sa fin. Pour se donner une illusion, on disait de cette source qu'elle coulait, on disait qu'elle chantait... Mais on savait bien qu'elle pleurait.

De temps en temps, une indifférence vis-à-vis d'elle était donnée à l'âme, au moment même où la douleur brûlait, et l'on avait la sensation d'une oasis.

Elle changeait la forme du front. Elle le creusait, elle en exhaussait la voûte, elle s'y installait, elle le remplissait de son tumulte, elle criait à fleur de peau : les autres traits étaient aplatis au-dessous d'elle dans le visage.

Il n'était qu'elle pour donner une sensation d'art parfait. Une fois qu'elle avait fini, il ne restait plus rien à ajouter, rien à dire, l'œuvre était complète.

Elle s'abattait sur les forts, ceux qui lui présentaient un tronc, un dos, plutôt que des membres, ceux dont tout l'inutile avait déjà été

arraché, ceux qui étaient une colonne pour la soutenir.

Elle donnait à la vie un sens de continuité. Quand tout manquait ou changeait, elle était là, elle allumait sur les crêtes noires de grandes flammes.

Elle était celle qui, dans l'espace d'un moment, produisait mille états contradictoires, celle qui faisait se heurter les débris de la volonté comme les épaves d'un navire sur la mer.

Elle faisait d'un être deux êtres, l'un qui suivait l'autre de son ombre, et, au moment où il allait choir, l'attrapait par le col de son vêtement, et le secouait, et le remettait sur des pieds de plomb.

On la sentait si enfoncée au-dedans de soi, si intérieure, qu'on regardait avec étonnement dans un miroir les trous des yeux sombrés, en se demandant si c'était elle qui avait pu causer ces ravages.

Elle ressemblait à une maladie en ce qu'elle choisissait pour régner et pour dévaster la venue de la nuit. Alors, la maladie et elle devenaient les deux pattes de devant du même animal.

Elle inventait des manières infinies de se diviser : la souffrance d'un arbre, dans la tempête, n'est pas faite que de celle du tronc. C'est parce qu'il se compose de feuilles qu'il souffre.

Elle marchait à la surface lisse de la terre, et c'est quand elle vous rencontrait qu'elle s'arrêtait, et votre raisonnement s'effritait contre le bouclier de sa logique.

Il ne fallait pas la regarder avec sa face d'aujourd'hui. Pour essayer de la comprendre, vous deviez chercher dans le passé sa grande ombre le long de votre route.

Elle vous disait, le matin d'après, d'une voix de société : « Comment allez-vous ? » Vous répondiez : « Je vais bien, merci ! » et il y avait en même temps que ces mots le déroulement parallèle d'un monologue intérieur qui leur donnait le démenti.

Quand elle était passée, on voulait savoir si on l'eût écartée par une attitude différente. Le doute, et le regret, et l'absence de paix ajoutaient leur brûlure à sa brûlure.

La joie avait beau tisser ses fils fragiles, ses toiles exquises dans les buissons du cœur. L'autre arrivait, pieds nus, et détruisait, en

avançant sa face massive, ces ouvrages de rosée.

Oserait-on bâtir encore pour l'avenir, si chaque maison avait brûlé sur la route, si chaque place où l'on bâtirait était marquée d'avance pour l'incendie?

O douleur ! on marchait et on tâchait de t'user, mais tu étais comme le clou dans le talon du soulier, et l'on sentait en marchant ta pointe percer la chair.

Eve savait que si l'usure venait, la douleur perdrait en beauté et en signification. Il fallait l'enfermer dans la châsse du silence. A parler d'elle, on la partageait avec d'autres, on la jouait à pile ou face, on savait bien qu'on risquait de la perdre.

Allait-elle raconter son rêve à Grand-Louis?

XIII

Elle ne lui en dit rien pour le moment, et ce rêve vivide lui laissa l'appréhension de le revoir. Elle fut quelque temps sans appeler.

Lui souffrait aussi. Ce n'était pas d'une souffrance rétrospective.

Il souffrait des chimères qui continuaient dans l'existence présente à la suivre.

Il souffrait des zones obscures qui étaient entre eux, qui frappaient, comme un brouillard froid, ses mains tâtonnantes et tendues.

Il ne souffrait pas en rêve. Le souvenir n'avait pas chez lui le pouvoir de recréer.

Il ne souffrait pas dans le sommeil. Son sommeil à lui était noir, profond, fermé à tout clair-obscur.

Il souffrait dans l'heure présente. Il n'était jamais très sûr qu'ils fussent ensemble.

Il souffrait de son impuissance à la faire paraître à son appel. C'était elle qui le ressuscitait d'entre les morts.

Sa volonté n'était pas assez forte, ou pas assez pure, pour accomplir le miracle.

Celle d'Eve y parvenait. Quand leurs deux désirs se rencontraient, se liaient, formaient une chaîne pour soulever le même fardeau, celui de l'homme ne résistait que tressé à l'autre.

Lui ne rêvait pas endormi, mais il rêvait éveillé. L'Innocent ne savait pas se défendre. La souffrance se jetait sur une victime aux yeux ouverts.

Un soir qu'ils étaient réunis dans la maison, au crépuscule qui représentait l'aube pour eux, et que rien ne semblait avoir changé, Grand-Louis s'assit sur le petit banc. La tête lui faisait mal, à la place de l'ancienne blessure. Jadis, il venait appuyer le front à ses genoux, et

elle se mettait à lui chanter. Elle chantait toujours de simples chansons dont il finissait par comprendre le refrain.

Ce refrain, il l'attendait, il l'accueillait, il le poussait dans un coin de sa mémoire, il le répétait avec une obstination passionnée. Les couplets accompagnaient le refrain, puis se reculaient pour le laisser avancer seul. Il avait un visage connu dans une foule, il marchait comme sous un dais, il faisait le geste de bénir, et Grand-Louis le regardait avec une gratitude éperdue de le reconnaître.

Généralement, elle croisait les mains sur son front, penchait un peu sa voix chantante, qui devenait plus chaude, au-dessus de ses yeux. Le mal s'en allait.

Avec une légère hésitation, il appuya sa tête aux genoux enveloppés de la robe moelleuse et, comme autrefois, elle se mit à chanter.

Mais il ne reconnaissait pas la chanson. Cela commença très bas, cela partit des coins de la chambre, des ombres accroupies. Cela disait trop de choses. Cela contenait trop de mots. La voix s'enfla jusqu'à remplir toute la chaumière. Il n'était pas sûr que les esprits de la lande ne

l'entendissent. C'étaient eux, peut-être, qui criaient par elle.

Il se trompait, le pauvre Grand-Louis. La voix ne venait pas du dehors. La voix montait de l'âme. Elle traduisait des élans, une allégresse, une passion de vie qu'il ne comprenait pas, et lorsqu'elle se suspendait ou se brisait, c'était une inquiétude, un regret ou un chagrin auxquels il n'était pas sensible qui la faisaient fléchir.

La chanteuse laissa se détendre ses doigts sur le coussin de rude soie de la chevelure. Elles pesèrent au front douloureux, ces deux mains distraites et comme absentes, ces mains détachées!

Eve regarda vers les fenêtres, en cherchant en vain le rideau ensoleillé de jadis. Elle se courba vers cette face d'ombre qu'elle eût voulu voir dans le plein jour, de couleur vivante, claire et hâlée.

Elle évoqua l'arrière-salle, la table mise, les mets simples sur lesquels ils se penchaient avec tant de hâte, à la suite d'une longue randonnée sur les plateaux, au vent de mer.

Elle évoqua les repas à deux, le poisson pêché par lui, préparé par elle.

Grand-Louis suivit son regard. Il le comprit. Il comprenait toujours les choses simples.

Il se releva, poussa le petit banc sous les pieds d'Eve, approcha son grand fauteuil du feu où il mit une bûche. Il toucha ses lèvres du doigt, ferma ses paupières en inclinant la tête, pour lui faire entendre qu'il fallait dormir, et sortit à pas feutrés de la maison dont il tira la porte derrière lui.

Elle s'endormit. Dans les moments de crise, il valait mieux s'abandonner à sa volonté à lui, tissée de moins de fils et de nuances, une volonté qui était restée plus humaine que surnaturelle.

Elle se réveilla au bruit de vaisselle et d'ustensiles rouillés qu'il remuait dans l'arrière-salle.

Grand-Louis ne travaillait pas que des doigts. Il avait bien remarqué qu'Eve lui faisait croire tout ce qu'elle voulait. Alors il commença à expérimenter, avec précaution, le même système.

Tout en travaillant, il répétait sans reprendre

haleine, dans une sorte de mélopée cadencée :

— Eve, la table est mise, le repas est prêt, levez-vous !

Eve, la table est mise...

C'était pour lui une longue phrase, dont il vint à bout, et qui lui fit mettre le couvert à la diable, tant il craignait de s'embarrasser dans les mots.

S'il n'avait réussi à les dire plusieurs fois de suite sans se tromper, ils eussent perdu de leur vertu.

Ils firent effet, apparemment. La dormeuse, qui avait l'air mal éveillée, se leva, marcha dans la direction de la voix en dressant ses mains d'ombre, toucha des cheveux la tenture poussiéreuse au-dessus de la porte de séparation et arriva dans l'arrière-salle.

La mélopée continua :

— Eve, la table est mise, le repas est prêt...

Que les paroles simples étaient douces à entendre, qu'elles avaient goût de bon pain de froment dans la bouche ! Qu'il était facile d'obéir à des ordres précis !

Elle gardait assez de lucidité pour s'apercevoir qu'il avait mis la nappe brodée des grands

jours, la nappe à thé sur la table de bois blanc. Un tel désir de bien faire l'animait!

Ce simulacre de repas fut miraculeux. Le poisson gardait encore ses écailles argentées, il y avait un pain, non pas le pain rond des grandes familles, mais un pain long et doré de genre délicats. Elle pouvait imaginer d'où venait le poisson, mais ce pain...

Alors, Grand-Louis raconta l'affaire, par monosyllabes. Non, il n'avait pas pêché le poisson, il eût fallu attendre la marée, c'est-à-dire le point du jour : il l'avait pris chez les Madec, dans la cour où on le laissait la nuit pour le tenir au frais jusqu'au lendemain. Il était si au courant de leurs habitudes qu'il lui suffit de lever le bras pour trouver le panier suspendu à son clou contre le mur.

L'Innocent riait de jouer ce tour au bonhomme. Quant au pain, il n'osa l'emprunter à Madame Vincente. Mais en passant devant le presbytère, il se souvint que le curé aimait le pain frais, qu'il allait choisir et tâter lui-même à la boulangerie.

Il connaissait le chemin de la cuisine depuis le temps où l'abbé Alain, affamé, l'y entraînait

pour obtenir de la cuisinière une petite avance sur le repas.

Il prit donc le pain dans la corbeille, ou plutôt une moitié, en laissa assez pour le déjeuner du lendemain.

Comme il était doré, comme il sentait la bonne farine ! Eve passa dessus les doigts. Sa voix devint enfantine, légère, presque aérienne. Sa bouche se détendit, ses yeux liquides brillèrent mollement, ses narines palpitèrent aux arômes de la nourriture.

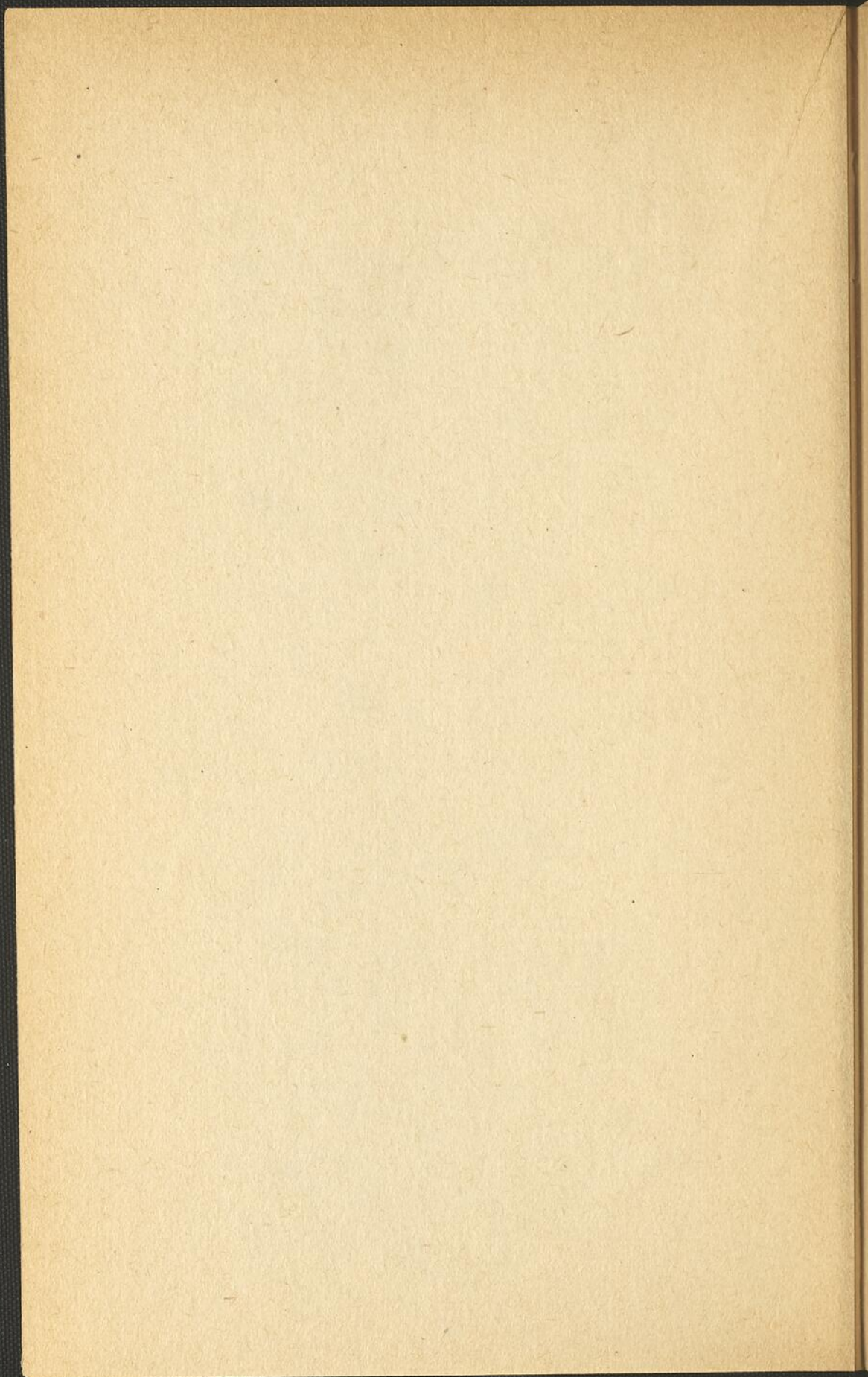
Que ce pain était bon ! Leurs mains avides se rencontraient au-dessus des mets. Elles semblaient se fondre au lieu de se heurter, et ne renversaient rien sur la table de miracle.

Ce fut au tour d'Eve de faire du café. Il en restait dans une boîte, qui n'avait plus de parfum, mais qui gardait sa couleur. Une illusion en créait une autre. Ils furent enchantés de cette trouvaille. Il leur semblait rentrer de voyage, couverts de poussière, fatigués, et trouver chez eux, dans le désert de la lande, une table servie.

En vérité, ils étaient deux enfants puérils et convaincus, assis devant un repas de chimère.

Comme deux enfants, ils voyaient les assiettes fumantes et les verres remplis, et ils échangeaient à travers la table de joyeuses paroles.

Ils se trouvaient de nouveau en harmonie. Ils étaient réconciliés.



XIV

Il faudrait bien un jour le contenter. Quelque chose l'appelait par-dessus la mer. Eve le trouvait souvent assis sur les rochers, regardant l'horizon.

Celui qui parlait par échos répétait, les yeux vagues, d'une voix nostalgique :

— Les pays blancs !

Il lui avait emprunté cette expression qui signifiait pour lui l'inconnu.

Elle murmurait à son tour, rêveuse :

— Les pays blancs !

Un rideau mouvant était devant ses yeux, fait de neige enfilée, flocon à flocon, sur le métier métallique, froid et vertical de l'espace. Elle entendait les tempêtes du Nord qui ont leur voix et leur musique, qui battent d'une

longue crinière souple et argentée les maisons des hommes et qui donnent aux solitudes désolées l'illusion qu'une vie sauvage les parcourt.

La nostalgie naissait avec le cri de lamentation : « Les pays blancs ! »

Assis sur les rochers encore tièdes, au clair de lune, Grand-Louis se pencha vers Eve. Une main, puissante et chaude, se posa sur sa main, une voix tumultueuse balbutia :

— Eve, à la pêche !

Elle comprit ce qu'il voulait dire. Souvent, lorsqu'ils avaient décidé la veille quelque escapade lointaine sur terre ou sur mer, au temps de leur vie vivante, et qu'elle criait son nom au petit jour de la lande, vers le grenier, c'était ainsi qu'elle le réveillait :

— A la pêche ! A la pêche !

Cela signifiait partir on ne savait où, aller jusqu'à la limite de ses forces ou de son caprice.

Elle le regarda de ses yeux transparents, un sourire de tendresse consentante se dessina sur ses lèvres. Comme elle retrouvait bien, ce soir, le Grand-Louis de la lande ! Le pays inconnu exerçait sur lui un attrait presque cruel. Dans sa détresse, il se tournait vers celle qui savait

les choses, celle qui ne s'était pas déshabituée des manières des hommes, celle qui connaissait les chemins.

Elle descendit des régions nébuleuses. Quel effort de volonté à accomplir s'ils voulaient entreprendre ce voyage ! Il fallait songer à son organisation matérielle. Les Illuminés y étaient, comme les vivants, soumis.

Leur vieux voilier n'était pas construit pour les mers du Nord. Le bateau d'argent et de cristal apparaissait de temps en temps à l'horizon. Mais Eve s'en défiait maintenant.

Elle fut d'avis de partir sur *Le Rescapé* et d'embarquer au large sur un paquebot de rencontre en route pour les pays blancs.

Grand-Louis hochait la tête. Il n'approuvait pas.

D'après les descriptions d'Eve, c'était si haut, un transatlantique, si difficile à accoster, et cela fuyait si vite sur les eaux !

On ne pourrait amarrer *Le Rescapé* à ses côtés et prendre son temps pour se hisser à bord.

Elle riait, elle faisait le geste de se lancer à l'eau. Du haut de son socle de rocher, elle ten-

dait les bras vers la mer, pour montrer que leurs ombres pourraient glisser dessus, se soulever comme une vague inattendue à la proue du navire.

Elle avait souvent cette impression de glisser, de flotter ou de voler. Le sol devenait une rampe lisse sur laquelle on se laissait aller, les bras tendus, les cheveux au vent. On s'en détachait peu à peu, on montait de palier en palier dans l'espace, pas assez cependant pour ne plus voir la terre amicale dont les feuillages formaient des nuées rondes sous les pieds ailés.

Dans l'existence nouvelle, le rêve se confondait de plus en plus avec la réalité. Il fallait réfléchir un long moment pour savoir dans quel domaine on se trouvait. Comme tout était possible dans le rêve, qu'il n'y avait pas de bornes aux conceptions de l'esprit, tout devenait possible dans la réalité. On continuait, les yeux ouverts, à voir se dérouler la fantasmagorie.

Celui qui ne rêvait pas ne fut point dupe de ces imaginations de femme. Il savait, lui, qu'il fallait mener *Le Rescapé* avec la même prudence que jadis. Il n'oubliait pas la noyade.

Rentrés dans la maison, ils consultèrent une

carte jaunie, aux plis usés, sur laquelle Grand-Louis put trouver l'endroit où ils vivaient. Sans hésitation, il plaça son doigt dessus. Et cela fit plaisir à Eve qui avait pris tant de peine à le lui enseigner.

Ils contournèrent la côte, arrivèrent à un port marqué en lettres rouges, dont elle fit la description. En enflant la voix, en élargissant le geste, elle parvint à lui donner une idée du grand navire qui les mènerait aux pays blancs.

Le Rescapé les conduirait jusqu'à ce port. Il finit par comprendre la route. Après qu'elle eut guidé plusieurs fois sa main hésitante sur la carte, elle le laissa seul faire le tracé de la côte.

Il s'appliquait, il était redevenu le Grand-Louis attentif, celui de l'effort pénible et des lentes compréhensions.

Assis sur le petit banc de bois, il penchait vers la flamme ses genoux sur lesquels la carte poussiéreuse était dépliée. Et de temps en temps il cherchait du regard le regard de celle qui se tenait droit dans le fauteuil sculpté.

Il ne se décidait pas à prononcer le nom du port. Tout mot nouveau était un étranger qu'il

n'admettait qu'avec prudence dans le cercle des mots familiers. Celui-ci représentait pour lui un point de la mer où leur barque jetterait l'ancre, à l'ombre des flancs d'un *Rescapé* monumental. C'était un nom d'eau, un nom bougeant et fuyant, qui produisait un froid dans sa mémoire, un nom qui ressemblait à une vague brusque et menaçait de jeter bas les châteaux de sable des autres mots.

C'était un mot qu'il n'atteindrait qu'après un long voyage en contournant la côte tortueuse.

C'était un mot liquide qui coulait des lèvres.

Ils montèrent tous deux au grenier par l'escalier de pierre, en faisant le tour de la maison. Qu'il y avait longtemps qu'ils n'y étaient venus ! Le plancher craqua sous leurs pas. Une poussière odorante de foin flottait partout.

Grand-Louis s'assit un instant sur le lit étroit où il dormait dans son existence ancienne d'un si profond sommeil, pendant qu'Eve, penchée à la lucarne, regarda la mer que balayait par intervalles la lumière du phare rendue plus significative par son intermittence. Ainsi sur l'âme éternelle la lumière meurt et renaît.

Grand-Louis descendit la malle sur ses puissantes épaules.

En bas, à la lueur du feu, ils s'assirent sur le tapis et s'amusèrent à déchiffrer les étiquettes à moitié effacées qu'elle portait encore. Il lisait un nom de pays, puis attendait qu'elle en fît la description.

Alors Eve se mit à l'ouvrage. Elle donnait des ordres à son compagnon, sachant exactement où se trouvaient dans les tiroirs qui s'ouvraient en grinçant le linge et les vêtements.

Il écoutait avec soin, allait et venait dans la salle d'un pas ralenti et méditatif, se retournait à mi-chemin vers Eve qui levait un doigt dans la direction de l'armoire. Il revenait, portant sur ses bras tendus le vêtement demandé, se penchait vers elle, et on la voyait faire le geste de plier et de ranger quelque chose dans la malle.

Elle avait chaud, et, se méfiant de ses doigts poussiéreux, elle repoussait avec son bras une mèche de cheveux qui s'obstinait à retomber sur son visage.

C'était une joie de retourner à l'activité ancienne, et la meilleure preuve de survie.

De temps en temps, elle s'arrêtait, appelait à ses côtés la grande ombre qu'elle prenait par les épaules :

— Voyons, Grand-Louis, de quoi aurez-vous besoin ?

Lui, pourvu qu'il eût son béret et son ciré de pêcheur, était satisfait. Il disait de sa voix balbutiante, en touchant sa vareuse de laine :

— Oh ! moi, je suis paré.

Elle devait songer à tout ce qu'il lui faudrait pour la traversée, au beau costume acheté dans les villes, qu'il n'avait mis que pour aller à Penmarch, à la pèlerine des grands jours.

Ils s'assirent par terre, côte à côte, quelques moments, au milieu des choses éparpillées, pour rêver au voyage, aux espaces sans bornes d'eau et de ciel, et à la terre qu'ils verraient un jour se lever à l'horizon, enveloppée dans un réseau de lumière pâle aux filigranes d'argent.

Puis Grand-Louis reprit son va-et-vient pendant qu'Eve recommençait avec conviction son geste de plier.

Car ce n'était sans doute qu'un geste, et les doigts d'albâtre ne s'ouvraient et ne se fermaient que sur des vêtements tissés d'illusion

qu'ils rangeaient dans une malle aux parois inconsistentes.

Les étoffes en étaient si molles et si douces que leur contact alanguissait un peu, et le geste toujours pareil finissait par produire un engourdissement du bras, une léthargie de tout le corps.

Grand-Louis, pour ne pas s'endormir debout, murmurait avec persistance le nom de l'objet qu'Eve lui avait commandé d'apporter.

Cette fois, elle fut lente à le prendre de ses mains. La volonté fléchit, l'illusion disparut et la silhouette massive de l'homme se pencha de plus en plus... Elle finit par s'écrouler tout à fait.

Le Grand-Louis, allongé par terre, s'endormit, la tête sur les genoux enveloppés dans la robe d'ombre.

Eve, les bras pendants, appuyée à la malle mystérieuse, béante et remplie de nuit, dormait aussi.

XV

Ce ne fut pas pour longtemps. Elle revint à elle, mais se garda de faire un mouvement, de crainte de déranger le dormeur dont la tête reposait sur ses genoux. Il sortait de son sommeil avec un effarement pénible, surtout lorsqu'elle l'en tirait brusquement. Il était resté celui qui dormait à visage découvert, sans méfiance, celui qu'il fallait réveiller comme un enfant.

Elle prêta l'oreille à sa respiration régulière, et il y eut quelque chose de maternel dans l'expression de la face au profil de lumière qui se penchait sur l'Innocent.

A son tour, elle se laissa retomber de son long sur le plancher. Le feu n'était pas éteint.

Les bûches de chêne que Grand-Louis avait dressées en cône selon sa manière formaient une lueur massive et ardente qui se prolongeait en longs traits d'or jusqu'aux yeux tournés obliquement sous les paupières entr'ouvertes.

Il pleuvait dehors, l'eau tombait goutte à goutte du toit dans la citerne. On entendit un lapement d'animal, d'un chien sans doute, qui avait pris l'habitude de venir chaque nuit y boire.

Un oiseau hulula, d'une voix à la fois peureuse, triste et puissante, que l'on eût prise pour le sifflement perdu d'une locomotive. Il semblait qu'un train passât derrière des collines, à travers des brumes, avec son cortège d'humanité somnolente.

L'insomnie plongeait le cerveau dans une activité extraordinaire, tumultueuse et désordonnée.

Le vent, la pluie et la mer se combinaient au dehors pour donner à celle qui était étendue dans la chaude cabane, une dernière fois avant le départ, l'idée d'une révolution. La nuit était russe. Le feu brûlait devant d'invisibles icones.

Des bourreaux habillés de rouge frappaient de leur hache les sapins gémissants de la côte.

On imaginait des animaux de nuit, vêtus de carapaces alourdies, se traînant par les chemins boueux.

Où s'abritait le hérisson qu'Eve et Grand-Louis avaient un soir de clair de lune surpris trotinant allègrement, d'un air d'escapade, le long de la mare envahie de roseaux, sur laquelle les peupliers allongeaient leurs ombres fines?

Que devenaient les vers luisants blottis dans les brousses ?

Que devenaient les fils de la vierge tendus de pointe en pointe, comme une délicate joie, sur les landes ?

Que devenaient la rosée et le givre qui transformaient le plateau en un domaine miraculeux ?

La pluie noyait toute la campagne. Eve y vagabondait en esprit. Elle était tour à tour allongée dans la tiédeur et la paix de la maison, où montait le souffle rassurant de l'homme endormi, et tour à tour dispersée parmi les fantômes de la nuit.

Un phénomène se produisit : Tristan Corbière, elle ne savait pourquoi, se substitua à Grand-Louis — peut-être parce qu'il ne fallait point interrompre le sommeil de celui-ci — et mêla sa voix aux lamentations du paysage. Celle de l'Innocent eût sans doute détonné par sa placidité.

Elle prit avec Tristan le chemin de la côte qui longeait le cimetière. De son bâton, Tristan raclait les cailloux. Son chien Misère bondissait devant eux.

Il improvisa une ballade sur les morts, en faisant cette fois tournoyer son bâton d'où jaillirent des étincelles.

Quand ils arrivèrent au haut de la falaise, il désigna sur le sable une barque renversée. Ils descendirent s'asseoir dessus et tous les deux, la face tournée vers la mer, se mirent à chanter de grandes paroles à sa louange. Le vent prenait celles-ci au sortir de leurs bouches, les tournait et les retournait dans l'air pour les assouplir, les mêlait, les harmonisait, et les ayant liées ensemble dans sa banderole, les déposait sur les écumes.

Tristan avait l'air d'un barde avec ses longs

cheveux. Son nez pendait au-dessus de sa bouche, entre les joues creuses et blêmes.

Au retour, en traversant le chemin du cimetière, un autre miracle se produisit : une troisième ombre, qui était celle d'un Illuminé vivant, vint se ranger aux côtés d'Eve. Elle avait nom Jehan Rictus.

L'étrange trio continua ses ballades au clair de lune. Une entente étroite régnait évidemment entre eux. Ils se tenaient bras dessus bras dessous, en camarades. Ils chantaient et punctuaient de rires leurs chansons qui eussent été sans cela un peu monotones et berçantes comme des plaintes.

Les hommes se tutoyaient déjà.

Soudain, on vit paraître, au haut du mur du cimetière, des silhouettes enveloppées qui se penchèrent d'un air d'étonnement vers la route. Bientôt la crête en fut toute couronnée. Un écho de rires et de chants étouffés en retomba. Ces bouches qu'on ne voyait pas s'efforçaient faiblement de répéter les rapsodies.

Au bout du chemin, ce furent les adieux. Tristan chancelait sur ses longues jambes. Jehan, qui le regardait, se mit à soliloquer son

Revenant. L'autre ponctuait chaque strophe en se frappant la poitrine et en jetant d'une voix caverneuse vers les fantômes amis penchés sur le mur de grands *Miserere* !

Tous deux branlaient doucement du chef à la cadence du poème, penchaient de plus en plus l'un vers l'autre comme des marionnettes, pour se soutenir, et, s'étant touchés du front, s'écroulèrent ensemble.

Eve la ressuscitée s'éveilla. Les deux compagnons s'étaient évanouis. Il n'y avait plus que Grand-Louis à ses côtés.

XVI

Avant de partir, il fallait dire adieu aux digues et aux marais de Truscat, du côté de Sarzeau.

Le petit train les emmena avant le jour, à l'heure où les paysannes qui voyagent sont rigides dans leurs grandes robes noires, ainsi que dans des niches de pierre et ne parlent pas plus haut qu'à l'église. La marée de leur voix et de leurs mouvements monte avec le jour.

Personne ne s'aperçut de la présence des deux vagabonds restés debout sur la plateforme, mais la locomotive avait une manière de leur crachoter au visage...

Grand-Louis portait sous son bras un objet rectangulaire assez encombrant, enveloppé d'une lustrine. Elle voyait bien qu'il ne voulait pas être interrogé là-dessus.

A Sarzeau, il faisait noir encore. Ils traversèrent la petite ville en butant aux cailloux des rues étroites et tournantes où le vent de la côte soufflait. Elle prenait à cette heure une apparence moyenageuse. Il n'y avait de lumière que dans l'arrière-boutique d'une boulangerie, et chez le bedeau qui s'habillait pour aller sonner l'*Angelus*.

Ils dégringolèrent la butte qui mène à la mer. Les cailloux roulaient au-devant de leurs pas comme pour leur montrer la route.

La pluie se mit à tomber. Heureusement qu'une cabane de douaniers couverte de varech, bâtie au bord des marais, entre deux tas de sel, offrit un refuge.

Il n'y avait personne dedans. Eve hésitait à entrer : il étendit pour elle sa pèlerine sur la banquette de goémon. L'obscurité accrochée aux poutres rugueuses lui frôla le cou comme avec des brins de varech. De l'intérieur, ils regardèrent la pluie tomber. Elle formait dans le jour naissant une moisson ondoyante dont les épis se couchaient ou se relevaient selon le vent, s'éclairaient ou s'assombrissaient selon le ciel. La pluie qui tombe sur les digues et la mer est

un spectacle qu'on peut regarder des heures entières sans penser à rien.

Le sommeil finit par les prendre devant le paysage noyé d'eau, et, quand ils se réveillèrent à la tombée de la nuit, il ne pleuvait plus.

C'était sans doute l'équinoxe : les digues avaient presque disparu dans la mer et n'offraient plus qu'un étroit sentier flottant où il fallait s'aventurer avec prudence. Grand-Louis avait déjà commencé la conversation avec le douanier de veillée qui venait d'arriver, le fusil et la capote sur l'épaule. Ils parlaient pêche et chasse.

Eve s'esquiva, poussée par le besoin d'avoir le paysage à elle seule. Elle alla s'allonger sur le bord d'une digue crevée entre les brèches de laquelle la mer gonflée s'engouffrait avec un grand bruit. Quand elle se releva, les eaux commençaient à baisser et elle put passer sur les digues dont les herbes drues étaient restées debout et effleurèrent ses mains pendantes, comme autrefois, au temps des lointaines vacances. La même famille d'herbes, une autre génération.

Brusquement, elle s'arrêta. Rêvait-elle ? Elle

regarda à droite et à gauche pour être bien sûre que le paysage n'avait pas changé. Quelqu'un marchait vers elle, avec l'air de surgir, non de ce coin de terre où l'on était accoutumé à voir le paysan, le pêcheur et le paludier vêtus de toile d'un bleu ou d'un gris fanés, mais d'un album de gravures des siècles passés.

Il tenait son chapeau tricorne à la main et on voyait sa perruque argentée, un peu défrisée par la pluie, tomber jusqu'à ses épaules. Sans doute que le personnage ne mettait pas, pour venir se promener dans les marais en pleine nuit, sa meilleure perruque.

Un peu de dentelle passait au cou et aux poignets sous son manteau flottant. Il portait un gilet à boutons, une culotte courte et serrée, des bas, non de soie, mais de laine brune, probablement tricotés à la maison par sa gouvernante, de gros souliers à boucles, déformés et bordés de terre glaise. Il avait une canne à pommeau brillant.

Eve eut tout d'un coup une intuition, de celles qui ne trompent pas :

— Monsieur Alain-René Lesage! murmura-t-elle.

Ils ne pouvaient passer de front. Ils restèrent plantés en face l'un de l'autre sans faire un mouvement.

A la fin, Alain-René recouvra ses esprits, s'inclina, une main sur le cœur, l'autre décrivant une courbe avec le chapeau tricorne.

Eve fut sur le point d'esquisser une révérence, mais la digue était glissante et étroite, et la mer dangereusement haute dans le marais ce soir.

Elle s'était demandé bien des fois dans ses promenades si de son temps Alain-René hantait aussi ces lieux, s'il en avait aimé comme elle la grâce et la mélancolie, s'il avait eu le besoin irrésistible de venir chaque jour respirer le vent de mer sur les digues et se griser de leur solitude.

Il répondit à sa pensée :

— Oui, chaque jour, autrefois, dit-il, et à présent chaque soir. Je vous y ai déjà rencontrée, mais au temps où vous comptiez parmi les vivants. Ceux-là n'ont pas le don de seconde vue.

Elle eût bien voulu faire allusion à ses livres, mais elle ne les avait point lus, et cela la rem-

plissait de chagrin. Elle fouillait en vain sa mémoire.

— Les livres qu'on a écrits, dit-il, ont peu d'importance. C'est ceux qu'il reste à faire qui comptent. J'en ai un sur le métier en ce moment. Je vais chercher mes sujets moins loin qu'autrefois. Ceux d'ici me servent de modèles.

— Où demeurez-vous ?

— Je suis revenu à la maison natale, sur la route de Suscinio. Seulement, je suis monté du rez-de-chaussée au grenier, Asmodée s'y serait plu... Vous connaissez la maison ?

Si elle la connaissait ! Toute enfant, elle avait lu l'écriteau au-dessus de la petite porte de fer forgé : « Ici naquit Alain-René Lesage ». Elle avait envié les roses blanches qui grimpaient à la grille de la cour.

— Ce sont toujours les mêmes roses, continua cet Illuminé qui lisait dans la pensée.

Il parut se souvenir de quelque chose, écarta les bords de son manteau.

Il y avait une rose blanche au revers de son habit. Il la détacha, la tendit à Eve.

— Alain-René vous offre cette rose, Madame. C'est tout ce qu'il peut donner. C'est moi qui

les soigne aujourd'hui. Et c'est le médecin qui habite ma maison qui en tire gloire. Le sot ! Il se figure que ce rosier continue à pousser tout seul. La nuit, je le taille, je l'arrose, je l'épuceronne. La cloche de la grille se prend dans les branches de mon rosier, et quelquefois, sans le vouloir, je la fais sonner. Alors Guillemette, la gouvernante, croit qu'on vient chercher son maître, ouvre la fenêtre et crie : « Qui est là ? »

Il faut venir me voir. J'ai peu de visites. Je suis à peine un nom pour mes compatriotes et lorsqu'une automobile s'arrête sur la place, devant la mairie, et que les touristes à lunettes noires demandent à un enfant — et Dieu sait s'ils sont débrouillards, ceux de chez nous ! — de leur indiquer la maison de Lesage, on leur montre l'hôtel qui a choisi cette enseigne.

Je vous ferai voir mon grenier, mes trésors, mes coffres, mes vieilles pierres, mes vieux papiers, les ardoises du toit qui me servent de table, au bord de la fenêtre, et sur lesquelles je travaille. Car je travaille. Il n'y a que cela qui vous sauve, sinon de l'oubli des autres, du moins de votre propre oubli.

J'y suis bien. De cette fenêtre à moulures de

pierre, à laquelle on n'a pas touché, je vois l'océan et les tours du château de Suscinio.

Il la regarda, chercha à lui trouver un air de famille avec ceux du pays qui furent de sa génération, et dont elle pouvait être la descendante :

— Vous venez de Vannes ?

Elle désigna la mer de la main :

— Mes parents sont des îles.

— Alors, à vous revoir, madame.

Elle hocha la tête :

— Je pars bientôt, pour un long voyage.

— Mais vous reviendrez ! On revient toujours. On ne peut oublier les digues... Rien n'aura changé. Les gabelous immobiles dans leur capote bleue seront toujours là. Ils sont essentiels au paysage. Je ne vois plus les sauniers qui menaient sur les routes les charrettes de sel, avec un sac de toile en capuchon sur leur tête quand il pleuvait...

Il regarda avec chagrin la digue où une brèche s'était faite.

— Et on ne répare pas cela ! Quel dommage ! Quel dommage ! N'y a-t-il donc plus de manants corvéables ? Enfin, vous et moi, nous

pourrons passer longtemps encore avant que toutes ne s'effondrent.

Il allait s'éloigner.

— Je suis avec Grand-Louis l'Innocent, dit-elle en indiquant la cabane près de laquelle on voyait une ombre assise sur la pierre posée à l'entrée.

— Vous me l'amènerez. Je le connais déjà. C'est l'homme de là-bas, n'est-ce pas ? Il n'est pas causeur. On se comprendra tout de même.

Alain-René salua Eve une autre fois. Qu'il avait grand air, et qu'elle se sentit mal à l'aise dans sa robe moderne, dont il avait eu le tact de ne pas s'étonner. Peut-être ne l'avait-il pas remarquée sous la cape d'ombre.

Il tourna sur lui-même avec quelque raideur et s'éloigna par le sentier de la digue, en frappant doucement du bout de sa canne les plantes marines, d'un air méditatif.

(
de
tot
te
m
q
s
l
s

XVII

C'était le douanier qui prenait l'air à l'abri de la cabane.

Grand-Louis était parti, dès qu'Eve eut tourné le dos, ayant son idée, lui aussi.

Une misérable ferme s'apercevait du côté des terres, à demi enfoncée dans le sol.

A pas étouffés, il arriva en arrière des bâtiments. Un chien vint en courbant l'échine jusqu'à lui, le flaira pendant qu'il l'appelait par son nom, à voix basse. Il n'aboya pas.

La porte de l'étable était ouverte. Les vaches battaient leurs flancs de leur queue, pour chasser les mouches; un cheval donnait des coups de sabot impatients. Dans un coin, il y avait une sorte de séparation de planches au-dessus de laquelle Grand-Louis se pencha.

— Hé ! Job !

On entendit craquer la paille. Une tête hir-

sute se dressa. Une voix maussade demanda ce qu'on voulait.

Grand-Louis le secoua par l'épaule :

— Eh bien ! Job, tu ne me reconnais pas ?

Job l'Assistance fut debout. On vit luire dans la nuit ses yeux clairs, et ses grandes oreilles décollées se redresser.

Il se mit à parler avec volubilité en breton, langage que l'autre ne comprenait pas. Ce qu'il comprenait, c'était la joie du gamin à le revoir. Job montra à côté de lui une place sur la paille, mais on étouffait là-dedans. Grand-Louis désigna la porte par-dessus son épaule. Ils iraient s'asseoir en arrière de l'étable. Personne ne les entendrait.

Ils sortirent. Assis à côté de son grand camarade, Job le regardait avec une admiration un peu sournoise.

Le chien à l'échine maigre, à l'œil crevé, s'approcha d'eux. Grand-Louis observait. Job l'appela. Il vint d'une allure tortueuse, l'oreille basse, et, après un semblant d'hésitation, il posa la tête sur les genoux du gamin.

Celui-ci triompha. Il caressa rudement l'animal. Il ne serait pas venu à lui, autrefois, au

temps où Job avait toujours envie de foncer sur tous, bêtes et gens.

Depuis l'accident, il avait un peu changé ses manières. Grand-Louis se rappelait comment c'était arrivé, un dimanche de printemps, quand la campagne bourgeonne et le sang des garçons travaille. Job se trouvait plus malheureux encore le dimanche que les autres jours. Tout le monde avait quelque récréation ce jour-là, excepté lui. Les hommes jouaient aux cartes, à un sou la partie, chez la Monah, qui tenait la seule auberge du village, et qui servait le cidre d'une main aux joueurs, sur la table couverte de mouches, en maintenant de l'autre contre son épaule un enfant au maillot.

Les garçons de son âge jouaient aux boules dans la cour, en les faisant sonner contre le mur décrépi de la maison. Quand il manquait quelqu'un pour faire la partie, on tolérait Job, soit aux cartes, soit aux boules, et il avait attendu toute l'après-midi, dévoré d'impatience, espérant fébrilement qu'un joueur s'en irait avant la fin et lui céderait la place.

Il était cinq heures. Les jeux allaient finir. Il serait bientôt temps d'aller chercher les va-

ches au pré et de les ramener pour les traire. Alors Job, que le chagrin rendait dément, s'en fut par les champs, les mains dans les poches de sa culotte de toile, son cou de jeune taureau rentré dans le col de velours usé de sa veste de dimanche.

Quelle hérédité se révélait dans ses yeux de faune relevés aux coins, sa bouche mauvaise qui bavait de rage et ses oreilles décollées ? Il ouvrait et fermait ses grandes mains, comme des couteaux, au fond de ses poches. Il était prêt pour un mauvais coup.

D'où venait-il ? On était allé le chercher à l'Assistance publique, on l'avait pris comme nourrisson pour la maigre pension qu'il représentait. A six ans, il gardait les vaches, en tapant dessus avec le manche de son fouet. A douze, il faisait l'ouvrage d'un valet de ferme.

Il arriva à travers champs jusqu'à la grand' route. Il vit venir la diligence. Les chevaux montaient péniblement la côte. Le conducteur les cingla d'un coup de fouet, ce qui fit plaisir à Job.

Au bas de la côte, quelque chose étincela. C'était une bicyclette que poussait une jeune

filles vêtues de clair. Elle avait mis pied à terre. Ses souliers blancs enfonçaient un peu dans la poussière du chemin. La bicyclette luisait, toute de nickel et d'émail, neuve évidemment. Un flot de bile envahit le cœur de Job. Jamais il n'aurait de bicyclette pareille, lui. Presque tous les enfants des fermiers en possédaient une. Pas un n'avait consenti une seule fois à le laisser monter sur la sienne. Il apprendrait vite. Il était plus fort et plus adroit qu'aucun d'eux. Il faisait le travail d'un homme, mais il ne gagnait pas un sou : il était Job l'Assistance.

D'un geste machinal, il ramassa des pierres. Il y en avait un tas au bout du champ qu'on venait de herser, et les mains pleines, il attendit, à l'abri de la haie.

Il voulait seulement viser la belle bicyclette, casser un rayon, pour voir comment le prendrait la demoiselle en falbalas de sainte vierge qui n'avait même pas assez de jarret pour monter la côte. Quand on a une bicyclette pourtant...

Un cri aigu retentit : la jeune fille venait d'être touchée à la jambe. Elle s'abattit sur le côté de la route en gémissant.

Grand-Louis l'Illuminé qui la veille avait erré plus loin de la lande que de coutume, à la recherche d'Eve, et s'était caché le jour dans une cabane de douaniers, reprenait ses vagabondages à la nuit. Il aida à transporter la blessée dans une voiture qui passait : elle avait la cheville brisée.

Ensuite, il enjamba la haie. Le coupable se tenait là, sans mouvement, d'une pâleur verdâtre entre ses taches de rousseur, les mains pendantes. Des cailloux étaient à terre autour de lui, les plus gros qu'il avait pu trouver dans le tas. Que de fois il avait fait, d'un coup de pierre, se sauver en hurlant un chien qui passait sur la route... Mais un cri humain était différent.

Vraiment, il n'avait visé que la bicyclette. Seulement, il ne pouvait pas le dire, on ne le croirait pas. Ce colosse de Grand-Louis allait l'assommer, bien sûr, ou, ce qu'il redoutait plus encore, le dénoncer à ses patrons.

Cette fois, c'était la colonie pénitentiaire de Belle-Ile, dont l'inspecteur de l'Assistance l'avait déjà menacé, qui l'attendait.

Non, Grand-Louis ne le frappa point, ne dé-

clara point qu'il allait le dénoncer. Il lui planta sur la tête son chapeau tombé dans la haie, il lui fit signe de se moucher, car le bandit de douze ans commençait à pleurnicher, sans savoir pourquoi; il marcha à ses côtés à travers champs, en silence, jusqu'à ce qu'ils fussent en vue de la ferme.

A ce moment, Job osa lever les yeux sur son compagnon : il avait disparu.

Depuis ce temps, Grand-Louis vint voir, de loin en loin, Job l'Assistance, surtout le dimanche, le jour des loisirs dangereux. Ses visites étaient brèves comme des apparitions.

Il ne parla pas à Eve du but nouveau de ses vagabondages. Job fut comme un enfant illégitime qu'il aurait fait élever en cachette. Il lui apprit un peu de son indifférente douceur envers les hommes.

Il fut content que le chien à la triste échine vînt poser sa tête sur les genoux du gamin. C'était bon signe.

Cependant, Job, une fois débarrassé des confidences les plus pressantes, remarqua le paquet enveloppé de lustrine que portait son grand camarade.

Il le lui prit, le défit, et une expression de stupeur se peignit sur son visage.

La lustrine recouvrait un accordéon ! Un accordéon bariolé, pareil à ceux qu'on faisait sonner dans les noces, pareil à ceux qu'on possédait dans quelques fermes et dont on jouait dans l'aire à battre, une fois tout le grain rentré. Un accordéon, l'unique symbole de joie.

Grand-Louis l'avait acheté autrefois à des musiciens ambulants, avec l'argent de ses pêches, et il s'était vite rendu compte qu'Eve n'appréciait pas sa musique. Et depuis qu'ils vivaient en fantômes dans la maison de la lande, il avait assez de bon sens pour comprendre qu'il ne pouvait plus en jouer.

Il dit au petit bâtard :

— C'est pour toi, je te le donne.

Celui qui travaillait comme un homme dans la ferme, et qui n'avait jamais connu les jeux, serra l'accordéon multicolore dans ses bras, avec le geste d'un enfant qui prend possession d'un jouet. Il le pressa sur son cœur, il le berça, il posa ses doigts sur les clefs, mais sans en tirer de son, car on pouvait les surprendre, il mit la tête de côté et pencha l'oreille comme

s'il entendait cet instrument muet. Il lui sembla qu'une multitude de grillons étaient serrés en dedans et qu'ils allaient se mettre à chanter malgré lui. Une inquiétude lui vint :

— Qu'est-ce que je vais leur dire, à eux autres ?

Grand-Louis demeura bouche bée. Il se repentit d'avoir agi en cachette d'Eve. Elle eût trouvé une explication.

— Ma foi, finit-il par balbutier, je ne sais pas, mon gars. Dis-leur qu'on a ouvert la maison de la lande, qu'on a trouvé l'accordéon avec ton nom dessus, et que quelqu'un te l'a apporté...

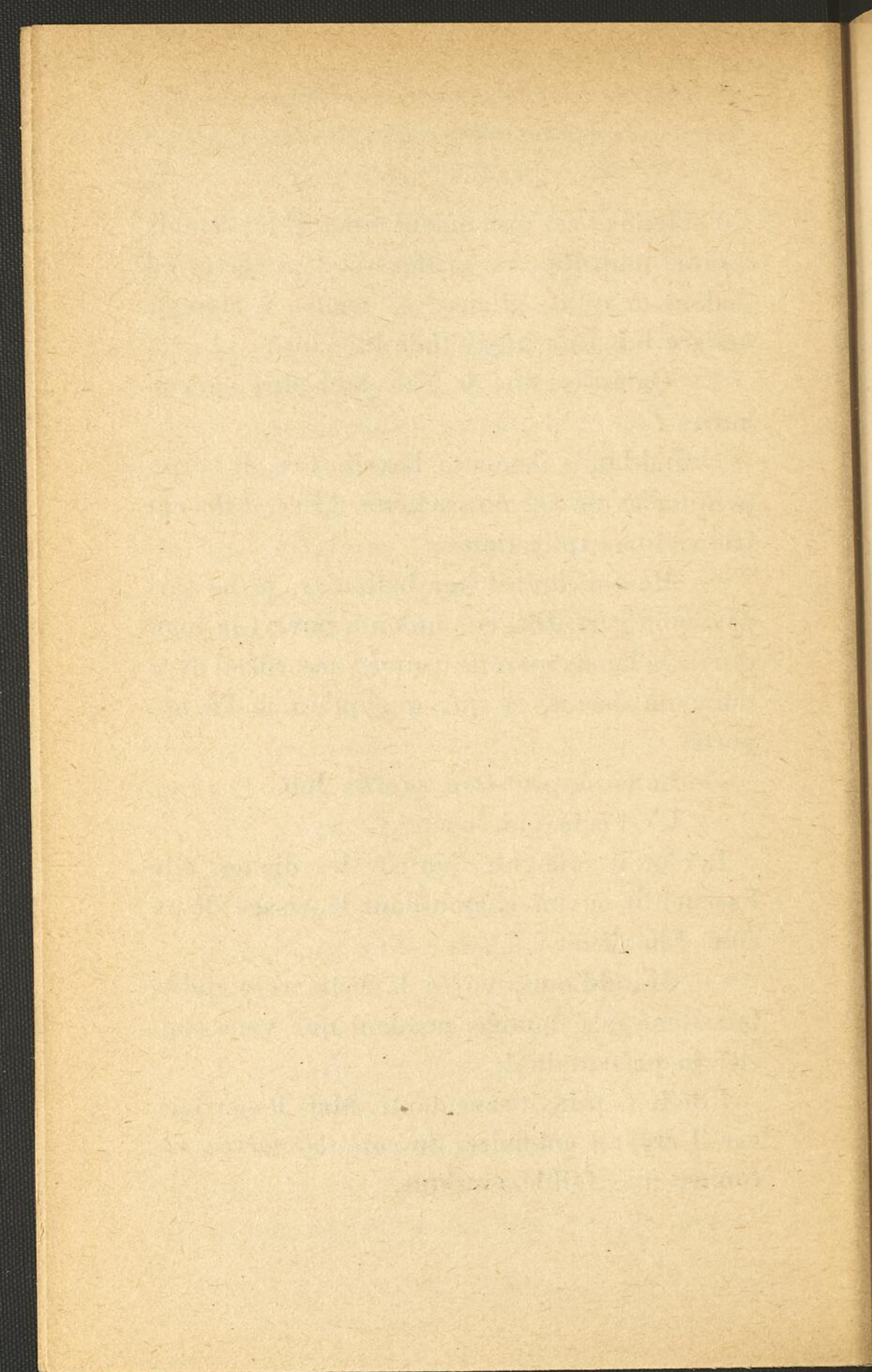
— Le curé, peut-être, souffla Job.

— C'est cela, oui, le curé.

Lorsqu'il rejoignit Eve sur les digues, elle l'accueillit en lui chatouillant le visage de sa rose. Elle disait :

— Grand-Louis, voyez la belle rose qu'Alain-René m'a donnée, pendant que vous couriez la prétontaine !

Elle le taquinait sans doute. Mais il souriait, car il croyait entendre, du côté des terres, résonner une faible musique.



XVIII

Ils mirent à exécution leur dessein.

Le Rescapé les mena à la rencontre d'un paquebot et s'effaça sur la mer.

La première journée à bord ne fut pas sans danger, à cause de l'effarement de Grand-Louis et de la difficulté à trouver un refuge.

Il faisait beau. Il était impossible de demeurer sur le pont. Le jour plat et bleu, entouré de hauts murs de soleil, n'était plus leur domaine.

Alors Eve, qui connaissait les aîtres, grimpa, tenant Grand-Louis par la main, jusqu'au pont d'en haut, que ne fréquentaient pas les passagers.

Il rappelait un village au bord de l'eau, avec des toiles tendues, des barques, une odeur de prélar et de cordages. Le pied butait à de gros

anneaux de fer pareils à ceux des quais. On retrouvait son équilibre en s'appuyant aux manches à air lisses et rondes comme des mâts de navire.

Le pont était bordé par des cabines de service, le poste du commandant, celui de la télégraphie, qui ressemblaient à de paisibles maisons de pêcheurs rangées sur la grève.

Ils s'étendirent dans un bateau de sauvetage, sous une toile bien tirée, dont Grand-Louis coupa les cordes avec son couteau de pêcheur. Ils riaient en pensant qu'ils avaient trouvé un abri, où rien ne manquait, ni les biscuits, ni la provision d'eau douce. Une ceinture de liège servait d'oreiller.

Au-dessous d'eux, les préoccupations humaines ne lâchaient pas leurs victimes. A peine venait-on de replier son passeport désormais inutile, de faire d'un coup d'œil le tour de sa cabine en regardant avec méfiance et curiosité les sacs de voyage posés sur les couchettes, les manteaux pendus aux patères en signe de prise de possession, les fleurs qu'on venait de sortir du papier de soie et qui croisaient leurs tiges devant la glace trop haute, les paniers de fruits

encombrant le canapé, qu'on remontait en hâte, à la poursuite fébrile du garçon de pont, pour s'assurer d'une chaise où on s'assoierait à peine, et du maître d'hôtel pour s'assurer d'une table qui n'était représentée que par un numéro, mais qu'on voulait choisir.

L'odeur de peinture fraîche, d'eau fade, de tapis humides, de phénol, l'odeur huileuse qui flottait à la surface de l'air, dans l'intérieur du bateau, se dissipait à mesure qu'il prenait le large.

Des enfants faisaient déjà le tour du pont en courant, comme s'ils n'avaient jamais couru de leur vie. Le bruit sourd de leur galopade sur les planches encore gonflées d'eau savonneuse était coupé de tintements métalliques lorsqu'ils soulevaient du pied les anneaux de fer plantés par intervalles.

Le supplice commençait de rêverie morne arrivée à un point fixe entre le ciel et l'eau, de cerveau flottant aux parois pétrifiées, de nostalgie de la terre.

Ceux de là-haut dormaient sous leur tente, dans leur village au bord de la grève.

A la nuit, ils s'étirèrent, les membres raidis

par la charpente aux côtes dures de la barque. Le froid se fit sentir. Ils pouvaient se mêler sans crainte aux passagers dont les ombres ressemblaient à la leur.

Eve persuada à Grand-Louis d'aller faire un tour du côté du fumoir. Cela le distrairait. Devant la porte ouverte, d'où sortait une atmosphère noyée de fumée, on voyait passer des silhouettes d'hommes. Peut-être quelque Illuminé lui ferait-il signe.

C'était amusant d'avoir à soi le village aux maisonnettes alignées, aux mâtures qu'on pouvait prendre, dans les demi-ténèbres, pour les arbres d'une promenade mal éclairée le long d'un port.

Elle vint s'appuyer à la lice.

Non, elle n'était pas seule. Une autre ombre s'y appuyait aussi, une ombre de jeune fille, courbée vers l'eau.

On devinait qu'elle portait une petite robe pauvre. Le chagrin jetait par-dessus un manteau qui l'étriquait encore, qui rapprochait les épaules soulevées. Cette ombre qui se penchait du haut du navire donnait une sensation de vertige. On s'attendait à la voir s'écrouler.

Eve se plaça à ses côtés. A deux, elles résisteraient mieux. Elle mit la main, fermement, entre les omoplates saillantes, rapprocha du visage noyé aux yeux fixes son profil mollement argenté.

Le dos étroit fut soulevé de sanglots. Le vent arracha par lambeaux une ouate de gémissements qui jusque là avaient étouffé la gorge et les emporta au loin. La face tordit sa loque mouillée qui s'égoutta jusque dans l'eau profonde.

Eve desserra son étreinte. La jeune fille soupira, fit un signe de la main vers la côte invisible, comme si elle répondait à un geste d'adieu, rentra sous son chapeau des mèches de cheveux dérangées par la tourmente, la petite robe pauvre prit un air délibéré de jeunesse, l'ombre aux épaules redressées s'en fut. Une musique de danse vint d'en bas.

Un livre resta après elle, à l'endroit où elle s'était accoudée. Le vent ouvrait et fermait la couverture. Il n'était pas encore coupé. Eve lut le titre : *La volonté de vivre*.

La jeune fille l'avait acheté à minuit, pour ce titre, au départ de Paris, dans une gare fu-

nèbre où personne ne vint lui dire adieu, au milieu de gens qui étaient comme des morts debout et d'affreuses malles bringuebalantes.

Eve vit venir Grand-Louis. Il n'était pas seul. Il soutenait par le bras un grand jeune homme en smoking, à la tête nue, au pas mal assuré, dont le visage était rouge. Il avait l'air surexcité. Il voulait retourner en bas prendre sa revanche. Il plongeait les mains dans ses poches vides, tâtait sur sa poitrine son portefeuille flasque. Il allait câbler au « Gouverneur » — Grand-Louis ne comprit pas qu'il parlait de son père — pour demander des fonds, puis rejoindre ces trois hommes aux cheveux lisses, au teint terreux, vêtus aussi comme des gentlemen, avec qui il s'était trouvé, il ne savait comment, devant une table de jeu.

L'autre le tenait fermement de sa main de pêcheur. Les salutistes tiennent de cette façon les créatures chancelantes qu'ils ramènent pour la nuit.

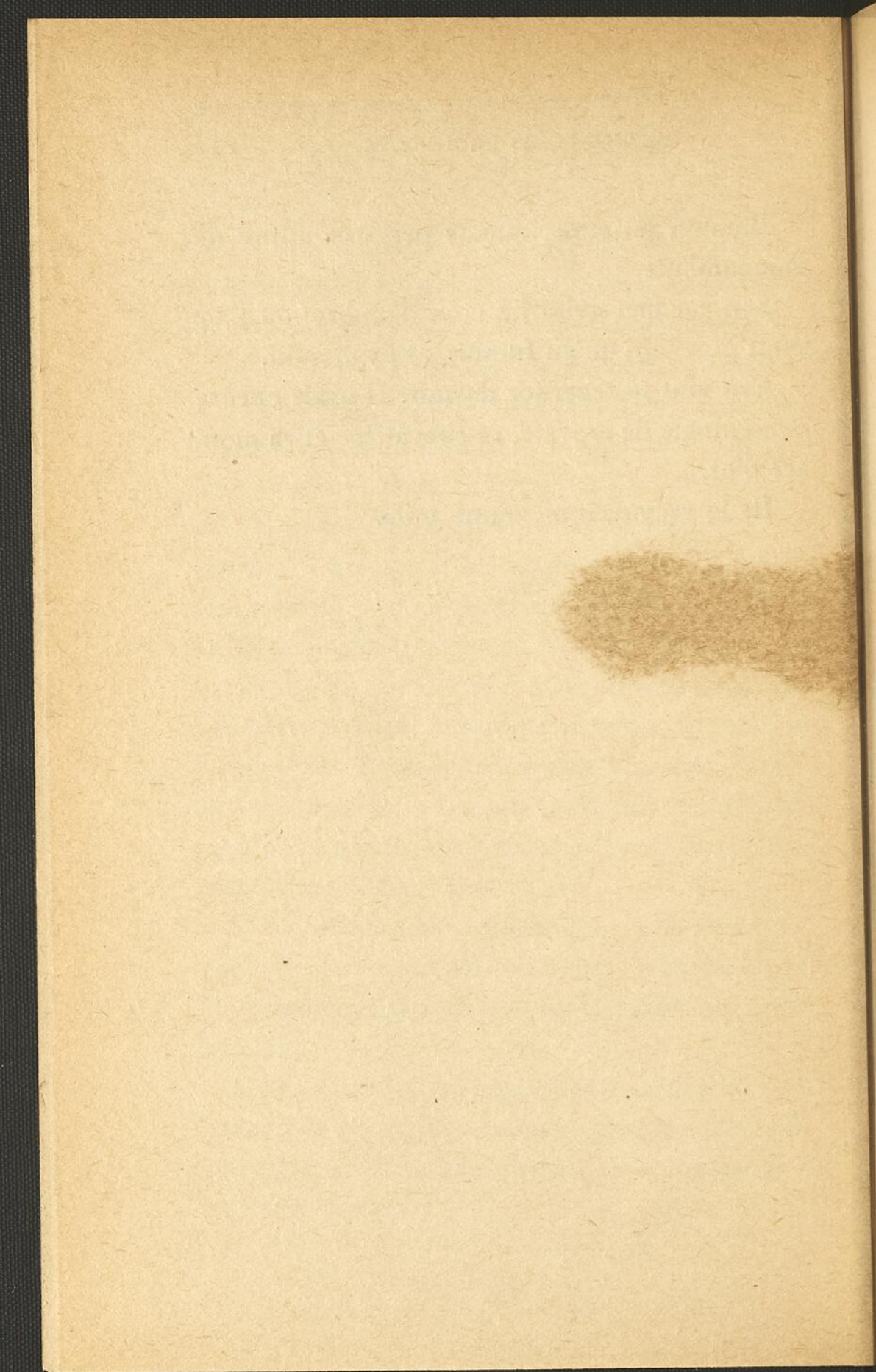
Il le promenait de long en large, sans lui permettre de reprendre haleine. Comme il n'était pas causeur, il ne répondait ni à ses questions, ni à ses jurons.

Bientôt, le jeune homme prit une allure de somnambule.

Son gardien avisa un coin d'ombre, où l'air était plus sain qu'au fumoir, et l'y étendit.

Eve vint le regarder dormir. Il avait encore son épingle de cravate, sa chevalière et sa montre d'or.

Ils le recouvrirent d'une toile.



XIX

Quelques jours après, ils furent découverts.

Un garçon du bord apportait au commandant son repas. Le vent soulevait la serviette recouvrant le plateau chargé de mets.

Une odeur de nourriture chaude arriva aux narines des deux dormeurs, qui en étaient à l'aube de leur journée. Ils se réveillèrent. La toile de l'embarcation fut gonflée par leurs corps redressés.

Le garçon passa près d'eux, d'une allure vive. Ils savaient son nom, dont l'écho leur arrivait aux oreilles tant de fois pendant leur repos. On l'entendait d'un bout à l'autre du pont : « Leclair ! » Et l'on eût dit qu'il y avait dix hommes du même nom, et les voix qui l'appelaient semblaient appartenir au même impatient personnage.

On se plaisait à l'imaginer ici et là, un plateau au bout des doigts, partout en même temps, affairé, indispensable, parcourant d'un bout à l'autre la rue du village suspendu dans les agrès.

Eve chuchotait parfois, lorsqu'il passait près de leur cachette : « Leclair ! », avec précaution, car elle ne voulait pas le surprendre et compromettre l'équilibre des choses fragiles qu'il portait.

Il ne l'avait peut-être pas entendue.

C'était lui-même qu'il entendait d'abord. Il chantait sans arrêt. Cela n'offensait personne. Il chantait comme il faisait toute chose, comme il marchait, comme il souriait, comme il touchait aux objets : avec un air d'absence.

Il maniait son plateau et sa voix avec la même légèreté de prestidigitateur, il les faisait paraître ou disparaître instantanément.

On se demandait parfois si c'était sa bouche, son pas ou ses mains qui chantaient. Lorsque son regard filtrait à travers ses prunelles bleues et tombait sur vous, et qu'il continuait à fredonner sa chanson, dans un léger balancement

du corps, on ne savait plus si la voix ne venait pas de ce regard.

Il appartenait depuis dix ans à ce bateau, il faisait depuis dix ans la navette sur ce pont. Ses romances ne s'étaient pas renouvelées. Il ne les savait que par bribes, que le vent de mer effilo-chait encore. Il les avait apprises, appuyé dans l'ombre au mur du salon des premières, au-dessous d'un sabord, les soirs de concert. Il les aimait, il ne tenait point à en changer.

Lorsqu'une passagère se réfugiait dans un coin, là-haut, sur le pont interdit, en ce domaine faiblement éclairé par les feux verts et rouges balancés à la pointe des mâts, et que soudain une voix lui jetait à l'oreille : « Les grands volubilis... » et qu'elle voulait savoir la suite, la chanson s'éparpillait dans le vent, pour renaître à l'autre bout du pont, indistincte : « Et les roses trémières... » Et tout ce pont devenait un jardin aux fleurs et aux feuillages suspendus. La voix faisait et défaisait des paysages.

Quelques-unes, qui avaient traversé plusieurs fois sur le même bateau, à des années d'intervalle, et qui conservaient les mêmes raisons

pour se réfugier dans le même coin désert, écoutaient avec un frisson se répéter : « Les grands volubilis... », sans bien se rendre compte d'où venait la chanson. Quand il pleuvait, le pont se transformait en un village marin, triste sous la pluie, et il n'y avait personne pour les consoler.

Leclair, cependant, avait bien entendu Eve l'appeler.

Seulement, comme il croyait souvent entendre son nom murmuré par des voix qui n'étaient pas celles de porteurs d'uniformes à galons d'or, ou de passagers impatients, par des voix qui venaient de visions jouant à cache-cache entre les mâtures, et qui le retardaient dans son travail, il ne répondit pas tout de suite. Le commandant ne plaisantait pas sur la ponctualité.

Mais quand il eut fini son écrasante journée, qu'il eut réussi à lisser ses cheveux blonds et frisés qu'un coup de vent allait ébouriffer tout à l'heure, mis sa veste numéro un, il vint rôder autour de l'embarcation d'où l'appel était sorti.

Au lieu de fumer une cigarette, il reprit son refrain, il le lança par bouffées à la mer. La

chanson marqua d'un point lumineux l'endroit où il s'assit.

Il fut entouré par deux ombres. Les Illuminés s'abordaient ainsi, d'une manière naturelle et douce. Les présentations étaient supprimées.

« Les grands volubilis... » La voix d'Eve s'enroula à celle de Leclair, fit lever devant ses yeux une image de jeune fille penchée entre des fleurs à haute tige.

Les mots étaient trop difficiles à prononcer pour Grand-Louis. Cependant, il suivait de loin la chanson en la balbutiant, encouragé par le regard transparent d'Eve. Il était comme un malade qui revient à la connaissance en se cramponnant à des paroles prononcées à son chevet.

Elle ne créait pas pour lui d'apparitions. Il continuait la besogne de penser. Il se perdait dans son effort comme dans une mine. Mais cette chanson faisait jaillir dans les profondeurs obscures des étincelles.

Ils s'entretinrent ensuite de leurs affaires terrestres.

Le maître d'hôtel avait pris en grippe le pauvre Leclair qui l'énervait par ses chantonne-

ments, et qui s'embrouillait dans les ordres qu'on lui donnait.

Il l'avait surpris lançant des oranges à de vieilles émigrantes des troisièmes qui écroulées sur les bâches des écoutilles regardent l'océan brumeux à travers leurs châles frangés.

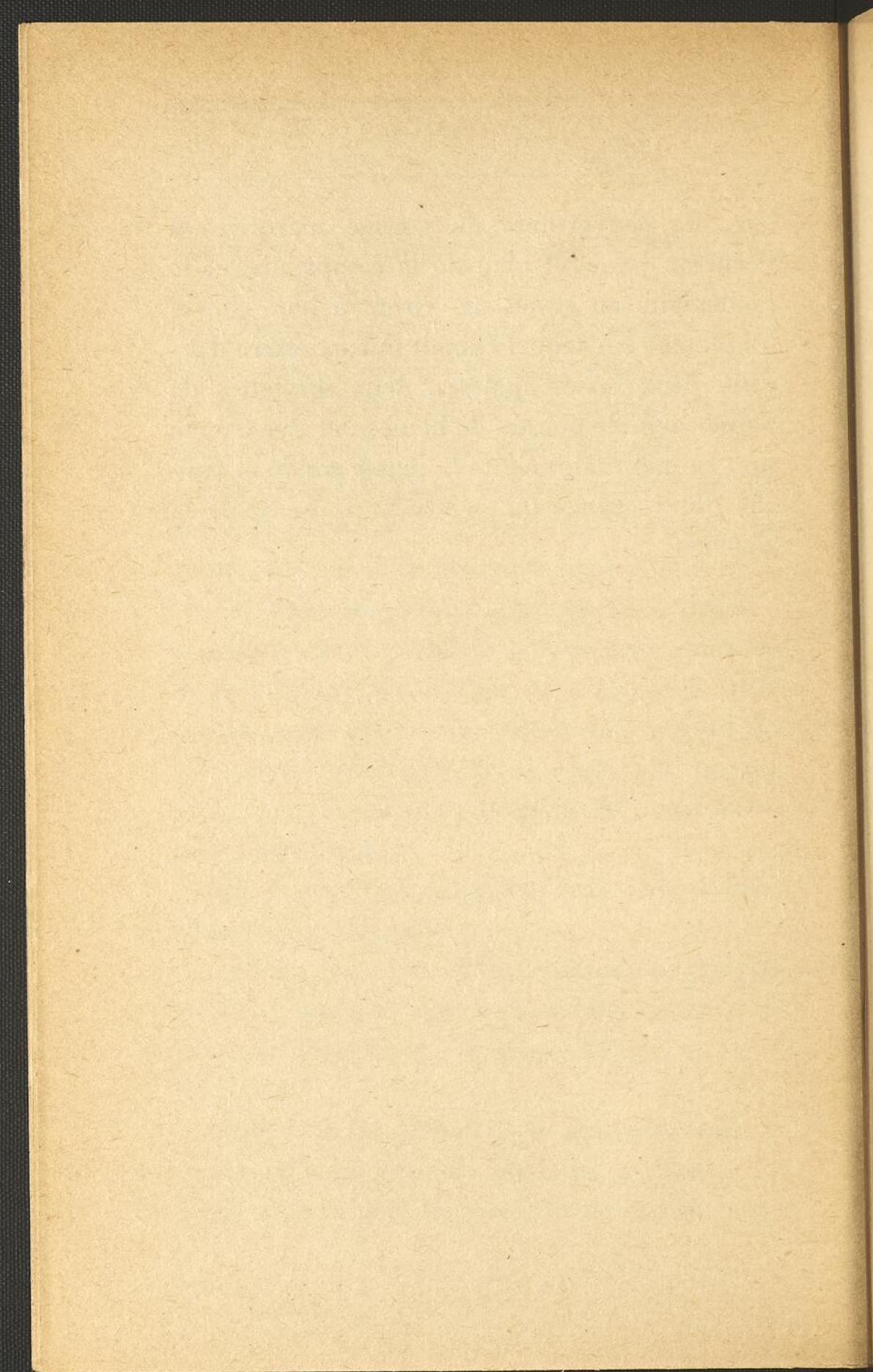
Eve promet de verser subrepticement un mélange de patience et de bonté dans le cœur du maître d'hôtel. Elle promet à Leclair huit heures de sommeil par nuit, elle promet que les camarades ne le prendraient plus pour cible de leurs plaisanteries, qu'on ne retiendrait plus sur sa paye la vaisselle cassée, elle promet de lui enlever les taches de sa veste, elle promet qu'à l'arrivée au port, la jeune fille aux volubilis l'attendrait.

Elle promet de lui apprendre la suite de chacune de ses chansons.

De leur côté, Eve et Grand-Louis se plaignirent de leur gîte à la belle étoile, de leur régime de biscuits et d'eau qui sentait le baril goudronné.

Cette nuit-là, quand ils se hissèrent dans le canot balancé sur ses bossoirs, au-dessus du gouffre de la mer, ils y trouvèrent un lit moel-

leux de couvertures de voyage marquées à l'écusson jaune et bleu de la compagnie, et le lendemain, au réveil, ils virent à leur chevet un plateau sur lequel fumait une cafetière d'argent, deux tasses épaisses, deux serviettes de papier dentelé peintes de bleuets, et Eve trouva sous sa main tâtonnante la masse ronde et fraîche d'une orange qu'on venait de sortir de la glacière.



XX

Elle allait et venait sur le pont. Au-dessous, Grand-Louis causait pêche avec un Breton, soutier à bord, qui était monté pour respirer la brise. Il regardait au loin, de ses yeux bleus et nuageux, il était vêtu d'un tricot de coton rayé sans manches. Ses dures pommettes portaient encore des traces de sueur et de charbon. Il n'avait pas l'air heureux, il devait avoir froid. Il levait de temps en temps la tête vers les passagers aux gros pardessus, vers la jeunesse sportive. Le vrai sport eût dû être pour cette jeunesse de prendre à tour de rôle la place du soutier.

Grand-Louis le rejoignit. Celui qui ne causait pas aborda celui qui causait à peine, ce gars

au rude accent, à l'air défiant, à la grande bouche un peu bestiale et triste tirée sur les mâchoires.

Eve, du haut du pont, les regardait. Elle fut frappée de l'expression d'intérêt fraternel qui illuminait la face puissante de l'Innocent et découvrit que pour bien juger un visage il faut se placer un plan au-dessus.

Elle allait et venait, impatientée de se heurter à tant de choses là-haut, sur cette place de village.

Le vent soufflait. Elle fit le geste d'enfoncer sur ses cheveux un étroit chapeau de feutre. Leclair, la serviette sur le bras, passa affairé en la saluant d'une bribe de chanson.

Un officier sortit du poste de la télégraphie, à pas lents, une cigarette à la bouche.

Eve remonta autour de son cou sa cape. Elle n'eut pas peur. Il faisait nuit. Son profil argenté se perdait dans l'ombre. Elle continua sa promenade de long en large, sans s'inquiéter de l'autre. Ce bateau était sa maison, à cet homme. Peut-être avait-il l'habitude de se réfugier ici chaque soir, peut-être était-il irrité

de trouver la place prise. Il était si difficile de ne pas se heurter à chaque pas aux passagères qui se fourraient partout.

Eve, par discrétion, passa de l'autre côté du pont.

L'officier la suivit. Elle tâcha de ne point changer d'allure, de faire comme si elle ne l'entendait pas. Le cœur lui battit. Elle retint un sourire. Le vent de mer et le goût de l'aventure mêlèrent leur sel sur ses lèvres.

A la fin, elle fit une brusque volte-face pour voir ce qu'il voulait, cet entêté qui s'attachait à ses pas et qui ne disait rien.

Il ne fut pas surpris. Il s'arrêta à son tour, porta la main à sa casquette blanche :

— Quelle belle nuit, n'est-ce pas !

Sous les paroles banales, la voix était si moelleuse, si pénétrante, si familière, qu'Eve, interdite, ne put que célébrer elle aussi, après un moment, et pour ne pas être en désaccord, la beauté de la nuit.

Il se mit à marcher à ses côtés. Vraiment, l'espace leur était trop mesuré.

— Voulez-vous visiter le pont promenade ? fit-il.

Il appela du geste le mousse qui traînait nonchalamment son balai sur le pont immaculé, en prêtant l'oreille à leurs propos, lui donna l'ordre d'enlever la « consigne » qui était une corde tendue devant un passage interdit.

Il s'effaça pour laisser passer sa dame du moment. Derrière eux, le mousse rétablit la consigne.

Ils arrivèrent sur le pont des premières. Eve fut éblouie. Il s'étendait devant eux comme un beau chemin lisse, sans obstacles, marqué, de distance en distance, par les bornes blanches des embarcations suspendues dans le vide. L'officier lui en dit avec fierté la longueur. Il n'était que faiblement éclairé, et cet éclairage lui venait de la mer. Un brouillard bleu en noyait les contours. Le chemin lisse se perdait dans l'infini. On avait l'impression d'une route terrestre. On oubliait l'eau invisible et d'un calme absolu.

L'officier prit Eve par le bras, referma sa main sur la sienne.

Ils marchèrent d'un pas rapide et harmonieux. Ils ne parlèrent pas, ils étaient deux

somnambules sur cette mer dormante. Chacun poursuivait son rêve.

Ils ne s'étaient pas regardés en face. Chacun plaisait à l'autre de voix et d'allure et cela suffisait. Chacun demeurait enveloppé de mystère.

Il y avait concert dans le grand salon. Une porte s'ouvrit quelque part, la plainte profonde d'un violoncelle s'en échappa, arriva jusqu'à leurs oreilles. On vit un autre couple qui ressemblait au leur s'avancer : la tache blanche d'une casquette, la silhouette d'une femme.

Les deux hommes firent une ébauche de salut en se croisant.

Ils s'éveillèrent de leur rêve, à cause de ce couple pareil à eux et qui de toute évidence flirtait. La voix de la femme était aiguë.

Eve retira sa main. Pourtant lui se cramponna à l'illusion. Il ne voulait pas qu'elle s'en allât. Il la conduisit à l'arrière où il y avait un siège à l'abri d'une toile tendue, la fit asseoir.

Il se pencha sur son visage. Celui de la resuscitée devint tangible, avec ses yeux transparents et ses lèvres entr'ouvertes. Un sourire s'y dessina qui exprimait une ironie mêlée de

tristesse à la pensée qu'à mesure qu'ils se rapprochaient, ils devenaient étrangers. L'homme allait tout à l'heure faire évanouir la vision en voulant la toucher. Il se trouverait seul sur ce pont où se dissipait la buée bleue. Déjà, certains détails commençaient à se révéler. On voyait des cheminées, des mâts, des lumières. Il diminuait d'ampleur. Dans quelques instants, des gens qui riaient et causaient trop haut allaient l'envahir.

Et lui serait ce qu'il était, un solitaire, un maladroit, manquant d'assurance, un pauvre homme qui vieillissait et s'alourdissait, portant au-dedans de lui un cœur vide.

Il vit le sourire de triste et tendre ironie sur la bouche fluide. Il se redressa, ses yeux se perdirent au loin, vers la mer et la nuit.

Ils garderaient au moins l'un et l'autre le souvenir de l'heure dont ils venaient de tresser la chaîne d'argent le long de ce chemin magique qui marchait sur les mers. Rien ne pourrait la détruire. Ils n'eurent ni question, ni soupir, ni geste. L'officier dont elle ne saurait pas le nom, et dont les galons ternis étaient invisibles sur la manche, se leva le premier.

Cette fois, il ne guida pas sa marche. Arrivé à la corde qui fermait le passage, il se courba pour la soulever, la passagère inconnue passa dessous, s'éloigna seule.

La consigne retomba.

XXI

Ce fut le conclave des ombres. Un voyage sur mer reporte l'esprit vers le passé. Le souvenir est une terre restée en arrière, qui appelle et qui se peuple.

L'avenir et le continent inconnu se confondent : on y arrivera assez tôt.

Dans la journée, une troupe joyeuse envahit le domaine aérien, jusque là peu fréquenté. On y apporta des chaises de pont. Ce fut un concert de chants, de jeux et de rires jusqu'au dîner. Une fois jeunes gens et jeunes filles descendus, les chaises restèrent en cercle. Eve et Grand-Louis s'y assirent. C'était curieux comme ces chaises rapprochées évoquaient d'intimité.

Eve, les yeux mi-clos, les regardait. Bientôt, convoquées par elle, des ombres s'approchè-

rent. Elles avaient toutes une parenté entre elles, cette parenté qui lie les passagers d'un même navire : le vent du large souffle sur leurs faces, les baignant de sa rude fraîcheur, la mer met sa menace autour d'eux, et de la vie on ne voit plus que les grandes et fortes lignes.

A l'appel de son nom, une silhouette se dessinait dans la lumière pâle de la nuit. Le fantôme se dressait sur le champ paisible de la mer, aux vagues horizontales à peine fleuries d'écume, enjambait la rambarde, s'avavançait, légèrement indécise, vers l'endroit d'où venait l'appel.

Eve dut se lever, aller au-devant de chaque nouveau venu, lui tendre les mains, sur lesquelles celui-ci se courbait un instant en murmurant des paroles confuses.

Elle présida l'étrange conclave.

Quelques-uns de ces revenants hésitaient à s'approcher. Ils ne savaient trop comment ils seraient reçus. Pourtant, il ne tombait des lèvres de celle qui se tenait debout au milieu du cercle, ayant à la main la baguette claire du souvenir, que des paroles de douceur. La tête

aux cheveux en fusion sous la lune se penchait pour souhaiter la bienvenue.

Ils avaient tous des pleurs dans la gorge. Ils levaient vers elle leurs faibles mains.

Elle ne faisait plus de distinction entre eux, et c'est pourquoi ils souffraient. Ils étaient les fantômes de l'amour.

Leurs yeux convergeaient vers cette femme lointaine dont ils ne pouvaient plus toucher la robe, avec le sentiment de détresse de ceux qui ont froid et qui regardent le feu mourir. Pris d'un frisson, ils se penchaient en avant. C'étaient surtout leurs mains dressées en cercle autour d'un foyer illusoire qui demeuraient visibles et qui imploraient. Ils balbutiaient tous à la fois des regrets, des excuses, des explications, des prières.

Elle les rassurait. Ils avaient trahi, peut-être méconnu, peut-être méprisé l'amour. Quelle importance cela avait-il aujourd'hui? Elle lisait dans leurs cœurs, elle les comprenait tous : celui-ci qui était atteint du mal d'aimer ailleurs, celui-là dont l'amour une fois épanoui pourrissait sur pied, cet autre, né sans âme comme on naît aveugle.

L'un d'eux ne mêlait pas sa clameur aux autres. Quoique vieux, l'âge ne courbait pas son corps. Il portait la tête droite. On eût dit qu'il avait été blessé. Son bras roide pendait à son côté, sous son manteau militaire à pélerine.

Eve reconnut les yeux de feu noir au milieu du masque héroïque. Elle n'eût pas été surprise d'entendre fuser le rire bref et sonore de la bouche nerveuse aux coins tombants.

Il la regardait. Vraiment, c'était là cette petite Eve dont les lettres, tremblantes et hardies, fougueuses et tendres, éveillèrent sa curiosité, au milieu des lettres de femmes qui lui parvenaient à pleines corbeilles, à l'époque du triomphe.

Il eût fallu choisir dans le nombre, ne point se laisser étourdir par l'atmosphère trop parfumée de certaines.

Vraiment, c'était là cette petite Eve qui écrivait beaucoup, mais qui parlait si peu, si peu, qu'il en éprouvait un vague ressentiment, Eve l'ombre d'un soir entre les acacias d'un jardin...

Il avait laissé partir cette ombre.

Il se rappelait la fraîcheur d'une face, d'un regard et d'une voix, la fraîcheur qui montait d'une âme neuve.

Et maintenant, cette face était obscure, ce regard transparent faisait l'effet d'une froide brûlure, cette voix revêtait une douceur et une tendresse impersonnelles où il cherchait en vain le terrible gémissement de jadis au moment de la séparation, et la révolte, et l'entêtement d'amour.

La tendresse lointaine d'aujourd'hui faisait plus de mal.

La voix chantante disait :

— J'ai dit votre nom toute la nuit, assise au bord de la fenêtre, devant les acacias. Il y avait un enchantement à rester éveillée. J'étais seule avec vous dans le royaume de votre maison. Vous dormiez dans la chambre dont la fenêtre ouverte donnait aussi sur les acacias. Je n'eusse osé dire que je respirais votre haleine. Je respirais vos songes. Cela me suffisait.

Quelle reconnaissance de vous avoir aimé, d'avoir heurté par vous les limites successives de l'espoir et du désespoir!

Vous vous rappelez les paroles qui semblaient venir de quelque romance, mais qui étaient un cri tâtonnant de votre bouche aveugle vers l'amour : « Eve, faites-moi rêver, faites-moi rêver ! »

Ainsi, notre désir fut le même, mais nous n'étions pas sur le même plan du monde.

L'autre ne répondait pas. Sa silhouette fière ne vacillait pas. Il demeurait au port d'armes. Il regardait fixement un idéal pour lequel il n'avait jamais songé qu'on pût se battre et qu'on pût mourir : de son bras libre, il saluait l'amour.

Les yeux de feu noir furent traversés d'une tristesse. Il revécut la douceur ombreuse de son jardin parisien, l'oasis de silence après le bruit de la foule, et cette petite âme neuve d'où montait un hymne d'adoration si timide après les clameurs du dehors.

Elle aussi songeait au jardin de rêve, elle tâchait de le consoler et de se consoler et répétait :

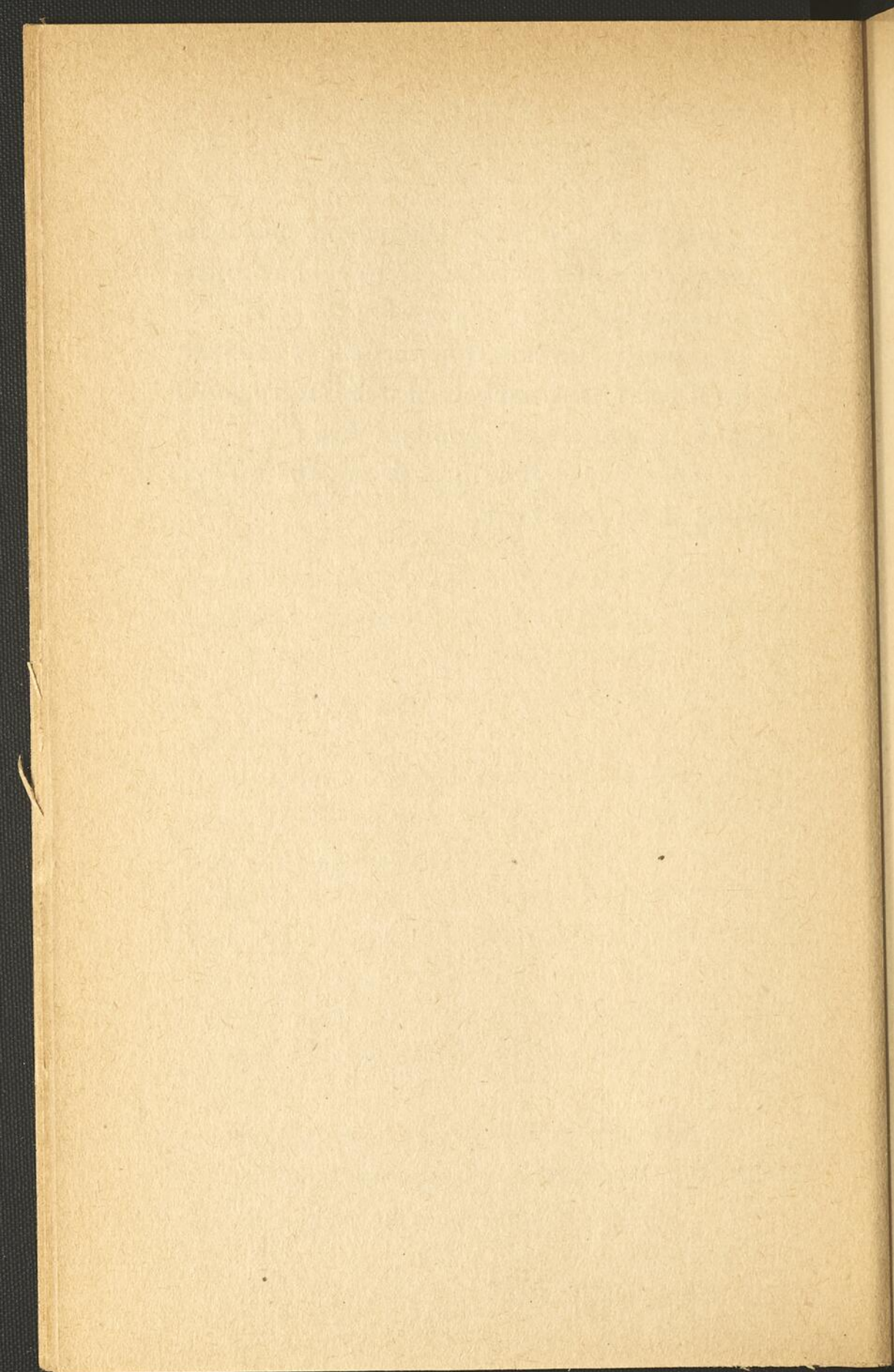
— Qu'est-ce que ça fait, maintenant !

Ils ne s'étaient pas rencontrés dans l'amour, ils se rencontreraient dans le regret.

Leurs deux ombres, légèrement penchées l'une vers l'autre, se balançaient comme autrefois les acacias dans l'immobilité du soir.

Lorsque le fantôme fut proche à la toucher, et qu'il y eut dans son regard une interrogation poignante, elle recula, semblant dire :

— Vous voyez bien que je ne suis qu'une ombre, il est trop tard...



XXII

Quelqu'un se tenait en arrière. Quelqu'un qui réfléchissait avant d'avancer. Quelqu'un qui s'appuyait à une embarcation et fumait une cigarette, en la tenant entre deux longs doigts brunis du bout. Le commandement arriva à ses oreilles :

— Approchez! Il y a une place pour vous.

L'homme obéit. C'était celui du Nord. Elle le reconnut tout de suite. Son cœur chaud fut enveloppé d'une zone froide dans laquelle il battit plus fort.

Il portait le pardessus de fourrure qu'elle n'aimait pas, qui était si riche, si brutal. De

ses mains éclairées du dedans, elle en rabaissa le col. Il s'en dépouilla avec la même délibération qu'autrefois, pencha une face chaude vers cette face levée.

Il allait la prendre dans ses bras, sentir ce corps s'abandonner avec un tel élan, avec une telle tendresse, avec une telle passion à son étreinte.

Mais des ombres les entouraient, un conclave d'ombres...

Il s'assit à ses côtés. Il alluma une autre cigarette. Il se mit à parler de ses affaires. Il avait fait plusieurs fois le tour du monde depuis. Eve vit se succéder des hôtels, des gares, des restaurants. Il y eut des sonneries de téléphone dans l'air, des appels de taxi à la porte, des orchestres de jazz.

Il y eut, sur des nappes luisantes, des fleurs coûteuses qui exhalaient une atmosphère fade et sucrée de serre, il y eut des cartes sur des tapis verts, des siphons de soda, des bouteilles de whisky.

Il y eut deux épaules inquiètes penchées au-dessus d'un appareil de télégraphie sous une cloche de verre d'où se déroulait un ruban

donnant les dernières nouvelles de Bourse.

Il y eut des doigts fébriles qui écrivaient des adresses sur un carnet de maroquin rouge, il y eut cette vision, un jour qu'Eve passait devant chez lui, de deux silhouettes : l'homme du Nord en pardessus de fourrure, une femme inconnue en manteau de soirée qui s'engouffraient dans un taxi.

Il y eut une atmosphère d'agitation, de gaspillage d'efforts et de temps, de rendez-vous d'affaires, de voyages nécessités par le besoin de changer de place, d'intrigues féminines qui n'étaient ni sentimentales, ni passionnées, mais qu'il poursuivait tant qu'elles donnaient l'impression d'un but à atteindre, il y eut cette zone trouble autour d'une vie qu'elle eût voulu si claire et si forte.

Il tâchait d'expliquer. De loin en loin, en parlant, il allongeait la main dans l'ombre, l'appuyait timidement sur un bras nu qui ne tressaillait pas.

Puis il se tut. Le regret arrivait à pas de loup. Le cœur vidait à la mer tout ce que les circonstances y avaient entassé d'inutile. Le remords vint appuyer sa face noire sur les ge-

noux de l'homme. Il le caressa avec un gémissement intérieur.

Il disait d'une voix sourde :

— Eve, vous vous rappelez, certaine après-midi qu'il avait plu. Vous vous rappelez le ciel bleui, l'arbre qui balançait sa palme devant la fenêtre, la nuit qui venait comme sur une route de porcelaine lavée.

Nous avons causé une heure, paisiblement, sous votre toit, parmi vos livres. J'ai pensé sans vous le dire, car j'étais celui qui ne pouvait dire ces choses : « Mon cœur est comme cette route lavée. » Et je vous ai appelée tout haut, dans ma langue, d'un nom que je n'ai jamais donné à personne.

Elle ne voulait pas pleurer, elle disait de sa voix lointaine, qui tâchait de consoler :

— Qu'est-ce que ça fait, maintenant?

— Et à Paris, vous vous rappelez, quand nous nous sommes trouvés ensemble, que nous étions l'un et l'autre en ville étrangère et que cette solitude nous a rapprochés.

C'est le seul soir où je vous ai dit que je vous aimais. J'étais un des vôtres, l'air de

France accomplissait un miracle, me donnait un cœur neuf qui me gênait presque par sa douceur subite. Comprenez-vous cela? Il ne se défendait plus! Pour la première fois, il me suffisait d'être aux côtés d'une femme, penché vers elle, sans désir de l'entraîner vers la lumière et la foule, heureux que nous fussions un couple anonyme parmi tant d'autres dans la nuit. J'avais laissé de ce côté de l'eau le vieil homme, déposé sur la berge tous mes plaisirs comme des vêtements inutiles, en tas. Je ne possédais plus rien dans cette soirée à Paris, que vous... Vous vous rappelez... Nous traversâmes les Champs-Élysées. Il fit froid soudain. Vous grelottiez dans votre robe d'été. Je mis mon bras autour de vos épaules, en m'excusant, dans la voiture qui nous ramena. Vous n'aviez que mon bras pour vous réchauffer.

En m'excusant... J'étais l'homme des aventures, non celui de l'amour. Je me sentais timide devant vous.

Eve, l'homme du Nord n'existait plus... Cela ne dura qu'un soir...

Le silence tomba. La grande ombre fit peser ses yeux sur Eve, désespérément. Le cœur ré-

péta à sourds battements : « Cela ne dura qu'un soir. »

Alors l'Illuminée, insouciante de ce cénacle penché vers elle, se mit à balbutier de sa voix d'au-delà, qui venait expirer sur le même chagrin comme une petite vague sanglotante et douce qui frappe le même rocher :

— Qu'importe, à présent?

Elle voulait dire sans doute :

— Je ne suis plus qu'une ombre. Je n'ai plus de peine. Il ne faut pas en avoir non plus.

Il ne bougea pendant quelque temps. Lorsque les yeux transparents se tournèrent vers lui, l'homme fit le geste d'autrefois. Il tira sa montre d'or de la petite poche de sa ceinture. Elle reconnut le ruban de moire un peu usé qui la retenait, la breloque avec ses initiales... Il se leva brusquement :

Il avait un rendez-vous d'affaires!

Les vagues parallèles de la mer, marquées d'écume, évoquaient des rues de ville.

Il fut happé par elles.

XXIII

Ils étaient tous partis, apparemment. La pensée d'Eve ayant suivi celui du Nord au moment où il disparaissait par-dessus les parapets, n'avait pu les retenir.

Il en restait un tout proche, dont elle fut inconsciente un long moment.

Grand-Louis penchait la tête sur sa poitrine.

Aussitôt qu'elle se rappela sa présence, elle dit son nom. Il ne parut pas l'entendre.

Elle prit la tête du saint de pierre entre ses mains, la releva pour la tourner vers elle.

Les paupières gonflées étaient abaissées, déversant, au lieu de larmes, une souffrance noyée

sur les traits indistincts. Cette souffrance palpitait sous la poussière de la nuit, et avait l'air d'être là depuis des siècles.

Eve fut prise de pitié et de remords.

— Grand-Louis ! Qu'est-ce qu'il y a ? Qu'ai-je fait ? Vous avez du chagrin ?

Il ne branlait même pas la tête en signe d'assentiment, selon sa coutume aux moments d'émotion qu'il ne pouvait traduire.

Elle sentit sous ses doigts la ligne des joues et du menton se raidir. Ses yeux qui ne voyaient plus voulaient demeurer tournés vers le large.

La nuit faisait une grille noire sur son visage. On ne distinguait dans son masque tiré en largeur que la bouche agrandie et grimaçante.

La voix de la ressuscitée, qui ne venait plus de l'au-delà, mais qui était si proche, si douce et si sûre de se faire entendre, continua :

— C'est à cause d'eux ?

Il ne répondit pas, mais ses traits devinrent plus rigides.

Elle passa le bras autour de son cou et rapprocha sa face de celle du saint de pierre

pour qu'il entendît mieux la chanson d'apaisement :

— Ce n'étaient que des fantômes, vous savez bien. Voyez, ils sont partis, par-dessus bord. Je ne les ai pas rappelés. Il ne reste que nous deux.

La face aux muscles noués commença à se détendre. C'était vrai : elle, qui pouvait tout, ne les avait pas rappelés. Il connaissait son pouvoir de ressusciter les ombres. Elle eût pu le retenir, ce dernier visiteur qu'il faillit bousculer avec rage jusqu'à la mer. Au lieu de cela, elle l'avait aidé à mettre sa dépouille de bête, en appuyant les deux mains, au moment de la séparation, sur les revers du pardessus. Ce geste lui brûlait encore la poitrine.

Est-ce qu'il était bien parti, celui-là, auquel elle venait de parler avec un air d'intimité ancienne et qu'il n'avait pas connu dans la lande?

Comme au temps où il se réveillait en sursaut aux pieds d'Eve, au cours des veillées, étendu devant le feu mourant, il eut un bégaiement de terreur, il allongea le bras vers les ténèbres de leur domaine.

— Je vous dis qu'ils sont partis, Grand-Louis. Voyez, il n'y a plus personne.

— Ils vont revenir...

Elle ne répondit point. Elle desserra son étreinte. Une grande paix descendit en elle. Grand-Louis le prophète annonçait, de sa bouche obscure, leur retour.

Seulement, il fallait empêcher qu'il en souffrît. Il fallait lui faire accepter comme des leurs les revenants.

Elle se remit à le bercer de sa chanson d'âme :

— Ils vont revenir, mais ils ne seront ici qu'en passant. Ils continuent eux aussi leur route. Ils montent, d'un plan à l'autre, dans l'espace. Ils cherchent, ils souffrent, ils expient, comme moi et vous. Ils sont en marche vers une vie plus parfaite.

Je les aime encore, je les aime tous, mais ce sont des ombres. Ils ne peuvent me toucher. Il ne faut pas en être jaloux. Eve n'a jamais été heureuse par eux, mon Grand-Louis. Voici maintenant l'heure des compensations.

Il hochait la tête. Il ne disait rien. Il ne trouvait pas les mots qu'il fallait. Mais il ne lâchait

pas la rampe rigide de son raisonnement de simple.

— Je n'ai pas de passé, moi. Ma vie date de vous et de la lande.

Elle s'écarta de lui, et répliqua avec véhémence :

— Pas de passé? Et cette lumière entre vos volets tirés qui m'a percé le cœur, et la jeune fille en robe claire dont vous avez saisi le bras, au carrefour, pendant que les automobiles se jetaient sur moi!

Il protestait d'une voix un peu scandalisée :

— Oh! Eve!

Pourtant, c'est vrai, elle lui avait déjà raconté cela, et elle n'avait pas coutume de mentir. Il ne distinguait plus un rêve de la réalité.

Peut-être bien qu'en effet il avait eu à son bras cette jeune fille, peut-être s'était-il caché pour des plaisirs illicites derrière les volets clos.

Il ne savait plus, il ne comprenait plus, il eut des remords.

Un sourire de triomphe passa sur les lèvres féminines. Les fautes de l'un effacèrent les

peccadilles de l'autre. Elle pardonnait. Chacun repoussa les ombres du passé.

Quand l'homme de vigie eut frappé là-haut les quatre coups de l'heure accomplie, avant de descendre de la hune, il ne resta plus sur le pont que deux silhouettes amies aux doigts joints qui se levèrent pour prendre le quart.

XXIV

Ceux-ci qui avaient dormi tout le jour se réveillèrent en pleine féerie.

On était en vue d'un port. Des constructions que la distance rendait aériennes et fragiles se dessinaient en nettes découpures sur le ciel. Le dessin du monde changeait de lignes : il n'avait plus d'arabesques, de volutes ou de courbes. Il était composé de traits linéaires et d'angles droits.

Les bâtiments perdaient leurs perspectives. Ils n'étaient qu'une façade plate sur le ciel d'un bleu violet, et ils semblaient percés à jour par les cordons de lumière qui en soulignaient les lignes tirées au cordeau.

On ne savait pas si les plus hautes rampes lumineuses étaient vraiment placées à leur faite, ou suspendues parmi les étoiles.

La côte même n'offrait pas de découpures. Le port, les rues, les ponts étaient marqués par des cordons de réverbères parallèles et également espacés.

Vue de loin, l'immense ville présentait un contraste amusant entre les proportions gigantesques qu'on lui devinait, et l'aspect de joujou mécanique que lui donnait la distance. L'éclat atténué de son éclairage lui enlevait ce qu'il pouvait avoir de brutal.

Son architecture semblait l'œuvre d'un esprit simpliste et puissant. Un peuple occupé de l'essentiel avait bâti sur ces rives à blocs carrés autour desquels la nuit jetait son léger fusain.

La formidable ville se présentait d'un air timide, dans une attitude de grâce linéaire, à ceux qui glissaient vers elle par ce chemin d'eau. Elle avait arrêté la machinerie de sa construction. Les grands bâtisseurs, étendus dans l'ombre, reposaient au pied de leurs murs de faux granit et de faux marbre.

A bord, c'était l'heure de la reprise des formalités. Les passagers vêtus de leurs habits de ville ne se reconnaissaient plus. Ils portaient de nouveau leurs masques. Le bateau, remor-

qué entre les quais, avait un air de bête menée en laisse. Les honnêtes gens éprouvaient quelque nervosité et s'assuraient encore une fois de la présence de leur passeport dans un compartiment du portefeuille plat. Du haut de son socle, la statue de La Liberté, le bras étendu, semblait les palper au passage pour voir s'ils étaient à la mesure de cette terre géante.

Eve guettait le moment de l'évasion. Le pauvre Grand-Louis devenait compromettant dans cette aventure. Il était difficile que sa silhouette massive et pétrifiée passât inaperçue.

Heureusement que Leclair veillait. Heureusement aussi qu'on débarquait la nuit.

Ils reçurent l'ordre de rester dans leur cachette jusqu'au moment où monterait vers eux sa chanson.

La passerelle fut jetée. Deux hommes du bord prirent la garde.

— Le maître d'hôtel vous cherche, leur dit cet innocent de Leclair.

— Qu'est-ce qu'il peut bien nous vouloir?

— Est-ce que je sais, moi? Il est là-haut avec le commissaire. Ça n'a pas l'air de marcher.

Vous feriez mieux de filer y voir. Je prends votre place cinq minutes.

— Ouvrez l'œil au moins, l'endormi!

— Aie pas peur!

Qu'allait-il arriver? Le maître d'hôtel le traiterait une fois de plus d'imbécile. Et si l'on découvrait la fuite des deux passagers de contrebande qui, à en juger par leur couleur, avaient dû se cacher dans les soutes, il risquait de graves embêtements. Il n'hésita pas. Il fallait s'aider entre camarades.

Aussitôt qu'il fut seul, il lança son refrain. Personne n'y fit attention.

Une femme vêtue d'une mante flottante, qu'on n'avait pas remarquée durant le voyage, un homme aux larges épaules, à l'allure embarrassée, un émigrant sans doute qui se trompait de chemin — et chacun surveilla de l'œil son sac, — traversèrent le pont où les passagers faisaient queue, leurs papiers à la main. Nul n'eût voulu lâcher sa place pour venir les regarder de près.

Quand ils arrivèrent à la passerelle, Leclair avait le dos tourné, et la tête levée vers le pont promenade, il criait de toutes ses forces les

noms des deux plantons, qu'il ne pouvait remplacer plus longtemps, ayant lui aussi sa besogne à faire.

Ceux-ci se penchèrent :

— Hé! Leclair, on ne trouve pas le patron!

Leclair éclata de rire et secoua sa serviette dans leur direction. Ils ne s'apercevaient donc pas que c'était une farce!

Ils descendirent en maugréant après cet imbécile qui choisissait vraiment bien son temps pour les plaisanteries!

La passerelle était libre, on n'y voyait personne.

Sur le dock, douaniers, débardeurs, porteurs de dépêches attendaient. Il y avait des guichets de change, de télégraphe, de chemins de fer.

A travers un de ces guichets, un jeune homme expliquait quelque chose à une vieille femme à la tête recouverte d'un fichu noir. Il tenait à la main un papier bleu, un chèque probablement, qu'il venait d'écrire. De l'argent était étalé sur la tablette de cuivre.

Il posa le papier devant la vieille femme, suivit du bout de la plume la somme qu'il avait tracée et la lut à haute voix, lentement.

Il s'arrêtait à chaque mot, levait la tête et la regardait.

On voyait à l'expression de celle-ci qu'elle ne comprenait rien à ces chiffres. Elle était venue des quartiers noirs de la ville apporter cet argent qu'elle voulait envoyer en Galicie, à sa fille malade. Elle se méfiait des banques. Elle avait déjà eu affaire, quelques années auparavant, à ce beau jeune homme, en débarquant.

Il expliquait combien ses dollars feraient de couronnes. Transaction compliquée, mais ce que comprenait cette femme, c'était l'honnêteté du visage penché vers elle, la droiture de ce regard que ses yeux usés ne quittaient pas.

Quand il eut fini ses explications, le jeune homme tapa légèrement sur l'épaule de la petite mère, en demandant encore une fois si elle avait compris. C'était lui qui avait l'air paternel.

Elle fit un grand hochement de tête, son regard posé sur le sien, pour lui dire qu'elle était tout à fait rassurée.

Il ne la laissa pas s'en aller avant qu'elle

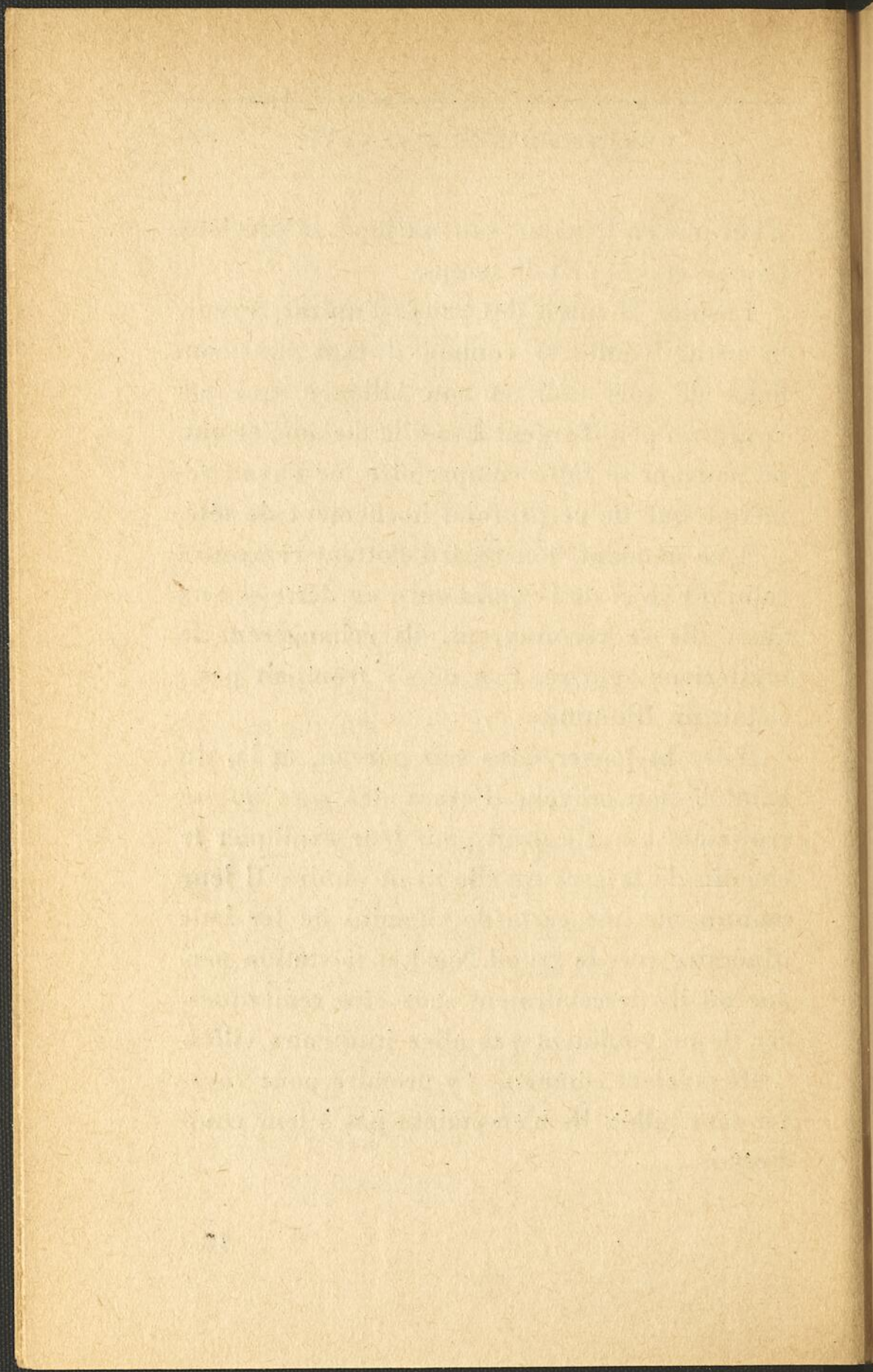
n'eût mis en lieu sûr, sous sa jupe, le précieux papier, et cela prit du temps.

Ensuite, il suivit des yeux, d'un air rêveur, la petite vieille si comme il faut avec son fichu de soie noir et son alliance, qui envoyait un peu d'argent à sa fille malade, et qui, ne pouvant se faire comprendre, ne l'avait remercié que de ce profond hochement de tête.

A ce moment, son regard flottant rencontra celui d'Eve et de Grand-Louis, en détresse eux aussi. Ils se reconnurent, ils échangèrent le mystérieux sourire. Eve ne s'y trompait pas : c'était un Illuminé.

Il les fit passer dans son bureau, et là, du bout de son crayon, il traça des rues qui se croisaient à angle droit pour leur expliquer le chemin de la gare qu'elle avait oublié. Il leur montra sur une carte de chemins de fer leur itinéraire vers le grand Nord et la station perdue où ils descendraient sans être remarqués, car ils ne voulaient pas aller jusqu'aux villes.

Ils savaient comment s'y prendre pour voyager sans billet. Ils n'en étaient pas à leur coup d'essai.



XXV

De la couchette où elle s'était allongée tout habillée, à l'abri des rideaux verts, clos et boutonnés, elle examinait le paysage. Le Nord s'annonçait par son souffle plus vigoureux. Les arbres formaient des taches plus sombres dans la nuit, on voyait luire les bassins d'argent des lacs. Tout se marquait d'un dessin plus ferme : de l'ombre s'entassait sur de l'ombre, de la lumière se creusait dans la lumière, une grande main repassait pesamment sur chaque trait des choses. Le silence pesait, jusqu'à l'étouffement, sur le cœur.

On ne voyait pas de villages, aucune trace de culture. C'était le règne de la forêt. On s'étonnait que glissât dans cette forêt le Pullman de luxe, avec ses dormeurs étendus dans les draps fins, sur les lits moelleux.

Eve passa la tête entre les rideaux. Grand-Louis dormait sans faire un mouvement dans le lit au-dessus. Par terre, elle vit des sacs de voyage, des chaussures d'hommes et de femmes. Le grand dortoir était plongé dans des sommeils divers, coupés de ronflements, de soupirs, et du souffle de ceux qui restaient éveillés. Ce souffle gênait tous ces sommeils fragiles, il était comme une lumière allumée sur des yeux clos.

Un veilleur mulâtre vêtu de blanc traversait de temps en temps, à la lueur de la lampe voilée du plafond, le passage entre les rideaux hermétiques marqués de numéros clairs.

Eve guettait, consultant par intervalles sa montre au cadran lumineux. D'après les explications de leur ami, l'Illuminé du dock, il serait bientôt temps de descendre.

Elle se leva, mit son visage à la hauteur de celui de Grand-Louis, sa bouche à son oreille.

— Chut!... Grand-Louis, il est temps... Nous arrivons... Levez-vous!

Il s'assit sur le bord du lit, effaré, laissant pendre ses longues jambes. Ses cheveux argentés étaient un peu dérangés par le sommeil.

On voyait bien qu'il ne savait plus où il se trouvait. Heureusement qu'il n'avait point l'habitude de traduire par des bavardages ses émotions. Et puis, Eve posait ses yeux transparents sur les siens.

Le train s'arrêta. Il faisait encore nuit. Ils descendirent le haut marchepied et se trouvèrent sur un quai de bois. Une odeur sylvestre les assaillit. Personne ne cria de nom de gare. Il n'y eut pas d'homme ensommeillé à balancer de lanterne rouge. Le train repartit comme il était arrivé, en silence, sans faire retentir sa grosse cloche.

Ils allèrent droit devant eux. La gare à peine quittée, ce fut la jungle. De son pas puissant et sûr, Grand-Louis marchait devant, écartant les branches. Le jour ne tarderait pas à se lever. Il leur fallait trouver un gîte.

Ils débouchèrent brusquement sur un lac. Ils n'étaient pas les premiers dans ces solitudes, et l'explorateur inconnu qui les avait devancés avait éprouvé le besoin de donner un nom à sa découverte. Celui de « Lac Désert » était découpé dans le bois en grosses lettres maladroites, sur un écriteau, et cloué, non à un

arbre, mais à un pieu planté en terre, à la manière des chercheurs d'or qui prennent ainsi possession d'un lambeau de sol où ils ont vu briller une pépite.

Ils s'assirent sur les pentes abruptes. La nuit était froide. Eve grelottait. Il lui entourait les épaules de son bras. Ils ne parlèrent point. Le paysage pesait sur eux par sa grandeur, sa sauvagerie et son mystère. Les feuillages lourds de brume pendaient sur l'eau. Le lac était un gouffre insondable. Au fond de l'anse qu'ils surplombaient, ils virent un ramassis de branches et de troncs flottants, dépouillés de leur écorce, qui avaient pris la couleur et le poli de l'ivoire. L'eau poussait ces choses mortes contre les rochers, éternellement.

L'horizon était borné par les ondulations de collines d'un bleu violet qui avaient forme de carapaces d'animaux.

Soudain, un rire terrible éclata dans la nuit finissante. Les deux ressuscités, qui n'étaient pas habitués aux bruits de cette terre neuve, se serrèrent l'un contre l'autre.

Un oiseau énorme et noir parti de l'autre rive et qui semblait courir debout sur les eaux

de dur acier traversa le lac à grande allure. Arrivé au milieu, il se dressa de toute sa hauteur, plongea avec un mouvement humain, la tête la première, et quand il reparut, il fit éclater de nouveau ce rire de folie.

— La loune! murmura Eve.

— La loune! répéta Grand-Louis qui s'était levé pour mieux suivre de l'œil ce revenant qui marchait sur les eaux.

Elle frissonna, s'accrocha à son bras.

— Allons-nous en! J'ai peur.

Ils reprirent leur marche. Un petit jour au visage vert se montrait entre les branches.

Grand-Louis qui examinait les arbres eut une exclamation de surprise. Il en toucha un à la hauteur de sa tête. Il était marqué d'un coup de hache. L'écorce manquait sur une largeur de main. Il y avait plusieurs troncs ainsi entaillés, et en les suivant, on devinait sous le pied un vague sentier.

Ils ne perdirent pas le lac de vue. Soudain le feuillage s'éclaircit, une petite maison de bois apparut. Ce fut si inattendu qu'il leur sembla qu'une créature humaine se dressait devant eux.

Grand-Louis fut le premier à recouvrer ses esprits. Il avait dû être cambrioleur dans une de ses précédentes vies. Il fit le tour de la maison dont les portes et les fenêtres étaient closes et défendues par des planches clouées.

En arrière, il trouva une ouverture fermée d'un grillage rouillé qui parut s'abattre seul. Ils furent chez eux.

Ils ne savaient où ils se trouvaient. Les premières lueurs du matin pénétraient par cette fenêtre, au ras du sol comme par l'ouverture d'un terrier.

On devinait à l'intérieur une grande salle basse. L'odeur des cloisons de sapin était plaisante.

Brisés par leurs émotions, les fugitifs s'endormirent sur une peau d'animal jetée par terre.

XXVI

Lorsqu'elle ouvrit les yeux, ce devait être le crépuscule. Elle avait dormi toute la journée. Grand-Louis reposait encore.

Elle fut de nouveau plongée dans des limbes. Elle ne reconnaissait plus l'obscurité ni le silence. Ils avaient un caractère différent. Là-bas, dans la lande, la nuit s'étendait sur les Illuminés comme une couverture qu'ils rejetteraient au réveil. Elle laissait le visage à nu. Les yeux finissaient par apercevoir une lueur horizontale qui venait de la mer, le regard des dormeurs en plein air se suspendait aux longs cordons lumineux qui le rattachaient aux étoiles.

Qu'elle fût claire ou sombre, il y avait toujours sur la lande la masse de l'espace en mouvement.

Dans le silence, on finissait par retrouver une vie fondue et multiple qui reprenait haleine.

Ici, l'obscurité et le silence étaient absolus, massifs, inertes.

Eve demeura étendue, sans faire un mouvement, les yeux clos. La pensée reprit son lent travail, prépara la résurrection. Le souvenir, en se déplaçant, mit des lumières mobiles dans l'ombre.

Peu à peu, elle se souleva de terre, le regard brûla les paupières, les mains firent le geste de tâtonner. Elle fut prête à prendre connaissance de leur nouveau domaine.

Elle se tenait devant les choses, légèrement pétrifiée, comme à l'apparition soudaine d'un visage familier sur lequel on ne peut mettre de nom. Elle avait déjà vu cette salle basse, déjà dormi dans l'une ou l'autre des deux cellules attenantes. De l'autre côté de cette porte devait être la cuisine, avec le poêle qui engouffrait les bûches, la table de bois blanc,

l'armoire aux provisions, le robinet rouillé où jadis montait l'eau du lac. Elle n'avait pas besoin de lumière pour s'y diriger.

Les fenêtres et la porte de la salle donnaient sur la véranda suspendue entre les sapins au-dessus de la cuve d'acier du lac Désert. Cette véranda, elle la voyait, elle s'entendait marcher sur les planches craquantes, qui réagissaient différemment à la pluie, au soleil, à l'abandon, à la neige interminable des hivers, les unes bombées, les autres affaissées, chacune gémissant comme un arbre. Elle s'était déjà appuyée, dans le temps, au parapet de branches couchées qui continuaient à vivre sous leur écorce et leur mousse.

Il lui vint le désir irrésistible d'aller dehors retrouver le paysage.

Elle s'approcha du dormeur, murmura son nom.

Il eut un gémissement, il se retourna comme un malade. Il avait de la nuit et de l'oubli plein la bouche et les yeux. Son grand corps paraissait crucifié sur le sol.

Eve, agenouillée à son chevet, commença le chant de résurrection. La pitié et la tendresse

se mêlaient sur le bord de ses lèvres, ruisselaient jusqu'à ce visage écrasé. Est-ce qu'il aurait toujours ces réveils pénibles? Est-ce qu'il continuerait à sortir du sommeil comme s'il venait d'être enseveli, et que de la terre lui remplissait encore la gorge? Aujourd'hui, il paraissait insensible à son appel.

Alors, elle se leva, recula, prit sa voix de grand air, celle qu'elle avait dans leur vie ancienne, sur la lande, au pied de l'escalier de pierre :

— Ohé! Grand-Louis! A la pêche, à la pêche!

Il se redressa, celui-ci, dont toutes les paresseuses se dissipaient quand on parlait de pêche.

Mais comme il faisait noir! Et que voulait Eve à pareille heure?

— Quelqu'un a fermé les volets du côté de la lande. Il faut ouvrir, Grand-Louis.

Du moment qu'on faisait appel à sa force, qu'il y avait un coup d'épaule à donner...

En quelques instants, portes et fenêtres furent dégagées. Mais ce n'était pas la lande qui s'étendait sous leurs yeux, enveloppée au jour tombant de son mystère. Un défilé de collines

aux grands dos fermaient l'horizon, au-dessus de la cuve profonde du lac, et tout autour c'était la forêt où la lumière hésitante reculait par bonds effarouchés.

Chose curieuse : il n'eut pas, lui non plus, l'air surpris. Tant de scènes étranges se succédaient depuis leur départ. Mais la rapidité des changements l'effarait. Il appuya la main sur son front : le vertige reprenait.

Eve se mit à lui parler avec douceur. Ils allaient organiser leur existence. Ce serait comme dans la lande. Les simples besognes les attendaient après les immenses randonnées.

D'abord, il fallait allumer le feu, c'était sa tâche, pendant qu'elle passerait en revue l'armoire aux provisions.

A en juger par les engins pendus aux murs, cette hutte était évidemment un rendez-vous de pêche et de chasse. Et elle connaissait les méthodes prudentes des hommes de sport dans ce pays. Il y avait toujours une réserve de provisions variées.

Tout se passa comme dans la lande. Eve, montée sur une chaise, allongeait la main vers des étagères mystérieuses, saisissait des boîtes

dont elle lisait en hésitant les inscriptions, car cela représentait des nourritures dont elle n'avait plus l'habitude, et Grand-Louis les recevait dans ses bras avec des rires de contentement.

En quelques minutes, ils furent installés sur la véranda où ils trouvèrent une table grignotée, semée de longues aiguilles de porc-épic. Le couvert fut mis, le café fuma dans un pot d'émail, et Grand-Louis en reçut la première tasse, sucrée à son goût.

La rosée nocturne tomba et les sapins noirs et bleus, les épinettes rouges et blanches embaumèrent. Il y eut quelques écureuils maigres au pelage fauve que cette invasion inquiéta et qui se mirent à caqueter d'une voix courroucée au haut des branches.

XXVII

Sur les pentes, devant la maison, ils découvrirent ce canot renversé à la peinture écaillée par le temps.

Grand-Louis le mit à l'eau, l'examina avec soin. Pour ce qui était des choses de la navigation, on pouvait se fier à sa prudence. Il y avait dans leur anse une jetée de pierres rondes, non maçonnées, tenues en place par des madriers. A l'abri de la jetée, il travailla à la mise en état du bateau. Ils avaient allumé une lanterne rouge qui de la berge les éclairait. Entre les coups de marteau, on entendait la voix d'Eve.

La nuit était glaciale, pour elle qui ne travaillait pas. Elle eût voulu rentrer à la maison

dont quelques pas la séparaient. Mais l'obscurité était effrayante. La forêt projetait au-dessus du toit sa couverture de branches. On avançait en mettant les mains devant le visage. L'humidité se plaquait comme un masque sur les joues. On se retournait brusquement, sans cause. Tout près de soi, on devinait des créatures de nuit contre lesquelles on était sans défense. Il semblait que l'obscurité s'éclairât çà et là d'yeux luisants qui vous faisaient courir un frisson entre les épaules.

Il vint la chercher, l'installa à l'avant du canot. Il fit le mouvement de l'envelopper d'un manteau, puis il saisit les rames avec un plaisir immense.

Ils allaient faire leur premier voyage. La barque heurta des troncs flottants, des racines soulevées. La forêt entourait les rives d'un bourrelet d'obscurité. Ils durent s'éloigner au plus vite.

Grand-Louis le pêcheur ne disait rien par habitude. Eve n'était à sa place qu'une ombre repliée sur elle-même, séparée de son compagnon par une zone obscure et froide. Il eût été rassurant d'entendre une voix. Bientôt ils

furent au milieu du lac, où il fit plus clair. La cuve d'acier donna l'impression d'être bombée et glissante. Les bords paraissaient lointains, divisés en plusieurs zones, celle de la couronne d'ombre qui marquait la rive, celle plus dense de la forêt; à l'horizon, la barrière dure des montagnes.

On était là hors du domaine de l'homme.

Un brouillard blanc se leva, semblable à une haleine vénéneuse, et flotta à la surface des eaux qu'il rendit plus illimitées encore.

Il semblait à Eve qu'ils ne retrouveraient jamais leur maison. Ils tourneraient en cercle toute la nuit en regardant avec crainte vers les rives.

— Si on rentrait, dit-elle à voix basse.

Grand-Louis répondit par un hochement de tête. La barque tourna sur elle-même, creusant un remous irrité. Le lac Désert devait avoir de la rancune contre ceux qui dérangeaient son repos. Les eaux avaient l'air d'un enduit visqueux, d'un métal fondu et lié : le moindre effleurement ébranlait la masse entière.

Où se dirigeait-il? Il se retournait rarement, il n'interrogeait pas sur la route à suivre. I

ramait en ligne droite apparemment, sûr de son instinct.

Tout à coup, elle eut une exclamation de joie : elle distinguait la lueur rouge de la lanterne laissée sur la berge.

La barque vint se placer sans heurt dans la rade en miniature, entre la jetée de pierres et le quai de bois. Il l'amarra à un anneau de fer. La maison apparut.

Il comprit qu'elle avait accepté cette excursion pour son plaisir à lui, qu'elle était transie de peur et de froid.

Alors, il l'aida à monter la pente éboulée. Il planta sa main dans son dos, fermement. Ils se rappelèrent tous deux que c'était ainsi qu'ils revenaient de la mer, les soirs d'escapade, vers la maison de la lande, et leurs faces obscures se tournèrent du même mouvement l'une vers l'autre. Ils eurent la nostalgie du sentier clair, du plateau nu, du paysage sans embûches. On savait ce que les choses voulaient, elles disaient leur volonté à voix haute, elles défiaient, visage à découvert, l'homme. C'était à lui de lutter contre le vent et la mer.

A présent, quand ils songeaient à la lande,

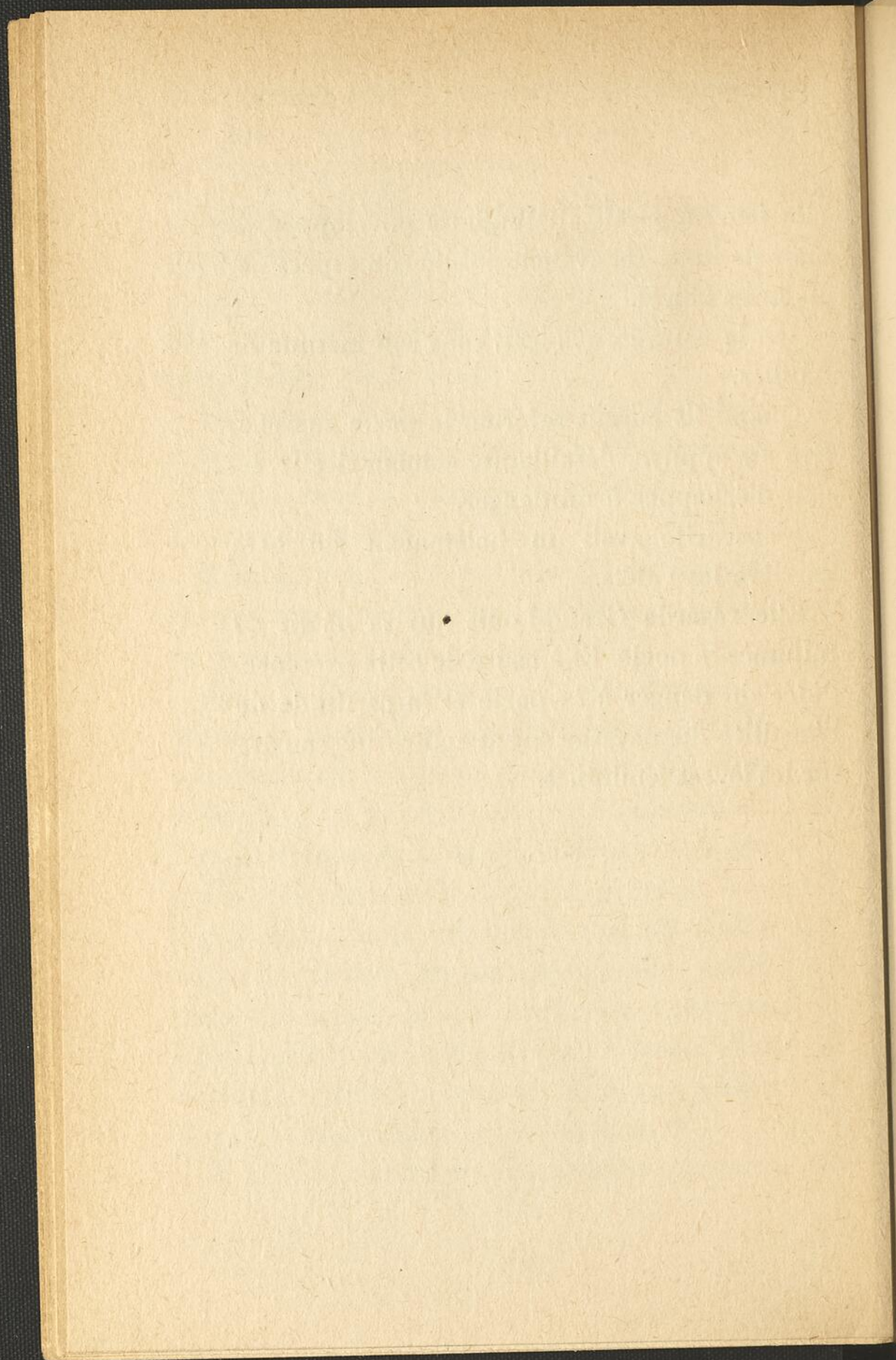
elle leur apparaissait toujours enveloppée de clair de lune. Ils avaient oublié son aspect par les nuits noires.

Ici, la nature s'avancait sous son masque de feuilles.

Quand ils eurent refermé la porte sur eux, Eve s'y appuya, défaillante, comme si elle venait d'échapper à un danger.

L'obscurité avait un halètement de bête derrière les volets.

Elle regarda Grand-Louis qui se hâtait de rallumer le poêle. Et à cause de cette présence, l'idée du danger à la porte et la certitude de l'hostilité du paysage firent naître un sourire sur les lèvres féminines.



XXVIII

Elle avait eu tort de s'attarder, au jour levant, sur la véranda.

Comme le lac était généralement enveloppé d'une brume verte, que le soleil passait au-dessus des collines sans l'éclairer, comme il ne paraissait jamais personne dans leur domaine, elle s'était enhardie à rester dehors.

Elle n'avait pas vu cette barque venir. Elle ne pouvait plus se sauver dans la maison : les bateliers-fantômes se redressaient, tournant le visage vers elle. Ils la voyaient.

Ils étaient quatre, de robustes gaillards aux chemises kaki sous les vestes lâches, aux chapeaux de feutre tirés sur les yeux, des coupeurs de bois sans doute qui descendaient du Nord.

Ils se dirigeaient, évidemment, vers la jetée. Elle ne fit pas un mouvement : elle demeura appuyée au parapet de la véranda, penchée vers l'eau. Les sapins à travers lesquels brillait le soleil se balançaient d'une façon à peine perceptible aux premiers souffles du matin et faisaient une ombre joueuse sur ses traits. Cette ombre les fondait, les déplaçait, les rendant impossibles à bien distinguer de loin.

A quoi bon appeler Grand-Louis ? Elle se souvint de sa querelle avec les marins étrangers de Port-Navalo. Ceux-ci étaient quatre... Peut-être ne débarqueraient-ils pas.

Ils ramaient tout près de la rive en l'examinant, les yeux levés vers la masse de la forêt. Arrivés en face de la maison, ils cessèrent de ramer, les quatre visages bronzés regardèrent dans la direction d'Eve. Un des hommes souleva son chapeau.

— On cherche la route du lac des Ecorces, pour aller pêcher. C'est par ici ?

Il parlait français avec un accent méditerranéen, italien ou corse peut-être.

Elle avait remarqué un autre pieu planté sur les bords du torrent qui débouchait

près de la maison. Il portait en grossière écriture : « Lac des Ecorces ». Il montrait sans doute une direction et le commencement d'un trail.

Incapable de prononcer une parole, elle leva la main vers l'écriveau. Les bateliers se contentèrent du geste. Ils remercièrent la dame d'ombre, ils se mirent à ramer vers la crique où elle les entendit débarquer. Leurs voix se perdirent aussitôt dans les profondeurs de la forêt.

Elle réveilla Grand-Louis pour lui conter l'événement. L'apparition de ces hommes la bouleversait.

Il ne comprit pas très bien de quoi il était question, mais il sentit la présence du danger, et ayant placé sa main tranquille sur le bras d'Eve, ils s'en furent le long de la berge glissante, parmi les hautes herbes. Arrivés à la crique, ils découvrirent le bateau attaché à un des troncs flottants couleur d'ivoire.

Cette fois, l'intérêt de Grand-Louis s'éveilla, il examina en détail l'embarcation en assez mauvais état et qui faisait eau.

Quand ils revinrent, ils eurent peine à re-

trouver le sommeil. Lui parlait de la barque, elle des envahisseurs.

Une fois la nuit tombée, ils reprirent le chemin de la crique qu'ils reconnurent aux herbes déjà foulées par eux. Elle mit le doigt sur sa bouche : le canot était toujours là.

Vingt-quatre heures passèrent. Eve, appuyée au parapet, humait le premier matin. Vraiment, on ne distinguait plus bien la nuit du jour dans cette lumière blafarde, et elle avait perdu l'habitude de se mettre à couvert dès que le soleil paraissait.

Les quatre arrivèrent sur elle comme la première fois, sans qu'elle eût le temps de se sauver. Le brouillard étouffait les bruits. Eux aussi avaient l'air d'apparitions.

Celui qui était sans doute le porte-parole mit la main à son chapeau pendant que les deux qui ramaient suspendirent leur mouvement et que le quatrième tourna aussi le visage vers elle.

— On n'a pas eu de chance ! On s'est perdu. Il n'y a pas de trail jusqu'au lac. Alors, voilà, on a marché comme des fous dans la forêt,

et sans manger, Madame, et le camp est à l'autre bout du Désert, à douze milles d'ici.

Eve comprit bien ce que voulaient les quatre ombres vacillantes, vidées de leurs forces.

Elle leva dans l'air un doigt impérieux qui brilla au soleil.

— Restez là... Je reviens...

Elle disparut dans la maison. Ils demeurèrent assis à leurs places, sans bouger, le dos courbé, le chapeau tiré sur les yeux, faisant semblant de dormir.

Elle revint, descendit sur la pointe du pied jusqu'au quai de bois, plaça sur le bord un panier d'écorce rempli de provisions, sans qu'ils eussent levé la tête, remonta le sentier en courant, s'enferma dans la maison. Elle redoutait surtout une querelle entre ces fantômes et Grand-Louis.

Ils l'avaient bien vue, mais ils craignaient de l'effaroucher.

Les jours qui suivirent, elle hésita à se montrer. Elle attendait la venue de l'obscurité. Son compagnon, sur lequel planait toujours un peu de nuit, se couchait le premier. Elle sortait sur la véranda pour y rêver, pour savourer son

bonheur entre ses deux amours, pour se sentir vivante entre ces deux âmes léthargiques, mystérieuses, et qui ne livreraient jamais entièrement leur secret : le Grand-Nord et le Grand-Louis.

Devant elle, le gouffre du Désert devenait invisible. En arrière, une lampe voilée indiquait la fenêtre.

Cette fois encore la barque fantôme fut presque à ses pieds sans qu'elle s'en doutât. Elle était probablement venue en longeant les rives dans le brouillard. Elle s'immobilisa devant la jetée. La silhouette d'Eve était visible à cause de la faible lueur de la lampe.

Il y avait cette fois une lanterne rouge dans le bateau. Les quatre compagnons se penchèrent pour un conciliabule. Qu'examinaient-ils à la lueur de la lanterne ? Elle pensa aux fusils accrochés aux murs de la salle.

On entendit un bruit de manivelle qu'on monte. Puis une musique éclata. La cuve d'acier se mit à chanter *Sole mio* !

Eve, accoudée au parapet, fut saisie d'un rire nerveux. Ce n'était pas une attaque nocturne que préparaient ces bateliers-fantômes.

Ils donnaient une sérénade à la dame d'ombre, pour la remercier de les avoir secourus, l'autre matin, lorsqu'ils avaient allongé le bras, à l'aveugle, vers les bords du quai, et que des choses à manger s'étaient trouvées sous leurs mains. Jamais ils n'oublieraient... Et ils venaient de faire douze milles à la rame, leur journée finie, pour le lui dire.

Le concert fut long. Les chants se succédaient sur le gramophone criard et délicieux. Ils représentaient les nationalités des quatre. Il y en avait d'anglais, d'écossais, il y avait de vieilles chansons canadiennes, il y en avait surtout d'italiennes. Le chef d'orchestre était sans doute italien.

Eve, songeant à la route que ces entêtés auraient à faire pour retourner chez eux, profita d'un arrêt dans le programme, d'une consultation des quatre, penchés sur un nouveau morceau, pour crier de sa voix d'au-delà :

— Merci! Merci!... Bonne nuit à vous tous!

La barque ne s'approcha pas du bord. Ces conjurés, habitués aux beuveries et aux batailles des camps de coupeurs de bois dans les forêts du Nord, et parfois aux brutales aven-

tures sexuelles des villes, quand la saison est finie, et qui ignoraient si la dame aux doigts d'argent vivait seule ou non dans la maison perdue, reprirent leurs rames. La lumière rouge et la barque noire diminuèrent, abandonnant dans leur sillage de grandes paroles :

« Belle nuit, ô nuit si douce, ô nuit d'amour... »

XXIX

C'était un peu par instinct qu'ils avaient choisi cette hutte isolée au fond des bois.

Là-bas, sur la lande, leur résurrection s'accompagnait de mélancolie. Ils vivaient d'une vie rétrospective. Ils étaient un souvenir et un rêve. Lorsqu'ils voulaient pénétrer dans un domaine plus réel, ils se heurtaient à des barrières.

Ici, ils éprouvaient la sensation d'une existence nouvelle. Ici, la ressuscitée avait peu de temps pour s'abandonner à son chant en grands versets et à sa pensée en arabesques.

Ici, Grand-Louis ne s'endormait pas devant le feu d'hiver, pendant les veillées, il ne se

perdait pas dans de longs vagabondages sur la lande amicale.

Ici, ils étaient des pionniers. Ils avaient l'un et l'autre la sensation de vivre aux premiers jours du monde. Il leur fallait abattre des arbres pour entretenir le feu, puiser l'eau, surprendre le canard sauvage ou la gélinotte rouge qui voletait sous les buissons, et que Grand-Louis, cet être sans imagination, nommait en gloussant une poule, ce qui lui valait une querelle !

Ils se refaisaient une âme neuve. Ils remplaçaient la rêverie par l'effort, le souvenir par la réalité. Ils ne glissaient plus dans l'air fluide, à la surface de la lande unie ou des plateaux nus. Ils avançaient péniblement en écartant les branches. La lumière verte de la forêt prenait l'apparence d'un visage aigu de faune entre les feuillages.

La cabane leur fournissait l'équipement nécessaire à cette vie nouvelle. Elle abritait des hommes et des femmes à la belle saison, car Eve n'avait eu qu'à ouvrir des placards pour y trouver les vêtements qui ne se déchiraient pas aux broussailles, et ne s'embarrassaient pas aux

branches, qui laissaient libres ses jambes agiles de coureuse des landes.

Ce n'était pas sans vanité qu'elle mettait chaque jour sur ses cheveux un bandeau nouveau de couleur vive, et qui la rassurait : Grand-Louis la perdrait moins facilement de vue, devant lui, dans la forêt. Elle prenait un plaisir puéril à voir se refléter dans le miroir verdi de la salle sa tête cerclée d'un ruban écarlate, orange ou turquoise.

Lui aussi montrait avec joie ses bottes souples en peau de porc, ses culottes de tweed, sa veste de chasse à grandes poches, et cette ceinture de cuir où pendaient le couteau et la hachette.

Ce couteau à plusieurs lames ! Grand-Louis avait douze ans quand il l'ouvrait et le refermait.

Le Désert était souvent hostile. A vivre sur ses bords, ils avaient l'air de le narguer. Il se vengeait par la voix de la loue dont on entendait le rire de folie. Il jetait un moment de désarroi dans l'âme des deux ombres assises sur la véranda qui se hâtaient alors de se rapprocher l'une de l'autre.

Il est vrai que le matin cette voix devenait aussi harmonieuse qu'elle était le soir discordante. Ils ne savaient plus ce qui chantait : l'aube, la forêt ou les eaux timidement pressées les unes contre les autres. Un désir à peine éveillé remplaçait l'ivresse stridente de la veille. Ils s'attardaient sur le seuil de la hutte pour l'écouter.

Lorsqu'ils se trouvaient au milieu du lac, à pêcher, le Désert bombait son dos de bête en colère. Eve avait peur. Leur barque allait glisser vers les bords de la cuve d'acier, ou bien un monstre allait sortir au bout de leur ligne.

— Si on rentrait, disait-elle à voix basse, et, docile, il prenait les rames.

Les nuits d'obscurité, ils osaient à peine paraître sur le seuil de la porte : tout de suite, il fallait lever les mains pour se protéger le visage. La forêt les écrasait. Elle descendait, à croupetons, des hauteurs, et s'allongeait à plat sur leur toit, le nez vers la terre, essayant de voir par leurs rideaux.

Lorsqu'ils se réveillaient par les jours sombres, ils regardaient avec angoisse le carré ver-

dâtre de la fenêtre qui ressemblait à une ouverture de terrier.

Mais ces angoisses passaient. Elles étaient le sel dans les nourritures de chaque jour. Elles renouvelaient le goût de vivre. L'existence était une perpétuelle aventure. Ils allaient jusqu'au bout de la peur. Une fois son remous dissipé, ils savaient qu'ils flotteraient sur une belle quiétude unie.

Eve observait Grand-Louis. Les paroles du vieux docteur de Port-Navalo lui revenaient à la mémoire : l'Innocent était une victime de la guerre. Sa blessure à la tête avait causé une amnésie dont il ne guérirait probablement jamais. Il présentait toutes les caractéristiques des races du Nord : il était le Viking blond aux grands traits, aux yeux clairs, aux larges épaules. Il parlait peu. Les gens du village se souvenaient de son uniforme étranger, sous sa capote d'hôpital.

A le voir faire face d'un air si tranquille aux difficultés de leur nouvelle vie, elle se demandait s'il ne se trouvait pas tout d'un coup replacé dans son cadre.

Il était secoué bien des fois de peurs pué-

riles, il est vrai. Il redevenait l'Innocent, l'éternel blessé, celui dont elle tenait le salut entre ses mains éclairées du dedans. Un bruit le faisait tressaillir, le hululement lointain d'une locomotive pendant la nuit, derrière la rampe des collines, ou celui tout proche d'une bête inconnue qui traversait la véranda, grignotait leur table, flairait une odeur de nourriture.

Il avait peur de l'ombre des arbres.

Mais, quand il s'agissait de dérouler la ligne de pêche à l'arrière de la barque, de construire un radeau d'où il pouvait plonger, d'abattre un tronc, de reconnaître un trail, de découvrir dans la forêt sauvage des champs de myrtilles ou de framboises, des bouquets de merisiers, il n'avait pas son pareil.

Elle s'adaptait, sous sa direction, à la vie des bois. Il taillait pour elle des bâtons qu'il polissait de son couteau et se contentait pour lui d'une branche rugueuse. Ils s'enfonçaient dans la forêt, sans trop savoir si c'était le jour ou la nuit, à couvert sous les feuilles, sondaient le terrain spongieux de mousses et de pourriture d'arbres.

Cette forêt qui leur avait paru si jeune devait être en réalité très vieille. Ils arrivaient, en la pénétrant, à des cimetières d'arbres, au bord de mares noires peuplées de moustiques. Des géants qui étaient morts demeuraient debout, appuyés à d'autres géants qui agonisaient lentement sous de pareils fardeaux. Il n'y avait pas de place pour s'abattre. Quelques-uns cependant gisaient à terre, d'une longueur incroyable, intacts en apparence, protégés de leur écorce. Quand on montait dessus, le pied enfonçait avec répugnance dans leur moelle pourrie.

Alors, ils se hâtaient d'escalader les collines. Grand-Louis allait devant, l'air préoccupé. Ils s'étaient probablement égarés. Eve, terrifiée, marchait sur ses talons. On se perdait si vite de vue ! Séparés de quelques pas, ils ne savaient plus d'où venaient leurs voix. Le feuillage s'appliquait dessus comme un buvard. Ils tournaient en cercle quelque temps. L'homme des bois examinait les arbres où la mousse croît du côté du nord et le soleil sur le dos des montagnes. S'ils trouvaient un ruisseau, ils étaient sauvés : ils en pouvaient dire le cours en y je-

tant des branchages qui descendaient vers le lac.

Il se fiait surtout à son instinct. Il prenait les devants, sans écouter les conseils timides de celle qui le tirait par derrière. Il riait même de ses peurs, il savait maintenant qu'il ne fallait pas les prendre au sérieux, que le petit ours qu'elle affirmait qu'elle venait de voir n'était qu'un lapin assis sans intentions hostiles dans le sentier, et qui n'avait pas appris à craindre les hommes. Une racine en l'air d'arbre couché où poussait une longue barbe de pariétaires était de loin on ne savait quelle créature géante et malfaisante.

Grand-Louis lui arrachait la barbe de son bâton.

Un jour ils entendirent de la maison des coups de fusil dans la forêt. Ceci était plus sérieux. On menaçait leur solitude.

Grand-Louis fumait sa pipe d'un air méditatif.

Eve fut la première à entendre les rames des quatre bateliers ses amis. Ils ne venaient pas cette fois pour lui donner une sérénade. Ils avaient l'air de flâner. Ils s'arrêtèrent non loin

de la jetée. On entendit battre le briquet. Ils se mirent à fumer. Ils causaient paisiblement comme des gens dont la journée est finie.

— Premiers coups de fusil ce matin ! disait l'un. Voilà la chasse ouverte.

— Est-ce qu'il y aura beaucoup de monde par ici, cette année ?

— Oui, le garde commence sa tournée, pour aérer les maisons et tout préparer.

— Celle-ci aussi. Il paraît que son propriétaire l'a louée à un club. La famille ne voulait plus y revenir. C'est trop solitaire pour les femmes. Il y aura six hommes de la ville, dit-on. Ils arrivent demain par le dernier train. Ils ont écrit pour qu'on leur amène leur motor-boat au bout du lac.

Est-ce que Grand-Louis se souciait de ces paroles chuchotées sur l'eau, de cet avertissement du Lac Désert ?

Mais Eve avait compris. Elle leva ses doigts argentés au-dessus du parapet de la véranda :

— Merci... Bonne nuit !

Ses amis la prévenaient qu'il était temps de se sauver.

Aidée de Grand-Louis, elle remit tout en

ordre, serra dans les armoires les vêtements d'excursion, aligna les boîtes de conserve sur les étagères. Il y en avait un peu moins, mais de belles truites fraîchement pêchées, qu'ils plongèrent dans l'eau glaciale du torrent, attendaient les arrivants, deux perdrix pendaient aux montants de la véranda.

Il manquait aussi du tabac dans le pot de grès, sur la table de la salle ; l'huile était moins haute dans les lampes ; Grand-Louis avait même allumé sa pipe avec les pages des magazines aux belles demoiselles en robe rouge sur la couverture, et reçu pour cela une sévère réprimande, mais en somme les dommages n'étaient pas sérieux.

Ils s'aperçurent bien l'un et l'autre que le couteau de chasse n'était plus dans la gaine de la ceinture de cuir, mais personne n'en dit mot.

Il fit son baluchon, remit son costume des villes, elle boucla sa valise. Ils empruntèrent le canot pour traverser le lac.

Comme ils savaient que les chasseurs arriveraient la nuit, en grande hâte, dans leur motor-boat, ils laissèrent au bout de la jetée la lanterne rouge allumée.

Ils quittaient le Lac Désert sans espérance de le revoir. Mais le souvenir des jours fantastiques qu'ils y avaient passés resterait dans leur mémoire ainsi qu'une clef d'argent tombée au fond d'un puits.

XXX

Ils ne furent pas les seuls à s'embarquer dans le fourgon à bagages.

Une créature hagarde qui manœuvrait son bras comme une faux faillit renverser Eve en voulant monter la première.

Elle était vêtue d'une jupe crottée du bas, d'un casaquin plaqué à sa taille comme une écorce, d'un châle de laine à franges, qui lui couvrait tout le corps. Elle portait de vieux souliers d'homme. Sur sa tête, un mouchoir de soie noire.

Elle s'assit sur une malle, posa le menton sur ses poings. Elle avait l'air d'une bête traquée.

Eve se mit à regarder les yeux de la femme inconnue, des yeux clairs dans le visage terreux,

des yeux qui rumaient de la souffrance, des yeux dilatés où il y avait par moments du rire et de la folie, pendant que les lèvres étaient serrées d'une torsion farouche pour empêcher les larmes.

Elle en avait tant vu de pareilles, au cours de ses traversées, du haut des lices des paquebots, en se penchant vers le pont inférieur, couvert d'embruns, avec des pelures d'oranges flottant dans les dalles des bords, et un troupeau de pauvres gens aux yeux tournés dans la direction des terres inconnues.

C'était là qu'il fallait chercher les faces intéressantes au dur et simple dessin, au regard significatif, non point parmi ceux qui les examinaient des ponts supérieurs, et dont les traits pendaient ainsi vers le bas, comme il sied, à l'expression si semblable qu'elle revêtait les visages d'un uniforme.

La femme ne bougeait pas. Il faisait froid dans le wagon. Un jour sombre pénétrait par la porte à glissière demeurée ouverte. On voyait luire les rails.

Grand-Louis tenait serrée dans sa main la main de sa compagne, comme chaque fois qu'ils

s'embarquaient pour une aventure nouvelle.

Quand il se fut assoupi, qu'elle eut étendu sur lui sa pèlerine, elle se tourna vers celle qui demeurait si rigide dans son châte. Le profil argenté se pencha vers la face noyée dans l'auvent du mouchoir.

La bouche fluide fit à demi voix des questions. Est-ce qu'elle était malade, qu'elle tordait son corps en deux, de temps en temps, avec un gémissement ?... Est-ce qu'elle avait de la peine ?... D'où venait-elle et où allait-elle ?

L'autre ne répondait pas. A la fin, elle laissa tomber son regard sur Eve qui pour mieux se faire entendre s'était à demi agenouillée à ses côtés et dont la voix et le profil de lumière montaient vers elle.

Elle se mit à dire quelque chose d'un dur accent, qui se brisait brusquement, comme fauché, puis recommençait à abattre les mots.

Elle leva le bras dans la direction d'où elle venait, ce tunnel du jour gris d'où sortait le train et qu'indiquaient les rails luisants de la voie, et puis tourna le poing dans la direction opposée, la ville inconnue où ils seraient bientôt. Il y eut de la fureur dans sa voix.

Eve aurait bien voulu comprendre. Elle continuait à ponctuer le récit de l'autre d'exclamations, de hochements de tête, afin qu'elle ne retombât point dans son mutisme.

Celle-ci se tut brusquement. A quoi bon tenter d'expliquer ? La dame des villes ne parlait point son langage. Elle appuya son menton sur ses poings.

Une heure s'écoula ainsi dans du silence. A présent, chacune pouvait distinguer la face de l'autre. Tout à coup, les grands traits osseux de la paysanne s'illuminèrent. Elle fouilla dans la poche de sa robe, en sortit un journal froissé, le plaça sous les yeux d'Eve.

Il y avait dessus une photographie d'homme qui présentait lui aussi l'apparence d'un de ces pionniers venus de l'Europe centrale.

Eve comprit tout de suite.

— Votre mari, n'est-ce pas ? dit-elle.

La femme secoua la tête plusieurs fois. Un contentement passa sur sa face : elles allaient enfin s'entendre.

Alors Eve se mit à lire l'aventure de Kotzuro, le paysan ruthène qui avait obtenu une concession du gouvernement, jadis, dans le Nord. Lui

et sa femme peinèrent, luttèrent contre la forêt, le sol qui se défendait par son réseau de racines quasi-métalliques, le froid, la solitude, pour transformer la concession en terre labourable, construisirent de leurs mains les bâtiments en bois de la ferme.

Un jour, ils eurent des voisins, des étrangers aussi, qui ne parlaient pas leur langue, rouges de face et de cheveux, qui avaient une nombreuse maisonnée de fils, des machines agricoles, des troupeaux, tout ce qu'eux ne possédaient pas.

Il y eut des disputes au sujet de clôtures et de bornes, de puits et de chemins, il y eut des querelles entre les femmes, des batailles entre les hommes. Un jour Kotzuro chassa l'autre à coups de fourche de dessus son terrain.

Le shérif vint, l'emmena. On l'envoya de prison en prison, de province en province. Cela durait depuis six mois. On ne savait trop en quoi consistait l'accusation. Les interprètes officiels ne comprenaient point le patois de l'homme. On ne trouvait personne pour le défendre. De guerre lasse, Kotzuro fut conduit, entre deux détectives, à la métropole. Quelques

jours après son arrivée, il comparut devant un juge qui lui jeta à la volée quelques questions et n'en obtint que des réponses inarticulées, ou qui semblaient telles, des protestations qu'on déclara violentes puisqu'on ne les comprenait pas, de grands gestes anguleux, un haussement d'épaules accablé.

Un reporter curieux s'informa, questionna les gardiens, enquêta près des greffes des autres provinces. La presse s'empara de l'histoire de Kotzuro.

Un journal arriva par hasard à la ferme. Il s'y trouvait un portrait du prisonnier et au-dessus un en-tête en gros caractères avec le nom de la ville où il était détenu.

La femme ne prit que le temps de saisir son châle, de nouer un fichu sur ses cheveux, abandonna en pleins champs le troupeau de moutons grisâtres portant autour du cou le carcan de planches qui les empêchait de sauter les clôtures, tira la porte après elle, se mit en route.

Elle allait délivrer son homme.

Elle était jadis débarquée dans ce port de l'Est. Elle trouverait son chemin. Les difficultés ne comptaient pas.

Avec ces vieux brodequins aux pieds, elle traversa des forêts, des marécages, maraudant, ou disputant aux bêtes sa nourriture, couchant dans les granges ou les huttes abandonnées. Sa peau tannée fut dévorée par les maringouins et les mouches noires. C'était l'été, son châle la protégeait presque suffisamment contre le froid des nuits.

Elle devint très habile à se cacher dans les wagons de marchandises.

Son odyssée durait depuis quatre semaines quand elle rencontra ces deux-là qui eux aussi voyageaient en fraude.

Grâce au journal, l'histoire s'éclaircissait pour Eve. La femme Kotzuro fut de la famille. Il fallait l'aider.

Tout de suite, la pensée de Stany l'Illuminé lui vint.

Il était avocat dans la ville vers laquelle ils se dirigeaient, Polonais d'origine, une espèce d'apôtre, jeune, gai et beau. On le rencontrait dans les quartiers populeux, généralement accompagné d'un ou de plusieurs nouveaux débarqués sans sou ni mailles, quelques-uns traînant derrière eux leur famille, dont il fallait

résoudre les difficultés avec les agences maritimes, avec les autorités de l'immigration, avec les compagnies qui faisaient le trafic de terrains, avec celles de placement.

Il parlait toutes les langues de l'Europe centrale.

Celui-là se chargerait du salut de Kotzuro.

Eve plaça sa main légère sur la main de la paysanne.

Tranquillisée, la femme descendue du grand Nord, et qui en portait dans son châle frangé les chardons et les épines, s'endormit du même sommeil profond que Grand-Louis.

XXXI

Ils arrivèrent à destination. La ville était jeune, la gare d'apparence moyenageuse ressemblait à un monastère de grand style, avec des arcades, des fenêtres en ogive, des portes taillées dans une pierre sombre. On était étonné, au sortir de cette gare, de se trouver dans les rues éclairées.

Arrivés à un carrefour, ils se heurtèrent à une femme dont Eve reconnut l'uniforme, tailleur bleu marine, chapeau cabriolet orné d'un ruban avec une inscription, gants de laine, souliers noirs et plats.

La femme surveillait une marmite recouverte d'un grillage et pendue à la crémaillère d'un

chevalet posé sur le trottoir. Elle ne sollicitait pas les passants. Le chevalet portait une pancarte : « Armée du Salut ».

Beaucoup s'arrêtaient, faisaient glisser une pièce d'argent par le grillage ou un billet roulé.

L'étrange groupe s'arrêta aussi. La Kotzuro marchait près d'Eve. Avec Grand-Louis de l'autre côté qui ne passait pas inaperçu, ils risquaient d'attirer l'attention.

La salutiste était jeune, blonde, avec un profil de mouton, et semblait inconsciente de ce qui se passait autour d'elle.

Eve poussa la grande paysanne en avant, et expliqua qu'elle avait besoin d'un lit et d'un repas... Elle venait de loin, sur ses pieds enflés à force d'avoir marché... Son homme était en prison... Y avait-il place pour elle, cette nuit, au refuge ?

Le visage au profil de mouton revêtit une expression d'un zèle enflammé. La salutiste posa sa main gantée de noir sur l'épaule de l'autre qui resta rigide. Elle se mit à lui parler comme à un petit enfant, quoique des mèches grises sortissent de son mouchoir.

On allait prendre soin d'elle, certainement,

lui baigner les pieds, lui donner une soupe chaude et un lit propre.

Il faudrait attendre quelques moments. Elle ne pouvait abandonner sa marmite, mais ce serait bientôt l'heure de la relève.

Eve promet que le lendemain elle viendrait aux nouvelles.

Ils s'éloignèrent tous les deux d'un pas léger, bras dessus, bras dessous, rendus à eux-mêmes, à leur liberté, à leur intimité. Grand-Louis ne disait rien. Mais il y avait une élasticité soudaine dans son allure, et au fond de sa gorge une sorte de rire contenu qui exprimait son contentement mieux que des paroles.

Instinctivement, elle se dirigea vers les quartiers où elle avait vécu. Voici la maison. Il y avait un écriteau dessus : « Appartement à louer au troisième ».

Elle poussa cette porte sans réfléchir. Le geste accompli pendant des années se répétait de lui-même.

A l'intérieur, il y avait moins de lumière qu'autrefois, les cuivres ne reluisaient plus, les corridors avaient perdu de leur poli.

A chaque étage, une porte menait à un bal-

con vitré qui s'étendait en arrière de la maison, au-dessus de la cour.

Arrivée au troisième, Eve passa sur ce balcon, tirant après elle son compagnon. Les volets de son ancien logis étaient clos et poussiéreux. Il n'y avait pas de lumière. Un des volets fermait mal. Jadis, quand elle oubliait sa clef, elle le poussait de l'extérieur pour rentrer.

Elle tapota dessus légèrement, il n'y eut plus qu'à soulever la fenêtre.

Au dedans, tout était tranquille. C'était de toute évidence l'appartement à louer. Il ne fallait pas faire de lumière. Il y en avait assez venant du balcon.

Elle se laissa tomber dans un fauteuil, comme après une longue course, jeta son chapeau sur la table, parmi les livres, repoussa ses cheveux sur son front.

L'atmosphère ancienne se recréait. Elle arrivait de voyage. Le téléphone allait sonner... Quelle voix proche habitait le mur et lui parlait à l'oreille? Qui donc était assis en face d'elle, dans une attitude de détente? Qui se penchait de temps en temps pour scruter sa

face ? Quelles étaient les grandes mains qui se posaient sur ses genoux ?

Qui murmurait son nom sans se lasser, comme s'il venait de la découvrir, comme s'il accourait à un rendez-vous d'amour ?

Laquelle des ombres du passé reparaisait ?

Il était difficile de reconnaître ses traits. Et toutes les voix chuchotantes se ressemblent.

« Eve ! Eve ! » Elle ferma les yeux, se laissa bercer.

Non, ce n'était aucun d'eux, ce n'était personne. Cette ombre n'était qu'un symbole. Le symbole de l'amour.

Elle lui prêta les yeux de feu noir de l'un, la voix prenante de l'autre, la voix qui dissolvait les rancunes. Elle lui prêta même un cœur qui n'avait jamais été. En même temps, tous ces traits se fondirent dans la personnalité de Grand-Louis. Elle savait bien que c'était la main de Grand-Louis qui reposait sur ses genoux, la seule au monde dont la caresse pût l'émouvoir, la seule main qu'elle pût toucher de ses lèvres et dont elle reconnaîtrait le grain, l'odeur et la pulsation.

Grand-Louis était le visiteur qui avait fran-

chi son seuil, à intervalles, durant des années, en changeant parfois de visage.

C'était celui dont la haute taille se courbait en entrant, et à qui elle disait en riant : « Attention ! » à cause du plafond bas. C'était celui qui savait où se trouvaient les choses dans la maison, qui plaçait à ses côtés le guéridon du fumeur. C'était celui qui feuilletait les livres, et celui qui ne les ouvrait jamais. C'était celui qui disait tout à coup, avec un air de profonde surprise, en regardant une gravure nouvelle sur le mur : « Depuis quand avez-vous cela ? » et qui se levait pour l'examiner de près.

Grand-Louis allait s'approcher d'elle. Elle sentait le chaud visage sur son cou. Elle entendait son gémissement.

Non, il ne fallait pas faire de lumière. Il détestait celle qui tombait du plafond, brutalement, sur les yeux. Il aimait la lampe de la table, avec son abat-jour...

Elle eut la curiosité des papiers amoncelés dans les tiroirs.

Lui ne disait rien. Il était aussi ému qu'elle. Mais son émotion ne contenait pas que du bonheur. Elle s'enveloppait de désarroi et d'in-

quiétude. Il se cramponnait à Eve avec la peur qu'elle lui échappât. Elle résumait tout ce qui lui manquait, toute la lumière et toute la compréhension. Il y avait en lui tant de désirs et tant de forces qui ne pouvaient se traduire. Il était comme un auditoire à qui l'on aurait défendu d'applaudir, et qui doit exprimer ce qu'il ressent autrement que par un geste et du bruit, dont l'âme monte dans le regard, brûle dans l'atmosphère.

Ses mains posées sur les mains d'Eve, continuaient à les presser, à les implorer, à les envelopper aussi, et disaient ce que la voix était incapable de dire.

L'air automnal fraîchit. Les deux ombres se tournèrent vers la fenêtre.

Rêvaient-ils ? L'espace semblait en mouvement. Il descendait en procession sur la terre. Il y avait un cortège de voiles blancs, de lys et de cierges sous le ciel. De petits Saint-Jean-Baptiste invisibles devaient lancer des pétales au milieu de la procession. Tout l'air en poudroyait.

Ils se levèrent.

— La neige ! dit Eve avec émerveillement.

— La neige ! répéta celui qui ne parlait que par échos.

Ils sortirent sur le balcon qui s'arc-boutait à l'espace blanc. La neige le recouvrit d'une frise moelleuse. Et l'on aperçut entre les montants une statue de pierre : celle d'un prophète aux cheveux rejetés sur le front, à la bouche entr'ouverte, qui abritait d'un pan de son obscur manteau un visage de femme sur lequel errait un sourire.

Dans leurs deux âmes, le miracle aussi se renouvelait : l'amour semblait y tomber pour la première fois, et elles présentaient la fraîcheur et l'éblouissement du monde sous une première neige.

XXXII

Ils vagabondèrent dans les rues. Le soir, quand s'allumaient les lumières, la neige avait l'apparence d'être chaude. Au loin, à l'endroit où elle rejoignait le ciel, elle prenait des aspects bleutés, de près une transparence rose à cause de tout cet éclairage. Elle promenait sur les dalles des rues une longue traîne de mariée doublée de soie délicatement colorée. Devant chaque fenêtre, il y avait, eût-on dit, un semis d'œilletons.

En longeant le parc de l'Université, Grand-Louis tirait le bras de sa compagne pour qu'elle s'arrêtât à la grille. La pelouse était transformée en un patinoir où étudiants et étudiantes tournoyaient, par couples, par bandes, bras des-

sus bras dessous, parfois solitairement. Ils patinaient en silence, les yeux fixes, les corps penchés en avant.

Il était curieux d'observer cette humanité à la poursuite d'un rêve qui tournait en cercle, à la manière d'un fantôme. Ils donnaient l'impression d'être entraînés malgré eux dans un mouvement d'une rapidité vertigineuse. Le ronronnement des patins y mêlait une note de monotonie léthargique.

Quelques-uns, les plus habiles, et qui patinaient seuls, se dégageaient du cercle, évoluaient parmi les groupes. On les voyait se jeter en avant pour prendre leur élan, fendre l'espace, traverser la glace en diagonale. Ceux-là donnaient sans doute au passage le mot d'ordre. Ils étaient les coureurs d'avant-garde, ceux qui portaient les flambeaux. Ces solitaires prêtaient à l'ambiance une signification. C'étaient eux qu'on suivait du regard.

Leur art ne semblait pas nouveau pour Grand-Louis. Penché à la grille, son corps était prêt aussi à s'élancer.

Des enfants jouaient au hockey à la lueur des réverbères, sur les trottoirs couverts d'une

neige lisse et dure. On entendait les coups secs des crosses sur les billes plates et les voix déjà querelleuses de ceux qui suivraient plus tard avec une passion féroce les matches sur les pistes de glace, qui y prendraient part peut-être, et qui dans l'ardeur de la lutte finiraient par s'envoyer des coups de crosse à travers le visage.

Ils poursuivirent leur chemin. Ils arrivèrent à une maison où par les fenêtres on distinguait des ombres enlacées. Un gramophone jouait des airs de danse.

— C'est ici que demeure l'ami dont je vous ai parlé, dit Eve. Vous savez bien, celui qui est toujours dans la lune.

Il avait oublié.

— Il y a fête chez lui ce soir, comme autrefois. Entrons, il ne sera pas surpris. Il n'est jamais surpris de rien. Tout le monde est invité.

Ils firent le geste de secouer leurs manteaux de neige sur le perron.

Le maître de maison vint ouvrir. Il eut de grandes exclamations de bienvenue, prit Eve aux épaules, secoua à n'en plus finir la main de Grand-Louis, pour se donner le temps de se

rappeler qui il était. Il avait oublié son nom. Il ne savait plus d'où il venait, celui-là, mais qu'importait ? Il le poussait déjà dans le salon. Ce n'était pas la première fois qu'il lui arrivait de ne plus reconnaître ses invités. Mais son accueil restait aussi chaleureux.

Eve murmura à son oreille :

— C'est Grand-Louis, de la lande, là-bas.

Il ne comprit pas très bien, il ne comprenait jamais bien les noms, il présenta à la ronde M. Jean-Louis Delalande. Cela était de peu d'importance, n'est-ce pas ?

Ils se trouvèrent encore une fois parmi des Illuminés qui les saluèrent de regards ardents et secrets.

La danse finie, chacun s'écroula dans le coin qu'il lui plut de choisir dans la vaste pièce.

Un canapé faisait vis-à-vis à la petite cheminée de briques rouges où brûlait un feu de charbon. On voyait luire les chenêts et le seau de cuivre. Les lampes voilées éclairaient à peine les personnages des tapisseries couvrant les murs.

Eve reconnut celui du Nord assis sur le canapé. Comme il avait le dos tourné, il ne la vit

pas. Elle fut sur le point de s'approcher sans bruit, de refaire l'ancien geste : celui de lui saisir la tête par derrière entre ses mains, et de se pencher...

Les deux bras de l'homme du Nord reposaient étendus sur le dossier. Deux jeunes femmes vinrent s'asseoir en même temps de chaque côté de lui. Il referma en riant les bras sur elles. L'une laissa rouler sa tête sur sa poitrine et dit d'une voix noyée :

— Ne bougez pas, vous ! Je vais dormir. Qu'on est bien !

Elle ajouta avec une moquerie affectueuse :

— Il y a de la place sur un grand cœur comme le vôtre !

L'autre qui se blottissait aussi, mais en silence, sentit peser sur elle un regard, celui d'Eve la ressuscitée. Ses paupières se mirent à papilloter, comme lorsqu'elle allait mentir. Elle pencha un peu la tête de côté, leva les mains pour tapoter ses cheveux courts et s'assurer que l'ondulation tenait au-dessus des oreilles. Après cela, elle appuya sur elle son regard caressant et gêné.

L'homme du Nord, aussi, se redressa.

Eve passa, disant de sa voix d'ombre, indifférente, tendre et triste :

— Qu'est-ce que ça fait, à présent ?

Ah ! la curieuse assemblée ! Celui-ci était interprète au tribunal, il parlait sept langues, en s'y embrouillant un peu. On reconnaissait de-ci de-là des mots, des intonations familières, sans pouvoir leur donner de sens. Ce n'est qu'au bout de quelques instants qu'on les comprenait. On dégageait une langue de dessous les traits cosmopolites où elle s'était fondue.

Beaucoup d'entre eux se réclamaient d'attaches avec un consulat. Il devait y avoir un nombre étonnant de consulats dans cette ville, et les secrétaires, chanceliers, vice-consuls se retrouvaient chez l'homme-de-la-lune.

Il y avait deux journalistes qui étaient censés assister ce soir-là à une conférence de l'Alliance française au Ritz voisin. Il se divisèrent la besogne : l'un posant en hâte son verre de cocktail sur le piano courut écouter la première phrase, pour revenir aussitôt. L'autre, une heure après, s'en fut prendre en notes sténographiques la dernière. Chaque journal y avait aussi envoyé son dessinateur qui ferait

une caricature du conférencier. Que voulait-on de plus ?

Il y avait un marguillier d'église qui chérissait un titre de gloire : celui d'avoir composé un *O Salutaris* qu'il chantait d'un air funèbre au piano, à chaque soirée. Il avait gardé autour de son cou sa chaîne de cérémonie, sans doute par distraction, et elle glissait sur son plastron raide, en tintinnabulant, ce qui faisait un curieux accompagnement à sa musique.

Les amateurs se succédaient au piano. Chacun jouait ou chantait son morceau favori. Cela ne gênait personne.

Après le marguillier vint le maître de maison, celui de-la-lune. Tout le monde criait : « Mélisande ! Mélisande ! »

Il commença d'une voix de basse, après avoir jeté à la ronde un regard heureux :

*Bois dans l'eau profonde, Mélisande,
Plonge ton visage pâle au creux de l'eau...*

Et tout le monde voyait paraître Mélisande qui se penchait sur un puits et ne pouvait étancher sa soif. Cette sensation était en eux, dans

leurs cœurs subitement creusés, froids et sombres, et sur leurs lèvres sèches. Chacun éprouvait une soif cruelle pour quelque chose qu'il ne pouvait atteindre.

Puis Stany s'approcha du piano, levant son beau profil nettement dessiné sur lequel glissait la lumière. On croyait s'avancer avec lui, on sentait sur sa propre face une clarté. Sa voix, son pas, son sourire avaient quelque chose de doux et d'inachevé. On ne se lassait pas de l'entendre. On souffrait au milieu d'un chant en pensant qu'il allait finir.

Quand il chantait en polonais, sa voix prenait des accents auxquels on trouvait une beauté sauvage, peut-être parce qu'on ne comprenait pas. On réclamait avec frénésie *Les Bateliers de la Volga*. Et chacun entendait se lever en soi une rumeur lointaine, profonde, farouche et cadencée. Une marée montait. De grandes ombres s'avançaient sur des rives immenses. Tout l'inconnu, et toute la chimère, et toutes les révoltes dont on rêvait envahissaient l'âme.

Les Illuminés retenaient leur souffle.

Assis vis-à-vis l'un de l'autre, sur des coussins

qu'ils avaient jetés par terre, deux invités en smoking, et qui portaient sur la tête, par amusement sans doute, le fez rouge à long gland d'une loge maçonnique, jouaient des airs hawaïens sur une guitare.

Ils jouaient avec acharnement, en se faisant des sourires et des contorsions, la tête inclinée sur l'épaule, sans prêter la moindre attention à ce qui se passait autour d'eux.

Cela n'ennuyait personne.

Une femme brune aux éclatants yeux noirs, dont les traits volontaires étaient tendus comme par une armature métallique, expliquait une nouvelle religion américaine à un jeune Canadien qui l'écoutait avec un mélange de respect, de stupeur et d'incrédulité.

La présence d'Eve n'étonnait point. On lui demandait si elle avait fait un bon voyage « aux vieux pays », ce qui signifiait l'Europe. On ne se rappelait plus combien de temps avait duré son absence. Elle portait une robe noire lamée d'argent un peu démodée que tous reconnurent.

Grand-Louis ne disait rien. Il n'avait pas l'air de comprendre. On pensa qu'il appartenait peut-être à un consulat étranger.

A minuit, un souper fut servi dans la salle à manger attenante. Deux des convives profitèrent du moment où le maître de maison était occupé à déboucher les bouteilles pour se faufiler dehors, en remettant sur leurs épaules leurs manteaux saupoudrés de neige.

XXXIII

Comme il neigeait sans cesse et que la terre était d'un gris de crépuscule et de paradis, il leur fut possible de continuer leur existence en plein jour, sans trop risquer de catastrophes.

Grand-Louis se tirait très bien d'affaire dans la grande ville. Eve le reconnaissait à peine. Il allait son chemin sans avoir à chercher de direction.

Elle se rapprochait de lui, craintive. C'était elle qui avait perdu l'habitude de la foule, dont les vagues, au contraire de celles de la mer, se croisaient, se déchiraient, se séparaient pour aller en différents sens. On semblait ajouter sans cesse des bâtiments de fer et de béton à

ceux qui existaient déjà, on jetait bas les anciens pour bâtir plus haut, plus grand et plus précaire. La ville était un chantier qu'on traversait au péril de sa vie. On n'apercevait pas au faite des murs de maçons dont les mains maniaient la truelle et les lèvres la plaisanterie, on ne voyait pas de plâtriers blancs aux visages levés, aux corps étirés par le haut, et qui formaient une frise vivante, on ne respirait pas l'odeur de la chaux et du bois neuf, on n'entendait pas le roucoulement du rabot du menuisier, ni de bruit de marteau, de hache ou de scie, mais jour et nuit des sifflements, des crépitements, des ronflements, des martèlements de machines. On passait au milieu en se bouchant les oreilles, avec une sensation de vertige. Ces machines sous pression obscurcissaient le ciel de leurs fumées. Les jets de vapeur montaient dans l'air avec un bruit de vagues qui s'écrasent sur un rocher.

Elle se demandait où il voulait aller ce jour-là.

A mesure qu'ils marchaient, la ville s'éclaircissait. Bientôt il y eut de grands couvents bordés de vergers et de jardins, des habitations iso-

lées, des terrains vagues à travers lesquels s'avancèrent leurs ombres imprécises.

Eve respira. La neige avait place à tomber. Elle trouvait des pelouses et des arbres. Elle glissait d'un plan à l'autre.

Ils arrivèrent devant une maison de pierre, une maison grise d'une architecture dite coloniale, à l'aspect ancien, entourée de hauts sapins sévères et de buissons transformés par le givre en houppettes frivoles. La neige multipliait l'espace. Le jardin devenait une forêt.

— La maison du juge! dit Grand-Louis, un doigt sur les lèvres.

Il entra par une petite porte de côté qui ouvrait sur une serre. Ils étaient au sous-sol de la maison.

Grand-Louis fut un peu surpris, comme s'il ne reconnaissait plus les lieux. Le long d'un corridor, il y avait un vestiaire où pendaient des manteaux de fourrure.

Il monta un étroit escalier qui menait au rez-de-chaussée. Le son d'un piano venait d'une salle à la porte ouverte. Une grande jeune fille vêtue d'une tunique grecque se tenait debout

au milieu du plancher poli, et, l'air inspiré, dirigeait une leçon de danse. Les fenêtres étaient ouvertes sur le jardin blanc. Les danseuses portaient des tuniques de soie rose. Les cordons de leurs sandales étaient croisés sur leurs jambes nues.

On entendait au-dessus du piano une voix impérative et brève qui comptait les pas, et le glissement des chaussures souples sur le parquet.

Ces adolescentes étaient grandes, découplées, de jambes musclées aux solides chevilles, de cheveux blonds et de teint clair. Elles portaient plus que leur âge, tant par leur développement physique que par leur air de connaissance du monde. Elles souriaient à pleines lèvres, sans timidité ni effronterie, et elles ne connaissaient point la gêne ou la maladresse des attitudes. Elles se livraient à la danse en silence, avec une expression de calme joie. Les mouvements étaient surtout remarquables par la vigueur et le rythme.

Grand-Louis et Eve montèrent. Il paraissait de plus en plus surpris. Au premier étage, on traduisait César, d'un air d'ennui, dans une

langue nasillarde, en prêtant l'oreille à la musique qui venait d'en bas.

Dans une salle voisine, les élèves traçaient au compas des dessins géométriques sur une feuille blanche. Elles y mettaient plus de vie que celles du latin. Mais elles aussi écoutaient la musique rythmée.

A côté, on commentait un chapitre des Ecritures. On avait un air attentif et sérieux. Tout de même, la pensée de la leçon de danse traversait de temps en temps l'esprit, on songeait au professeur, la grande jeune fille en tunique grecque, avec adoration, on regardait, non point à la dérobée, mais de la manière la plus naturelle, la petite montre du poignet.

Au deuxième étage, tout à fait en haut de la vieille maison grise, ils arrivèrent à une chambre en rotonde.

— La nursery, dit Grand-Louis.

Il se trompait. Eve lut sur la porte : « Salle de français ».

Les fenêtres ogivales percées dans le mur de pierre étaient grandes ouvertes, à cause de la chaleur du calorifère qui se faisait sentir là plus qu'ailleurs. La vue s'étendait par-dessus les

toits blancs de la ville jusqu'au fleuve glacé auquel le jour crépusculaire donnait une teinte doucement bleutée.

Une douzaine de jeunes filles étaient réunies là.

Une petite personne d'âge incertain qu'on appelait Mademoiselle et qui n'avait pas d'autre nom, une petite personne au regard bleu et au sourire flétri entra.

Livres et cahiers disparurent dans les pupitres sur lesquels on fit retomber les couvercles avec un claquement délibéré.

Les douze têtes aux cheveux coupés se penchèrent vers Mademoiselle. Douze voix aux intonations à la fois inquiètes, câlines et volontaires, l'assaillirent :

— Laissons-nous causer, aujourd'hui !

C'était un complot. Mademoiselle sourit. Causer ? Pourquoi pas ? On n'étudiait pas une langue morte ! On n'avait pas de goût à l'étude ce jour-là ? Soit ! on causerait.

Il y eut des hourras si vigoureux que Mademoiselle, par prudence, ferma la porte, et mit un doigt sur ses lèvres.

Les petites se penchèrent en avant, avec un

air d'attente. Où les entraînerait-on aujourd'hui ? Ces causeries étaient toujours des expéditions si imprévues, si neuves, si aventureuses, pour elles accoutumées cependant à l'aventure perpétuelle qu'offrait leur grand pays de neige, d'espace, d'arbres et d'eaux, où elles allaient de l'avant comme des créatures des bois.

Mademoiselle vous menait, on ne savait comment, dans un monde aux bornes plus reculées encore. On rencontrait en chemin le rêve chuchotant, la fantaisie légère, la beauté. On avait l'impression de passer sous des arcades, de réveiller un bruit d'eaux, de feuilles et de divinités. Il ne venait pas toujours des arbres et des sources. Il naissait spontanément et créait le paysage, on ne savait par quelle magie. On dressait l'oreille, on fermait à demi les yeux, un chuchotement montait de l'âme. La chambre en rotonde devenait un panorama de clartés et d'ombres mouvantes. En levant un peu la tête, on voyait au dehors le sommet des arbres que la neige transformait en buissons floconneux, à perte de vue, et on glissait dans une forêt imaginaire, sur des sandales ailées. La musique de danse ne montait plus des pro-

fondeurs de la maison. Les longues jambes musclées se détendaient sous les pupitres, les bras aux manches roulées jusqu'à l'épaule s'appuyaient sur les coudes pour soutenir le visage penché en avant.

Tous ces visages n'étaient plus que des regards fluides au bord des paupières, des regards qui se fondaient dans un ruban d'eau de même couleur.

Les grandes filles sportives songeaient moins à leur programme d'après-midi. Elles oubliaient le patinage, la natation, les randonnées en skis sur la montagne, en compagnie de jeunes gens avec qui elles se confondaient par la taille, le costume et l'entrain.

Pour le moment, elles faisaient l'école buissonnière sous la conduite de Mademoiselle.

L'énergie coutumière s'écoulait de leurs membres, qui avaient l'air exsangues, les faces étaient comme des fleurs un peu défaites, épanouies dans le rêve. Quelques-unes ébauchaient des lèvres, sans le savoir, les paroles qu'elles entendaient. D'autres inclinaient la tête, que d'ordinaire elles tenaient droite, quelques-unes dessinaient machinalement sur les pupitres des

arabesques qui suivaient les modulations de la voix étrangère.

Les deux visiteurs, dont les ombres faisaient à peine tache dans la grisaille, écoutaient aussi. Grand-Louis fermait les yeux et croyait entendre une voix connue qui tenait ses discours dans la lande. Cela le mettait un peu mal à l'aise. Eve était bien à ses côtés. Quelle était l'autre Illuminée qui parlait avec la même voix perdue?

Une cloche sonna, ils s'échappèrent de la salle en rotonde.

En descendant, ils remarquèrent au-dessus d'une porte une tête d'animal aux longues ramures.

— L'original, fit Grand-Louis, qui prononça ce nom sans difficulté.

Il se haussa sur la pointe des pieds, tâta le cou, à un endroit où le pelage manquait. Il fit le geste d'épauler un fusil.

— Touché là, dit-il.

Eve se sentait de plus en plus intriguée. Mais il continuait sans explications ses découvertes. Il savait que la bête avait été blessée au cou. Il appelait la maison grise la maison du juge, il s'y

dirigeait comme si elle lui était familière. Il reconnaissait l'ancienne nursery.

Cette maison était évidemment une école de jeunes filles aujourd'hui, et cela le déroutait. Qu'était devenu le juge? Où se cachait Kathrine, la petite fille brune et vive, qui jouait au hockey en chandail rayé, avec les garçons? Le patinoir avait disparu.

Dans le jardin, il fit le tour des sapins centenaires en les examinant vers le faîte. A la bifurcation d'une haute branche, il vit une de ces petites cages de bois en forme de niche que dans les pays du Nord les enfants suspendent aux arbres, l'hiver, à l'intention des écureuils qui vivent dans le voisinage des maisons. Celle-ci était recouverte de lichens et paraissait très vieille.

Il éprouva un plaisir immense à la découvrir, la montra à Eve avec de telles exclamations de joie qu'elle dut lui mettre la main sur la bouche. Si on allait les surprendre, eux qui faisaient aussi l'école buissonnière... Si les grandes filles aux jambes agiles allaient se mettre à leur poursuite, malgré les cris de détresse de Mademoiselle...

Ils s'enfoncèrent sous les feuillages de rêve, dans la fantasmagorie de la forêt sous la neige, et leurs ombres disparurent aux yeux des vivants.

XXXIV

Ils connaissaient bien l'un et l'autre le danger de la neige.

Sur les chemins de neige, l'illusion danse en avant, elle se retourne légèrement vers les hommes, elle les regarde à travers son écharpe, elle les défie, elle les rend fous par son rire.

Grand-Louis et Eve suivaient. Ils entendaient au-dessus de leurs têtes une grande clameur blanche, une orchestration légère. Les flocons verticaux se posaient un instant sur l'espace tiré en lignes parallèles qu'ils faisaient imperceptiblement gémir.

Eve posait à peine ses doigts tombants sur la paume de Grand-Louis qu'ils faisaient aussi imperceptiblement vibrer. Leurs silhouettes sy-

métriques s'allongeaient sur le chemin blanc.

Ils retrouvaient l'illusion de leur lande et de leur océan. La lande et l'océan, ils l'avaient toujours cru, devaient mener vers l'illimité.

Ils étaient à la recherche d'un royaume sans bornes.

D'un commun accord, ils décidèrent ce jour-là de poursuivre leur route sans revenir sur leurs pas. Ils s'étaient vite lassés de se heurter aux horizons de pierre des villes. Ils allaient s'enfoncer dans l'espace sans limites. Le voyage aux pays blancs prenait fin.

Eve, la plus intrépide, avait suggéré l'aventure. L'ombre esclave approuvait avec douceur.

Ils ne disaient rien. Ils étaient sur le seuil d'un nouvel au-delà. Une paix aussi profonde, aussi vaste, aussi muette, aussi blanche que l'espace qui les environnait entraînait en eux, reculait leurs propres limites.

Ils ne laissaient pas cependant sans chagrin le grand Nord derrière eux. A vrai dire, ils tâchaient de se convaincre que celui-ci ne les abandonnerait pas, qu'il déroulerait sa nappe infinie à mesure que se prolongeait leur effort.

Il envelopperait de son linceul immense leurs corps démesurés.

Le pays blanc était symbolique du royaume à la fois pur et vaste qu'ils cherchaient. On n'y voyait aucun signe du passage de l'homme ou de dons de la nature : leur volonté seule dressait des architectures et des floraisons.

Ils étaient revenus chez les vivants, et ce furent de merveilleuses vacances, parmi les jeux, les rires et les travaux. Ils avaient été deux enfants dans la maison paternelle du monde. A présent, il fallait continuer la haute tâche de vivre, la soumission aux morts successives et aux résurrections laborieuses. Il fallait coucher de grandes paroles sur le manuscrit abandonné des âmes, il fallait que l'une aidât l'autre dans les voies sinueuses de la pensée et des livres : l'Innocent ne pouvait en rester au syllabaire.

Le monde avait été un tendre berceau tourné contre la lumière trop vive. Peut-être devaient-ils maintenant monter d'une zone dans l'espace, au-dessus des herbes, des eaux, des corps couchés des hommes, pour en mieux saisir le plan d'ensemble.

Leurs ombres devenaient plus aériennes. Le

soleil, dont ils s'étaient toujours méfiés, semblait dissoudre leurs contours. Jadis, le profil de leur visage présentait seul une ligne argentée. A présent, le visage entier était une tache lumineuse, avec le regard noyé dans des visions et les lèvres fondues dans un sourire.

Ils allaient vers une métamorphose.

Elle ne se faisait point sans souffrance. Eve avait froid. Grand-Louis avait froid aussi. Il ne pouvait plus protéger sa compagne de son bras paralysé. Leurs mains s'étaient soudées l'une à l'autre.

Ils ne songeaient pas à reculer. La volonté soutenait de son armature leur silhouette penchante qui se dépouillait peu à peu.

Leur esprit se dispersait aux quatre coins de l'horizon. Il devenait difficile de le ramener en ses bornes.

Ils rêvaient tout haut, ensemble. Du moins, ils croyaient parler, et cependant leurs lèvres étaient muettes.

Ce fut Eve qui vacilla la première, comme un arbuste qui plie sous la neige. La trame invisible de l'espace céda lentement sous son poids et l'étendit avec douceur sur la terre.

Grand-Louis se laissa tomber à ses côtés avec un soupir de lassitude.

Les flocons hésitèrent à les recouvrir. Le vent les fit glisser sur leurs faces de marbre.

Avant de s'ouvrir de l'autre côté du monde, leurs regards flottèrent sur la plaine blanche. Sur les bords de la mort, ils redevenaient humains. Un délire à demi conscient s'empara d'eux. Eve se mit à parler à haute voix, afin de tenir compagnie à Grand-Louis, afin qu'il n'eût point peur, afin qu'il sût, plus tard, où la retrouver.

La plaine se peupla. Les Illuminés accoururent.

La petite Madame Vincente, toujours alerte, vint à eux, bousculée par la rafale. Ses mains qui avaient soigné tant de maladies soutinrent la tête d'Eve qu'elle posa au creux de ses genoux, sur sa robe noire. Elle lui donnait des messages pour Jean et Yvon.

— Vous leur direz, vous leur direz...

Elle se tourna du côté de Grand-Louis qui lui aussi avait connu les garçons, et savait quels bons marins ils étaient, et de bons fils, et de

Graves enfants, qui n'avaient jamais taquiné l'Innocent.

Elle s'essuyait les yeux avec le coin de son tablier. Ses mains qui avaient fait tant de besogne et enduré tant de misère demeuraient insensibles au froid.

Qu'Eve était bien ainsi, avec sa tête sur les genoux maternels ! La neige continuait à tomber, un peu somnolente. Ou bien, étaient-ce les yeux qui se fermaient ? Elle ne se hâtait pas d'arriver à terre. Elle jouait en route. Les flocons formaient un jardin blanc dans l'espace, s'enroulaient autour de treillages invisibles.

« Les grands volubilis... »

La voix de Leclair ! Il se tenait sur le pont du bateau-fantôme apparu à Port-Navalo, le bateau d'argent et de cristal. Il faisait signe d'embarquer. Il indiquait par sa chanson que la passerelle était libre.

Ils partaient encore une fois. Ils allaient « là-bas ». Angèle la couturière les rencontrerait plus tard, un autre soir, sur une butte encore plus haute. Ils se mettraient à raconter qu'on gagnait bien sa vie, qu'on n'était pas malheureux, qu'on pouvait revenir au pays.

Ils entendaient son rire puéril. Elle s'étonnait, elle qui était contente de son sort, entre sa vierge de faïence dorée et sa machine à coudre, qu'on pût se risquer si loin.

Ils l'appelleraient en passant dans le chemin du cimetière, ils la feraient lever d'entre ses roses trémières, où elle risquait de s'éterniser. Ils rêvaient d'inspirer aux autres leurs grandes audaces.

Une rafale passa. Les yeux se fermèrent. La neige vue à travers les paupières noircit. Les fils d'argent de l'espace devinrent de cuivre. Les clameurs éparses se condensèrent. On eût dit que des bateliers traversaient un fleuve, dans une grande cadence de rames et de voix mâles. Ils entendirent le chant de la Volga. C'était Stany qui le chantait en langue polonaise, avec de farouches accents qui recouvraient on ne savait quelle latente nostalgie.

Eve comprit qu'il voulait les aider à passer le fleuve, et elle expliqua cela, de sa voix immatérielle, à Grand-Louis.

Madame Vincente soutenait sans fatigue la tête de ceux qui allaient mourir. Elle en avait tant assisté à leurs derniers moments.

Eve crut qu'elle était malade, en Galicie, et qu'une petite bonne femme en fichu de soie noire arrivait pour la soigner. Le jeune commis de banque des quais confirmait son illusion. D'un regard flottant, il guidait la petite mère dans les quartiers noirs de la ville, vers des trains en partance.

Là-bas, à l'horizon, on vit à la fenêtre d'une chambre en rotonde, au haut de la maison du juge, Mademoiselle dont les yeux se perdaient à travers la neige jusqu'au fleuve étincelant, glacé et blanc. Elle le regardait avec nostalgie, elle oubliait les insatiables fillettes pour lesquelles il fallait poursuivre, à l'infini, les contes, et créer du mirage.

Eve lui fit signe. Grand-Louis lui fit signe. Chacun d'eux agita faiblement sa main d'ombre.

Alors, audacieusement, Mademoiselle s'enfonça dans la neige qui était presque aussi haute qu'elle, et elle n'avait ni skis, ni raquettes pour la porter sur les surfaces, sa robe lui battit les jambes, ses snow-boots pesèrent, son manchon l'embarrassa.

Elle avançait cependant, intrépide, en riant

toute seule, vivant une de ses aventures, humant la neige, présentant à cette nouvelle bataille de fleurs un visage défiant et fatigué.

Elle avait toujours eu envie, elle aussi, d'aller « là-bas ».

Elle rejoignit le cercle. Il était presque au complet. Le héros aux yeux de feu noir s'y trouvait, quoiqu'il refusât de se courber comme les autres. Il s'appuyait sur la mince épée de l'air. Celui du Nord faillit manquer à l'appel. Il arrivait, hors d'haleine, ayant abandonné un autre rendez-vous, et laissé derrière lui dans sa précipitation son manteau de fourrure. Pour se réchauffer il se serrait, épaule à épaule, aux autres ombres.

Il avait du chagrin. Eve l'appela faiblement, en chuchotant du côté de Grand-Louis :

— Qu'est-ce que cela fait, à présent !

La peur lui était venue, ces derniers temps, de ne plus le revoir. Trop d'espace les séparait. La longue route de son indifférence. Et pourtant, comme la croyance de le retrouver un jour l'avait consolée !

Après tout, il était là.

Elle se tranquillisait. Il avait tant voyagé ! Il s'occuperait de toutes les formalités pour elle. Elle lui remettait ses papiers, et lui glissait en même temps entre les mains le passeport de Grand-Louis.

Le souvenir de celui de-la-lune la fit sourire. Il viendrait lui aussi au rendez-vous, mais en se trompant de date. Il se mettrait à bourrer sa pipe, pour se donner le temps de la réflexion, il chercherait aux quatre coins de l'horizon désolé l'ombre d'Eve qu'il confondrait un moment avec celle de Mélisande.

Les Illuminés, en soufflant sur les buissons de neige, finirent par y mettre le feu. Derrière ce rempart, on voyait des silhouettes noires aux yeux phosphorescents qui n'osaient avancer.

A mesure que la flamme diminuait, ils y jetaient des brassées de flocons qui s'enflammaient au vol. L'air se remplissait d'étincelles.

La nuit tomba. Toutes ces ombres fatiguées par le grand voyage s'accroupirent côte à côte, à la lueur du brasier mourant. La petite Madame Vincente devint de pierre. Son homme qui avait en vain cherché à la faire lever se

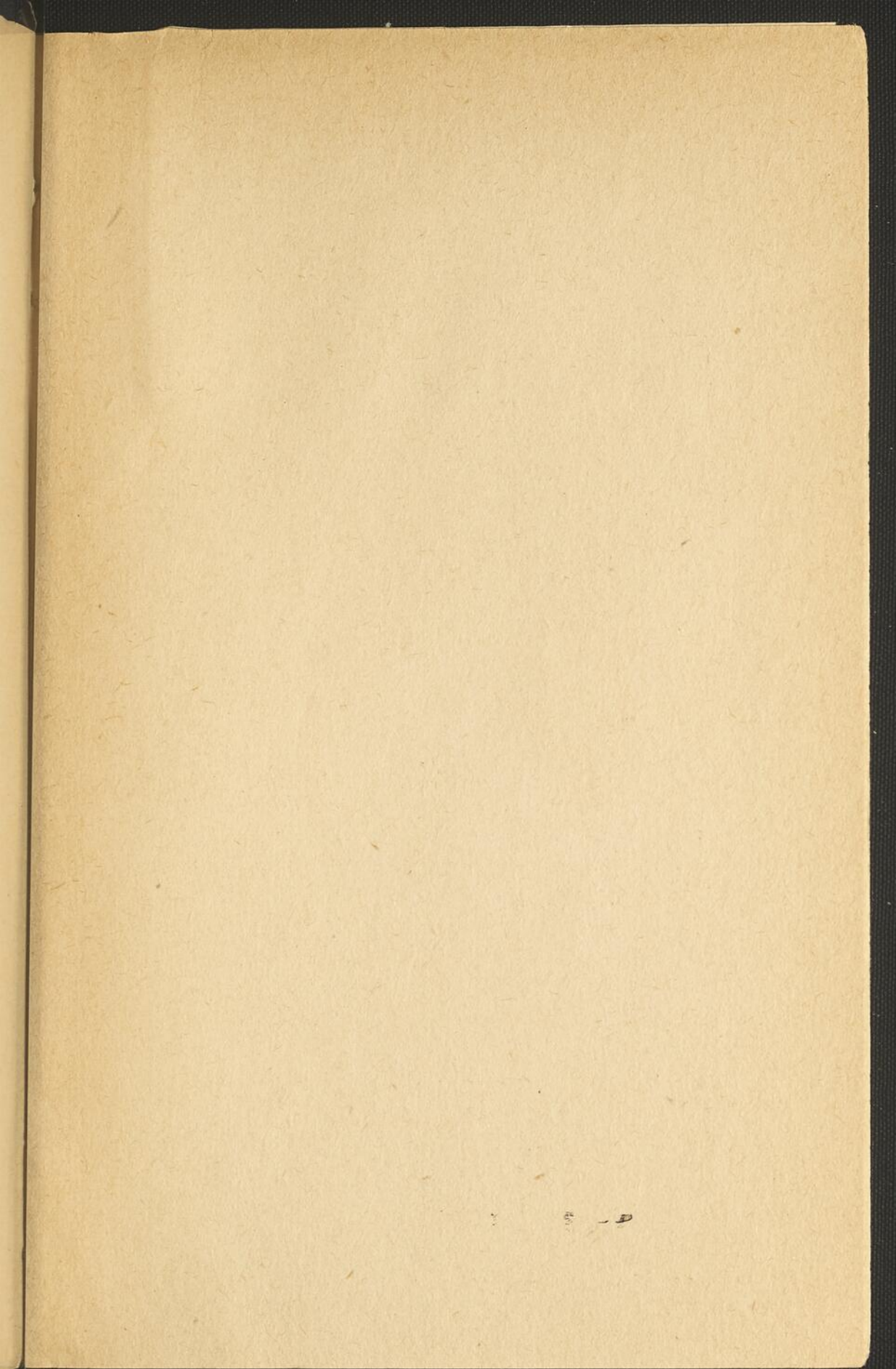
coucha près d'elle et il s'endormit ainsi, les bras étendus comme dans son lit.

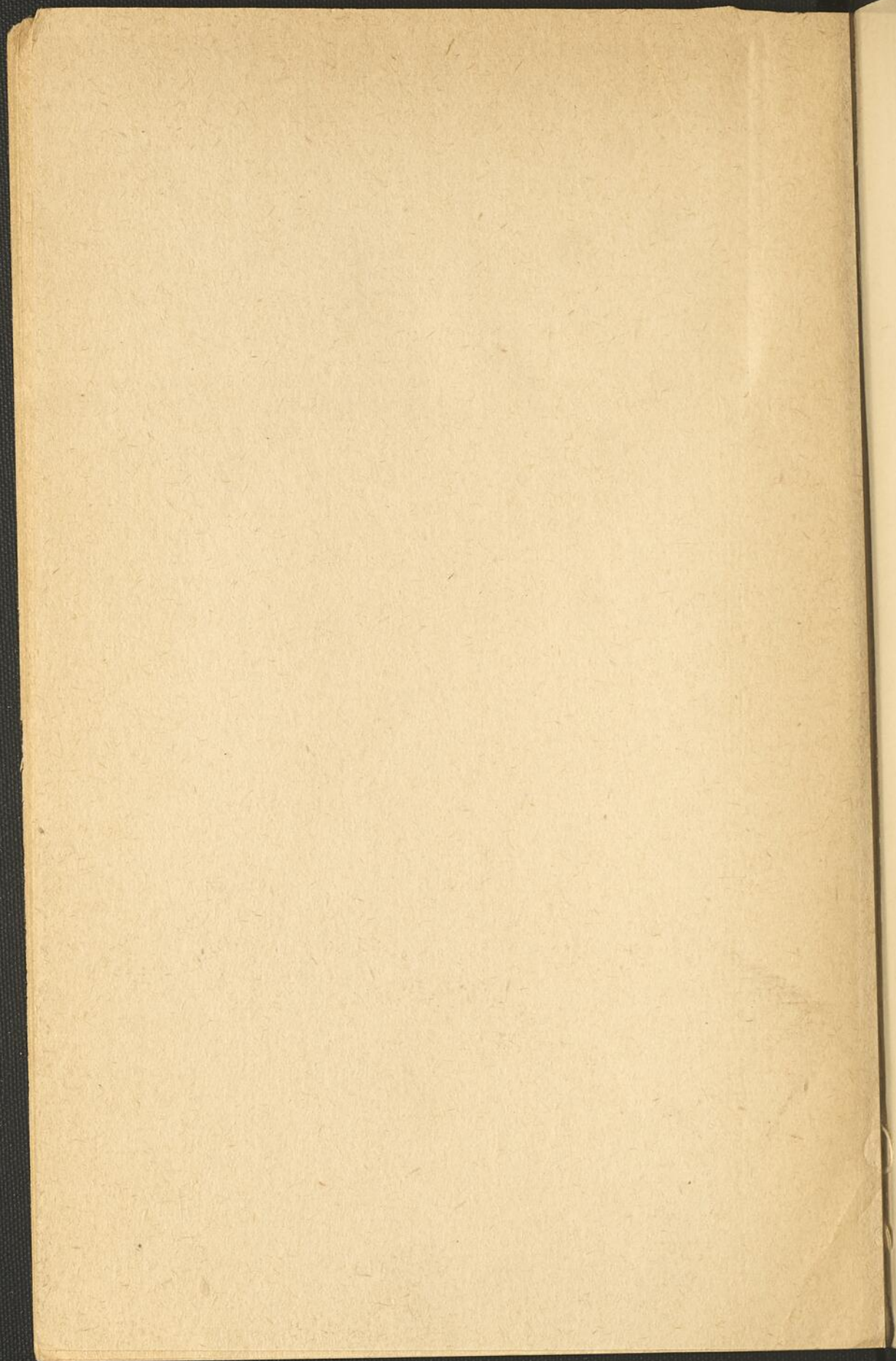
Grand-Louis le pêcheur se croyait sur *Le Rescapé*, en train de hisser la voile au mât. Ses grandes mains luttaien d'adresse et de force avec celles de l'abbé Alain. A l'arrière, Eve, chaudement enveloppée, assistait à leur joute.

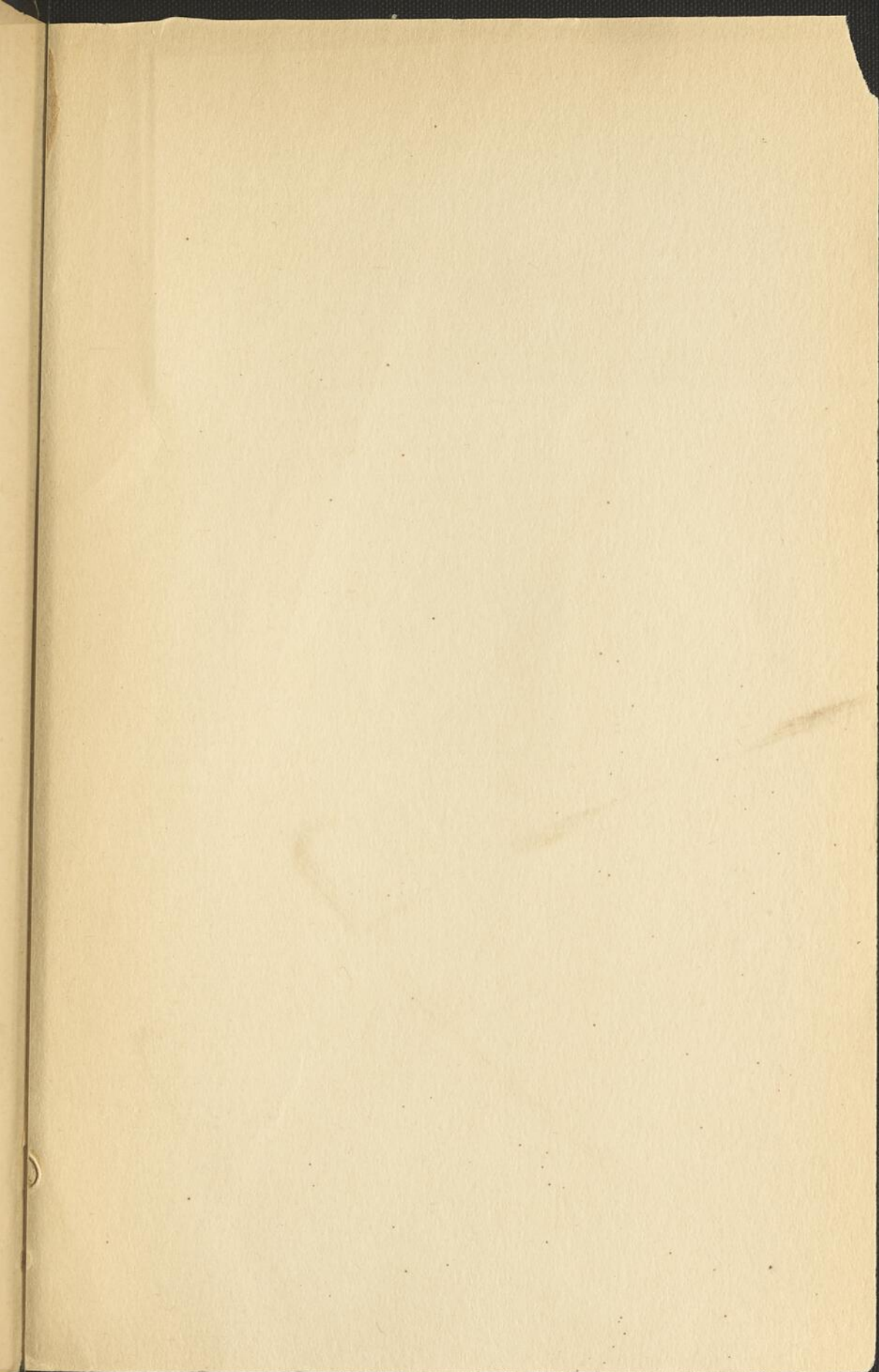
Quand l'aube parut, les ombres parallèles d'Eve et de Grand-Louis étaient devenues rigides, et il ne restait plus sur la plaine aucune trace de pas humains.

FIN

ACHEVÉ D'IMPRIMER SUR LES
PRESSES DE L'IMPRIMERIE RAM-
LOT ET C^{ie}, 52, AVENUE DU
MAINE, PARIS, POUR LE COMPTE
DES ÉDITIONS DU TAMBOURIN







BNQ



C 000 268 074

EDITIONS



TAMBOURIN

142, RUE MONTMARTRE
PARIS (2^{me})